

108. PACIFIQUE 2017

Du dimanche 9 avril au mardi 6 juin 2017

Et voilà, je repars dans le Pacifique, deux mois, pour la cinquième fois. J'y ai déjà visité quatorze pays. C'est que l'Océanie est vaste, tout comme elle est difficile à visiter.

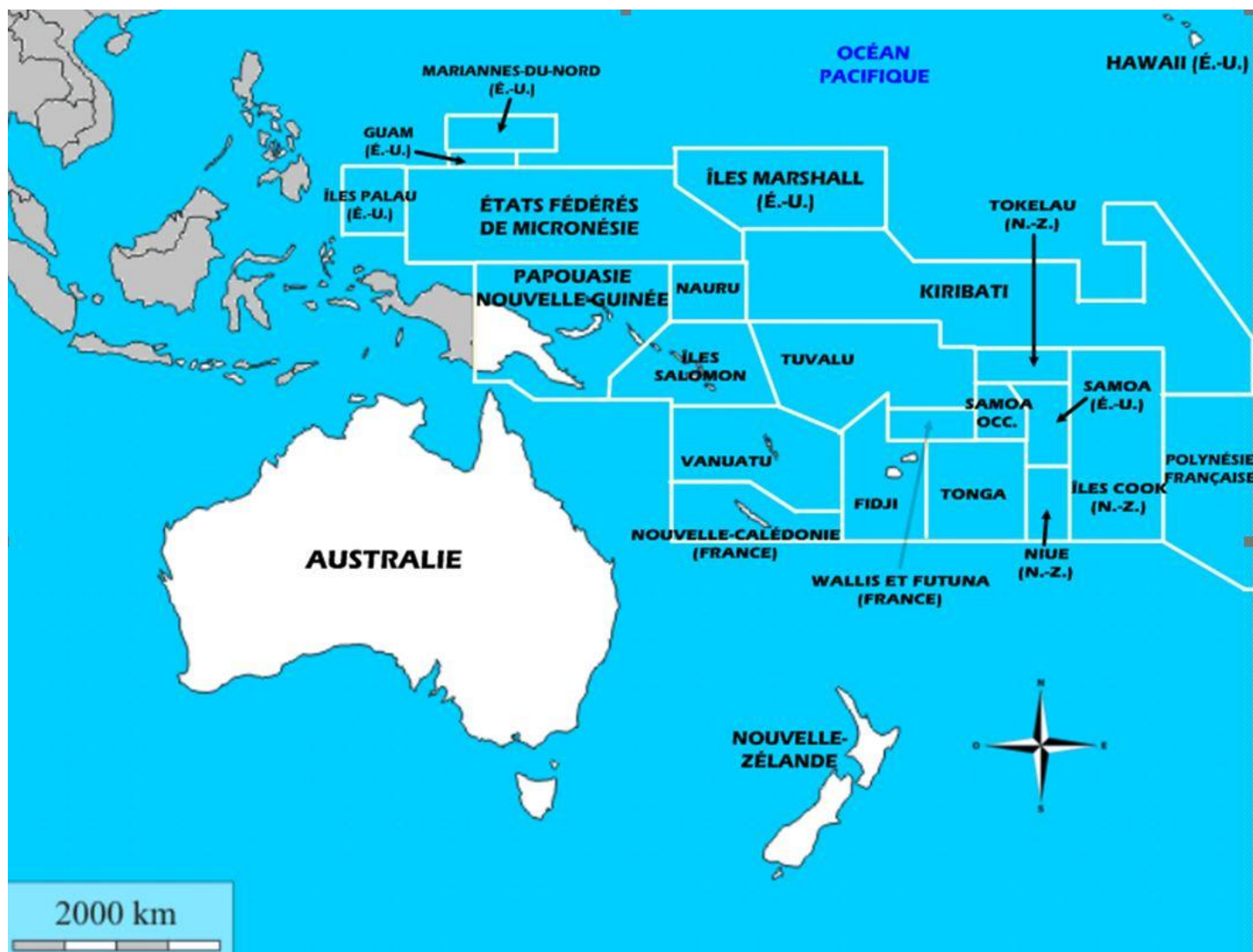
J'ai passé des journées entières, des nuits aussi (à cause du décalage horaire) à essayer d'organiser ce voyage, à trouver des informations, à échanger des courriels... Une vraie galère ! Et je pars sans avoir tout finalisé !

Au programme, si tout va bien :

- 16 jours sur 4 îles d'Hawaï (séjour privé organisé sur mes directives par Voyageurs du monde, VDM)
- 10 jours aux îles Marshall, à Majuro (d'où j'essayerai d'aller sur une ou deux autres îles de l'archipel)
- 15 jours sur plusieurs îles des Fidji (où je connais déjà les îles principales)
- 10 jours à Wallis-et-Futuna, archipel français assez peu visité (peu connu aussi)
- et, si j'arrive enfin à obtenir mon visa, 3 jours à Nauru

Je pars très fatigué, après de nombreuses nuits très courtes. Et, du coup, inquiet...

Voici une petite carte pour vous repérer :



Dimanche 9 avril 2017 : C'est le départ ! De Marseille, le moins cher (et de loin !) pour rejoindre Hawaï est de passer par... Istanbul (avec Turkish Airlines) ! Ce qui a aussi des inconvénients : une nuit à Istanbul (près de l'aéroport) et, surtout, des problèmes de bagage. En effet, depuis fin mars, la plupart des compagnies partant du Moyen-Orient pour se rendre en Grande-Bretagne ou aux États-Unis ont une réglementation qui leur est propre : les passagers n'ont plus le droit d'avoir en cabine leur ordinateur, tablette, appareil photo, caméra... Il faut mettre cela en soute, dans ses bagages, avec les risques de casse que cela suppose (j'ai un sac à dos et il est souvent bien maltraité !).

Après avoir enfilé mes chaussettes de contention, je coupe l'eau et ferme ma porte à 15H. Tout le centre-ville est bloqué, pas de métro ni bus pour la gare, pour cause de Mélenchon. Il me faut aller prendre le métro plus loin. Puis bus pour l'aéroport, j'y suis deux heures en avance. Monde fou, départ de vacances ! Vacances de Pâques (ah non, il faut maintenant dire vacances de Printemps ; comme le dit Mélenchon, la France n'a pas de racines chrétiennes !).

Enregistrement, mon bagage pèse 18kg, 4 ou 5 de plus que d'habitude (VDM m'a fourni un GPS, un routeur Wifi, et j'ai aussi mes affaires de PMT (palmes, masque, tuba), un bouquin sur les poisson coraliens, mon appareil photo sous-marin et un bon kilo et demi de documents et documentation sur les endroits où je me rends !

Embarquement à l'heure mais décollage avec 20 minutes de retard, à 18H10. Le Boeing 737-900 de la Turkish Airlines est complet. Vol pénible, un gamin juste derrière moi n'arrête pas de parler fort durant les trois heures du vol !

Après 1 079 km de vol, atterrissage à Istanbul à 22H (décalage horaire +1H). Mais nous stationnons loin, très loin, à 20 minutes de bus. Puis longue queue pour l'immigration. Je récupère mon sac et rattrape en courant la navette de 23H pour l'hôtel. Une demi-heure plus tard, je suis installé dans une chambre de l'hôtel Ramada Encore Istanbul Airport, soi-disant de 23 m², mais qui en fait 14 tout au plus, salle de bain et placards inclus ! Mais pour une nuit ça ira (surtout à 40 €, petit-déjeuner compris). Ce sera, et de loin, l'hôtel le moins cher de tout mon voyage. Seule la nuit du 26 avril ne me coûtera rien (vous comprendrez pourquoi plus tard) !

Lundi 10 : Une nuit normale, enfin ! Je n'avais pas connu ça depuis dix jours au moins.

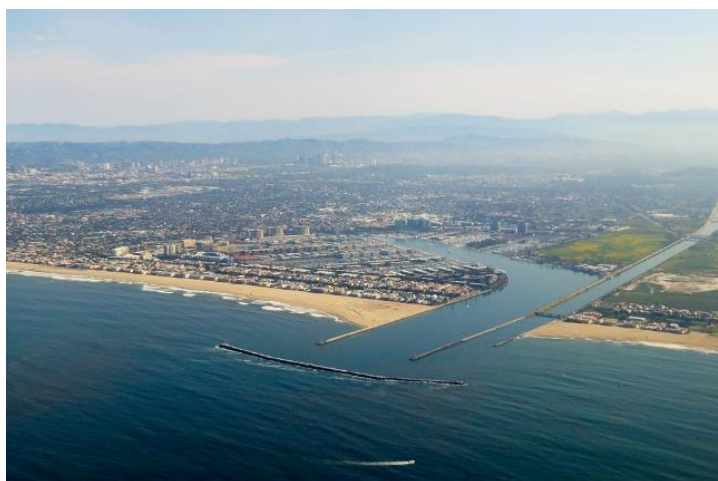
Vu le prix, je m'attendais à un petit-déjeuner bidon : eh bien non, c'est un buffet tout à fait correct dans une salle situé au bord d'un joli petit jardin intérieur.

Transfert pour l'aéroport par la navette de 10H, la prochaine n'étant qu'à midi (ça, ce n'est pas bien !). Mais, finalement, je dois passer tant de contrôles avant d'embarquer (j'en ai compté 7) qu'il vaut mieux prévoir du temps ! Il me faut aussi confier mon ordinateur à la compagnie en arrivant en salle d'embarquement (moi qui comptais m'en servir là !). En compensation, on me fournit une carte Wifi illimitée pour le vol (ça ne marchera que durant une ou deux heures !)

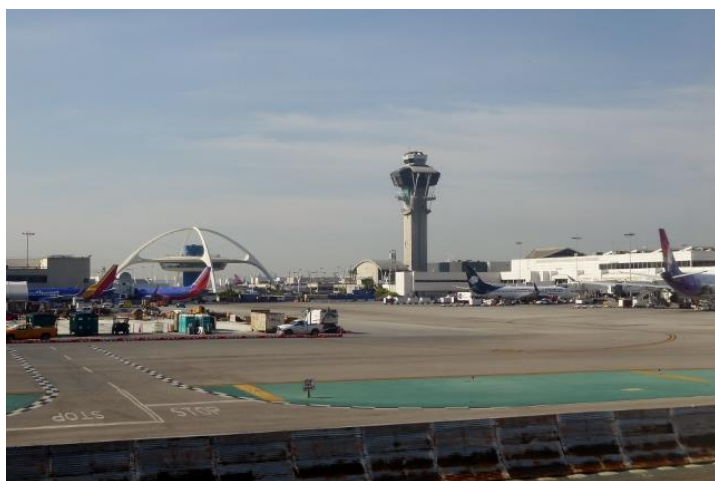
Installé à ma place dès 12H30 (pas réussi à avoir un hublot, le Boeing 777-300 de la Turkish Airlines est complet), j'attends le décollage à 13H. Et le temps passe, passe, aucune annonce, on ne sait pas ce qui se passe, c'est angoissant ! Pas de boisson, les toilettes sont fermées, et on ne décollera qu'à 14H50, avec presque deux heures de retard. Lamentable ! Et, vu que je n'ai que deux heures de battement à l'arrivée pour ma correspondance, j'angoisse encore plus...

Je me rabats sur la préparation de mes visites à Hawaï, ça me tiendra tout le vol (et je ne termine pas !). J'avais d'abord préparé ça avec le Petit Futé, mais ce guide n'était pas assez complet. Du coup j'ai acheté avant de partir un guide plus sérieux : Ulysse. Et, maintenant, je m'aperçois que j'ai prévu un peu juste en temps : il m'aurait fallu un jour de plus sur chaque île pour mieux en profiter. Mais si j'écoutais Ulysse, il me faudrait par exemple neuf jours pour visiter O'ahu (ça me semble exagéré) : j'en ai prévu deux !

En tout cas, bien occupé, je ne sens pas trop la longueur de mon vol : 11 057 km ! Je pensais qu'on allait traverser l'Atlantique ; eh bien non ! Nous survolons l'Europe du nord, l'île Jan Mayen, le Groenland, le Canada (Clyde River, Bakerlake, Calgary) et les USA !



Aéroport de Los Angeles



Survol de Los Angeles

Atterrissage à Los Angeles à 18H15 (au lieu de 15H45, durée 13H25, décalage horaire -10H). Le temps de sortir de l'avion, de passer l'immigration fort longue (avec un double contrôle, par machine et humainement : photo, empreintes digitales, etc...) et d'aller récupérer mon bagage (une nouvelle fois bien esquiché) et mon ordinateur, ça fait belle lurette que mon vol de 18H55 pour Honolulu est parti ! Une hôtesse s'occupe de moi, me donne ma nouvelle réservation de vol pour demain matin, un voucher pour le Sheraton Gateway Los Angeles Airport et un voucher de diner à 20 \$ et petit-déjeuner à 15 \$ (mais un petit-déjeuner coûte déjà 26 \$ au Sheraton !). Navette gratuite, j'y suis vers 19H30 et, bien que n'ayant pas dormi depuis 40 heures, mets mon carnet de bord à jour (jusqu'à 22H30 !).

Mardi 11 : Mauvaise nuit, couché vers 23 H, avec deux somnifères Som'L phyt qui ne m'ont fait visiblement aucun effet, je me lève à 3H, deux heures plus tôt que prévu. Ah, ce décalage horaire !

Pour moi, Sheraton c'était la grande classe : pas tant que ça ! Certes la chambre est grande, avec un lit King Size confortable et un petit coin salon, mais mal équipée : aucun interrupteur sur les murs (il faut tâtonner pour allumer une lampe), pas de bouteille d'eau offerte (3,50 \$ à régler pour 1 litre !), idem pour le café, pas de frigo-bar, Wifi payant (13 \$ par jour), et même pas un petit bloc-notes ou carnet avec de quoi écrire ! Bizarre, d'autant plus que la chambre coûte 188 \$ (à titre d'info, enlevez 6 % et vous aurez le prix en euro). Et en plus, hier soir, bruit et cavalcades dans mon couloir du 6^{ème} étage !

Très bon buffet au petit-déjeuner (c'est vrai qu'à 26 \$...). A 6H30 je suis dans la navette et 10 minutes plus tard à l'aéroport. Enregistrement, contrôle scanner, tout va vite ce matin, j'aurais pu arriver plus tard. Bien que, vu ce qui s'est passé hier chez United Airlines, avec qui je vais voyager, il vaut mieux arriver en avance pour être sûr d'arriver avoir une place !

Voir : <http://www.laprovence.com/actu/en-direct/4402650/video-lexpulsion-musclee-dun-passager-dunited-airlines.html>

On a toujours des surprises aux États-Unis, le comportement de certaines personnes est bizarre, beaucoup de nonchalance. Ici, à l'aéroport de Los Angeles, le personnel est noir, latino ou philippin, les passagers aussi, c'est curieux. Un bon point : parmi ces Américains, je me sens mince !



Survol de Pearl Harbor, O'ahu

Une nouvelle fois mon avion, un Boeing 777-200, est complet. J'ai obtenu un hublot et en suis ravi. Décollage en retard, à 9H15. Les anges ne m'accompagnent pas dans ce sympathique survol d'une (toute) petite partie de Los Angeles.

Jamais vu ça (je suis encore un bleu !) : pas d'écran vidéo, mais un emplacement, sur le siège devant, pour mettre sa tablette ou son téléphone ; si l'on a l'application United, on peut alors y regarder en wifi, gratuitement, une série de films proposés dans l'avion. Je ne l'ai pas mais j'ai autre chose à faire : je continue (et termine presque) la préparation de mon séjour hawaïen. Pas de repas gratuit non plus, pas grave, il me reste deux sandwichs récupérés hier sur mon précédent vol (il n'y a pas de petites économies !). En revanche des boissons sont servies, par des hôtes hors d'âge, sans doute recyclées (?).

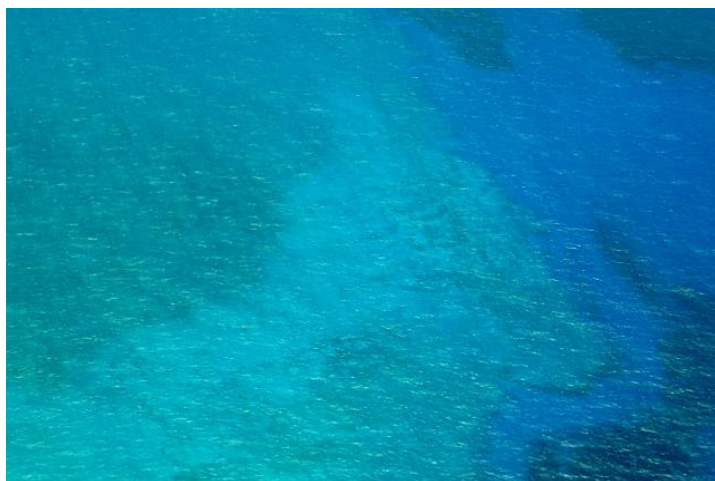
De l'eau, de l'eau, de l'eau (je parle de la mer) ! Le Pacifique à perte de vue !

Hawaï est un archipel bien loin de tout, le plus isolé du monde, à 3 900 km du continent le plus proche (l'Amérique du nord) et à 2 000 km de l'île la moins éloignée.

Atterrissage à **Honolulu**, sur l'**île d'Oahu**, **Hawaï**, à 11H40 (durée du vol 5H25, décalage horaire de -3H).



Survol de Kailua, O'ahu



La couleur de l'eau, O'ahu

Hawaï, Hawaï, une destination mythique, un vieux rêve qui se réalise ! Je suis maintenant (presque) aux antipodes de la France et le décalage horaire est de 12 heures (en moins).

Bon, je suis fatigué mais il faut y aller : un jour et demi pour visiter l'île d'O'ahu, c'est peu (heureusement, d'après ce que j'ai lu, ce n'est pas l'île la plus attachante). Mais, me connaissant, je vais faire le maximum !

Peu de formalité à l'arrivée. Une navette me conduit (avec beaucoup d'autres passagers) au parc de véhicules d'Alamo. Une vraie usine, quatre guichets sont ouverts et, une fois les documents enregistrés, on choisit soi-même, tout seul, sa voiture et on vérifie son état. Puis, à la sortie, un employé jette un coup d'œil et enregistre le numéro du véhicule. C'est bien rodé ! J'ai pris une Toyota Corolla, vitesse automatique (elles ont toutes la clim). C'est une voiture plus grosse que je n'aurais voulue mais, visiblement, les loueurs américains ne connaissent pas les petites voitures.

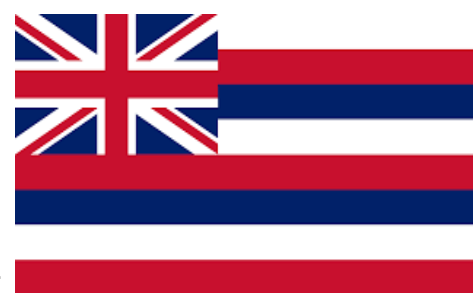
Au volant de mon bolide, je passe déposer mon sac à l'hôtel, un Best Western, à 1 km de là (je l'ai repéré en passant devant avec la navette). Bonne surprise : ma chambre est vraiment bien, 30 m² environ + la salle de bain. Située au 8ème étage, la 820 est en angle et a deux grandes fenêtres qui donne beaucoup de lumière. Elle possède un très grand lit confortable, un bureau, un minibar, une télé (mais pas de chaînes françaises) et tous les équipements nécessaires. Le Wifi est gratuit (et s'avèrera rapide), le petit-déjeuner n'est pas inclus et le parking est payant (30 \$ par jour, c'est exagéré !) alors que la chambre coûte 200 € !

La vue n'est pas très belle (le secteur est industriel) mais porte loin. Une autoroute surélevée passe à hauteur du troisième étage mais je l'entends assez peu. L'aéroport est juste en face, à quelques centaines de mètres.



États-Unis

et



Hawaï

Petite présentation de l'État d'Hawaï (d'après Wikipedia) :

Hawaï (en hawaïen Hawai'i, en anglais Hawaii) est l'un des 50 États des États-Unis. Constitué d'un archipel de 137 îles (16 649 km²) réparties de part et d'autre du tropique du Cancer, il s'agit du seul État américain situé en dehors du continent nord-américain, puisqu'il est situé en Océanie, et de l'un des deux États américains non contigus, avec l'Alaska.

Les huit principales îles sont Niihau, Kaua'i, Molokai, Lanai, Kahoolawe, Maui, Hawaï (ou Big Island) et O'ahu, où se trouve la capitale Honolulu. L'archipel fait partie de la Polynésie et se situe dans l'océan Pacifique central, à environ 3 900 kilomètres au sud-ouest des côtes californiennes. En outre, il est le 50^e et dernier État à avoir été admis dans l'Union, le 21 août 1959.

La variété de ses paysages, marqués notamment par un volcanisme très actif (Hualālai, Kīlauea, Mauna Kea, Mauna Loa), un climat tropical humide et un patrimoine naturel endémique en font une destination prisée aussi bien des touristes que des scientifiques. Le point culminant est à 4 205 m (Mauna Kea, sur Big Island).

L'archipel était habité par des peuples polynésiens depuis plusieurs siècles à l'arrivée de l'explorateur James Cook en 1778, qui le baptise Îles Sandwich. Les îles sont unifiées en un royaume vers 1810 par Kamehameha I^{er}, qui fonde une dynastie qui perdure jusqu'en 1893 ; lui succèdent une éphémère République d'Hawaï (1894-1898) et le Territoire d'Hawaï, créé après l'annexion de l'archipel par les États-Unis.



Baie de Pearl Harbor, O'ahu

En décembre 1941, l'île d'Oahu est le théâtre de l'attaque de Pearl Harbor. Le territoire est dissout en 1959 lorsqu'Hawaï devient le 50^e État américain. Il compte environ 1 420 000 habitants (2014), dont les trois-quarts vivent dans l'aire urbaine de Honolulu. La population est composée de nombreux groupes ethniques, principalement d'origine asiatique (Philippines, Japonais). Les Hawaïens de souche ne comptent aujourd'hui que pour 6 % de la population.

Situé au cœur de l'océan Pacifique, Hawaï mêle de nombreuses influences culturelles, entre les apports nord-américains et asiatiques, et sa propre culture ancestrale. Proche des cultures polynésiennes et maories, elle demeure très active, notamment autour de traditions musicales (guitare hawaïenne et ukulélé).

L'économie hawaïenne est principalement basée sur le tourisme, qui représente au moins 20 % du PIB (et tout y est très cher). Ses deux grands parcs nationaux (Parc national des volcans d'Hawaï, Parc national de Haleakalā) et ses nombreuses plages en font une destination touristique majeure.

De tradition démocrate, Hawaii est le lieu de naissance du 44^e président des États-Unis, Barack Obama.



Comme je vous l'ai dit en préambule, j'ai fait organiser mon séjour à Hawaï par Voyageurs du monde (VDM), à qui j'ai simplement donné le nombre de jours désiré dans chaque île et expliqué ce que j'attendais de mon voyage : petites voitures et hôtels de gamme moyenne car je n'en profiterais pas beaucoup (mais ils seront finalement plus près du haut de gamme, Hawaï oblige) + vols intérieurs. Tout cela me reviendra bien plus cher que si j'avais réservé moi-même mais me donnera (peut-être) moins de souci (quoique j'ai passé beaucoup de temps à vérifier les prestations proposées) ; et puis je voulais tester cette agence de voyages, qui a un bureau dans l'immeuble mitoyen avec le mien (toutefois c'est une spécialiste de l'agence de Rennes qui me l'a préparé). C'est la première fois que je me fais organiser un voyage.

VDM offre quelques prestations supplémentaires : une conciergerie en cas de problème, un GPS Tomtom que je garderai ensuite (mais dont je ne sais pas encore me servir) et un routeur Wifi qui m'évitera d'avoir à payer des suppléments considérables dans certains hôtels (et que je devrai rendre).

Mon sac déposé, je repars aussitôt et arrive à Pearl Harbor à 13H30. Il fait chaud, sans plus, dans les 28°, et le ciel est partiellement couvert. J'aurai d'ailleurs droit à un bel orage dans l'après-midi.

Tout le monde a entendu parler de Pearl Harbor (quoique j'ai un doute pour les jeunes, étudie-t-on encore cela ?). Le port aux perles est connu pour l'attaque japonaise du 7 décembre 1941 qui a complètement détruit la flotte militaire américaine et a été le déclencheur heureux (si je puis dire) de l'entrée en guerre des USA contre la coalition germano-japonaise (ce qui a participé par la suite au sauvetage de la France). https://fr.wikipedia.org/wiki/Attaque_de_Pearl_Harbor

Petite présentation de l'île d'O'ahu (d'après Wikipedia) :

O'ahu est la troisième île par la taille de l'archipel d'Hawaï et la plus peuplée des îles formant l'État d'Hawaï. Elle couvre une superficie de 1 545 km², en incluant l'île de Ford et les îlots de la baie de Kaneohe et de la côte est. Elle a 336 km de côtes. L'île s'est formée sous l'action conjointe des volcans Wai'anae et Ko'olau, laissant une grande vallée entre les deux. Le plus haut sommet est le mont Ka'ala qui culmine à 1 225 mètres au-dessus du niveau de la mer.

L'île est la résidence de près d'un million de personnes, soit environ 75 % de la population de l'État d'Hawaï. En partie à cause de cela, O'ahu a été surnommée « The Gathering Place » (« le point de rassemblement »).

La capitale de l'État d'Hawaï, Honolulu, est située sur la côte sud de l'île, tout comme le port Pearl Harbor, dont l'attaque par le Japon le 7 décembre 1941, provoqua l'entrée en guerre des États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale.



Des milliers de personnes, Américains, Japonais et touristes, viennent ici chaque jour pour se recueillir sur cette tragédie. Aussi faut-il réserver son billet en avance pour se rendre en navette à l'USS Arizona Memorial (ce que je n'ai pas pu faire, pas grave). Mais cela ne m'empêche pas de rentrer gratuitement voir le site, le musée et les différentes plaques de commémoration.

Un navire, l'USS Bowfin, peut se visiter moyennant finance (pas le temps ni l'intérêt). Ce lieu est tout de même une pompe à fric : boutiques de souvenirs, restaurants et bars hors de prix, consigne quasi-obligatoire à 4 \$, etc... Mais il ne m'était pas imaginable de passer à côté !



L'USS Bowfin, Pearl Harbor, O'ahu



Aux morts de Pearl Harbor, O'ahu

Je poursuis vers la côte ouest jusqu'aux quatre Koolina lagoons devant lesquels se sont construit d'énormes hôtels de luxe (Mariott, Four Seasons, Disney Resort...). En fait, ce sont de fausses lagunes, de petites plages artificielles de sable fin, aménagées. A noter que la plupart des plages d'Hawaï sont gratuites et comportent des sanitaires en dur, propres. A proximité, plusieurs terrains de golf (il y a une centaine de golf à Hawaï, la plupart a 18 trous, impressionnant, non ? Mais je ne suis pas golfeur !).



Plage de Koolina lagoons, O'ahu



Complexe hôtelier, Koolina lagoon, O'ahu

Beaucoup de circulation, mais qui reste fluide grâce aux bonnes routes et aux longs feux rouges. La vitesse est limitée, entre 25 et 45 miles/h (40 à 70 km/h). A Hawaï, le montant de l'amende pour excès de vitesse est de 250 \$, on ne lésine pas (aussi fais-je bien attention) ! D'autres règlements sont tout aussi intransigeant, comme l'enlèvement des véhicules mal garés ou l'interdiction de fumer dans les lieux publics (plages, parcs etc...). Ces règlements existent aussi en France mais sont rarement appliqués ! En tout cas, on ne voit personne fumer ici, et c'est bien pour tous !



A Hale'iwa, O'ahu



Lili'uokalani Potestant Church, Hala'iwa, O'ahu

Par manque de temps je ne remonte pas comme prévu le long de la côte jusqu'à Makaha (suite de plages) et rebrousse chemin jusqu'à Waipahu pour prendre la route 750 (Kunla road) qui remonte vers le centre de l'île. Traversée de très jolis paysages mais, comme un peu partout ici, peu d'endroits pour s'arrêter prendre des photos.



Boutiques, Hale'iwa, O'ahu



Montagnes de Waianae, O'ahu

Je laisse sur ma gauche les montagnes noires de Waianae et arrive à Hale'iwa, sur la côte nord-ouest. Bourg charmant dédié aux véliplanchistes et surfer, maisons en bois, je me crois dans un village de western ! La région est très belle, verte et arborée : arbres gigantesques, filaos, palmiers, frangipaniers... (voir photos plus haut).

Continuation par la côte vers le nord-est, suite de belles plages, arrêt dans la superbe vallée de Waimea, redescende ensuite vers le sud-est jusqu'à La'ie, bourg prisé des pêcheurs en tout genre, puis succession de multiples plages jusqu'à Hale'iwa et Kahalu'u.

Il est déjà 18H, je veux rentrer avant la nuit et reviendrai demain visiter la côte sud-est. Une autoroute avec tunnels traverse la chaîne du Koolau jusqu'à Pearl Harbor.

De retour à mon hôtel à la tombée de la nuit, vers 19H. Parcours 173 km. Un peu fatigué, c'est sûr, le sommeil me manque, mais très satisfait de ma première découverte de cette île surprenante. Mais, journal de bord oblige, je n'arrive pas à me coucher avant minuit (loin d'avoir terminé !).



Vallée de Waimea, O'ahu



A Kahalu'u, O'ahu

Mercredi 12 : Je me réveille dès 5H, il va falloir quelques jours pour m'habituer au décalage horaire. Mais c'est bien, je voulais partir tôt ce matin, au lever du jour, pour ne pas avoir trop chaud lors de la grimpe au Diamond Head et avant qu'il ne soit dans les nuages. Ce que je fais dès 6H !

Déjà beaucoup de voitures sur la trois-voies qui mène à la « capitale ». J'évite le centre d'Honolulu mais m'arrête une demi-heure à Waikiki, quartier résidentiel et hyper-touristique à l'est et la plage la plus célèbre du Pacifique. C'est là que VDM m'avait proposé un hôtel au départ mais j'avais refusé, celui de l'aéroport étant plus central pour mes déplacements ; et j'ai bien fait ! En plus, je ne me serais pas plu, parmi ces immeubles et hôtels de luxe dont les chambres avoisinent plusieurs centaines d'euros. A titre d'exemple (asseyez-vous...) : la place de parking coûte 8 \$ de l'heure et la location d'un transat et d'un parasol 50 \$ la journée ! Une autre planète ! Bonjour, messieurs Rockefeller !



Plage de Waikiki, Honolulu, île d'O'ahu



Cratère du Diamond Head, île d'O'ahu

Après un petit tour, je repars, pas très loin, jusqu'à la petite route qui grimpe à Diamond Head (après le Port des Perles, hier, la Tête de Diamant, aujourd'hui, voyage fort riche !).

Je parque dans le cratère de ce volcan, d'un diamètre d'1 km, puis emprunte le sentier d'1 km lui aussi qui grimpe au sommet, 170 m plus haut (trempe à l'arrivée, il fait déjà chaud !). Superbe vue sur Waikiki et Honolulu ! Quant au cratère, il est tout vert, vaste prairie.

Redescende et route toujours vers l'est, en longeant la côte sud, traversée de quartiers aux superbes villas (Aina Haina, Hawaii Kai...), jusqu'au point de vue sur Hanauma Bay, une belle plage de sable aux récifs coraliens, très fréquentée (même à 10H du matin !).

Puis remontée par la côte sud-est, en contournant le cratère du Koko aux pentes raviniées par l'érosion et en laissant la pointe volcanique de Koko Head sur ma droite.



Waikiki et Honolulu, vus depuis le Diamond Head



Volcan de Koko, île d'O'ahu

Plusieurs arrêts en cours de route, observation de cardinaux à huppe rouge, très bel oiseau peu farouche. Autre arrêt avant Sandy Beach, à l'Halona Blowhole, un trou souffleur qui joue les geysers ! Plus loin, petite plage encaissée d'Halona Beach Cove ; presque en face, l'îlot de Manana, puis plage de Waimanalo.



Hanauma Bay, île d'O'ahu



Cardinal à huppe rouge, île d'O'ahu

Petit tour dans Kailua et, après Kaneohe, me voici dans la Vallée des Temples, un superbe endroit qui n'a pas grand-chose d'une vallée mais qui regroupe plusieurs temples et églises, dont le superbe Byodo-In, une copie du temple japonais d'Uji. Dedans, un Bouddha Amida de près de 3 mètres de haut. Beau jardin, bassin de poissons rouges, énormes, tortues vertes et chants d'oiseaux.



Temple de Byodo-in, allée des temples, île d'O'ahu



Retour sur Kaneohe, je vais voir le Heiau d'Ulupo (les Heiau sont d'anciens temples hawaïens, endroits toujours sacrés aujourd'hui) ; il ne reste pas grand-chose de celui-ci : une plateforme de pierres. Pour revenir vers Honolulu je prends la route de Pali, la plus belle des trois qui traversent la montagne, offrant de superbes vues. Arrêt rapide au palais d'été de la reine Emma, une maison de six pièces que je ne visite pas. A Honolulu, j'ai dû mal à me garer, je ne comprends pas comment fonctionne le péage des parkings. Balade à pied d'une heure dans le quartier historique, aux abords des gratte-ciels.



Plage de Waimanalo, île d'O'ahu

La plupart des choses intéressantes se trouvent autour de la place du palais Iolani (que je voulais visiter, mais il est déjà fermé) : l'Ali'iolani Hale, la cathédrale Saint-Andrew aux jolis vitraux, l'église Kawaiaha'o, le Capitole, la maison de la mission, la librairie d'État, etc...

Après avoir fait mon plein d'essence (0,73 € seulement le litre), je ramène ma voiture à Alamo ; je devais la rendre demain de bonne heure, mais ça m'évitera ainsi de payer 30 \$ de parking à l'hôtel, où je rentre à pied vers 19H. J'ai parcouru 144 km durant lesquels j'ai pas mal galéré : j'aurais dû prendre mon Tomtom (mais je n'ai pas encore regardé comment il fonctionne !). Livre de bord sur mon ordi, sur lequel je m'endors par moment. Je me couche. Il n'est que 20H !



A Honolulu, île d'O'ahu



Palais d'Iolani (1882), Honolulu, île d'O'ahu

Jeudi 13 : Réveil vers 4H (en attente de régulation), travail jusqu'à mon départ pour l'aéroport par la navette de 7H, préparation de ma journée, journal de bord (très en retard). Hawaiian Airlines, compagnie que je vais prendre, est la compagnie la plus importante d'Hawaï, elle occupe tout un terminal de l'aéroport d'Honolulu. Formalités fastidieuses : il faut d'enregistrer soi-même, payer 25 \$ par carte bleue pour le voyage, passer au comptoir de dépôt des bagages, puis passer soi-même au scanner (je rentre mon ventre).

J'ai obtenu un hublot dans le Boeing 717 (pas plein cette fois). Décollage à 9H40 (à l'heure, bonne organisation). Survol, comme à mon arrivée, de l'ouest d'Oahu ; je me repère mieux maintenant, j'aperçois bien Pearl Harbor et les quatre bassins de Koolina.

Vol rapide, le temps d'une boisson. Aucune vue à l'arrivée à Kauai, l'aéroport de Lihue se trouvant tout à l'est.



Compagnie Hawaiian Airlines



Survol des quatre Koolina lagoons, île d'O'ahu

Atterrissage à 10H05. Très mauvaise surprise : le cadenas de mon sac a été sectionné et mon sac fouillé, tout est en désordre ! Les douanes américaines ont tout à fait le droit de casser et de fouiller hors de la présence du propriétaire ; moi je trouve cela tout à fait déplacé et je l'ai mauvaise. Ah, les Américains ! Il me faudra acheter un cadenas aux normes américaines (que la douane peut ouvrir avec une clé passe-partout ; mais il ne doit pas être difficile aux bagagistes d'obtenir ce genre de clé !). Bon, qu'y faire ? Je vais me plaindre à un douanier, en prenant des gants (pour ne pas me faire expulser !) ; fin de non-recevoir, évidemment.

Bon, me voici donc sur la seconde île des quatre que je vais visiter : Kauai (ou Kaua'i)...

Petite présentation de l'île de Kauai (d'après Wikipedia) :

Kauai (Kaua'i) est la plus vieille des îles principales de l'archipel d'Hawaï et la quatrième par la superficie, avec 1 446 km². Elle abrite 66 000 habitants. Son littoral mesure 177 kilomètres de longueur. Elle est aussi connue sous le nom de Garden Isle (Île Jardin). Elle fait partie du comté de Kauai qui comprend également les îles Niihau, Lehua et Kaula. Le chef-lieu du comté est Lihue. On y trouve le mont Waialeale (1 569 m), considéré comme un des endroits les plus humides de la planète. C'est dans cette île qu'a été tourné Jurassic Park en au début des années 90. Il y reste quelques dinosaures...



Navette pour le centre de location d'Alamo, à quelques minutes, où je récupère une voiture pour quatre jours, une Nissan Versa qui ressemble étrangement à la Toyota Corolla que j'avais. Avec boîte de vitesses automatique aussi (ça j'aime bien) et régulateur de vitesse (qui me sera bien utile, les limitations de vitesse étant assez basses). J'aurais préféré une voiture plus petite, plus facile à garer et moins gourmande (mais je n'en vois pas sur les routes). L'hôtesse me propose une promo de surclassement avec une belle décapotable ; mais, en creusant un peu, c'est avec supplément, évidemment ! Elle voudrait aussi que je prenne un forfait d'essence à 35 \$ (c'est-à-dire que je peux rendre la voiture avec le plein d'essence non fait) : elle me dit que c'est moins cher que de faire le plein moi-même (ce qui se révélera certainement faux !). Tous les moyens sont bons pour faire consommer les clients !

De là, je me rends à mon hôtel, à quelques km au nord de Lihue (juste au nord de Hanamaulu Bay sur ma carte). Un endroit assez central et pratique pour les visites.

Le Kauai Beach Resort est un luxueux complexe touristique de 350 chambres, dans des immeubles de trois étages : jardins et verdure, deux piscines, une plage de sable (pas géniale) et deux restaurants (je crois).

Ma chambre, avec une petite terrasse d'où j'aperçois la mer à 300 m (et heureusement ne donnant pas sur la piscine), est assez grande, confortable mais pas luxueuse (minibar vide, par exemple). Une nuit coûte quand même dans les 220 \$, auquel il faut que je rajoute 13 \$ par jour (obligatoire : Wifi, piscine...) et 19 \$ par jour de parking !

Pour vous faire une meilleure idée des tarifs pratiqués : une omelette coûte 16 \$, un club sandwich 13 \$, un brunch 54 \$ (le tout hors taxes !). J'ai heureusement apporté ma poudre hyperprotéinée pour me faire des crèmes-desserts !



Première piscine, Kauai Beach Resort



Kauai Beach Resort, île de Kauai

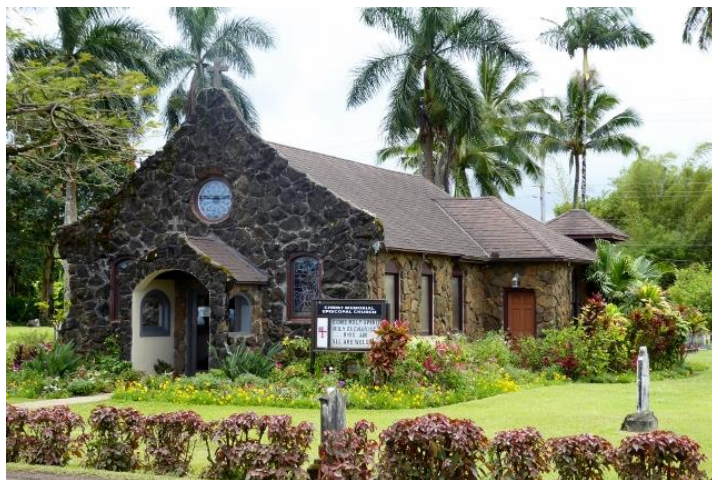
Une fois installé et mon sac remis en ordre, à 11H45, je repars pour visiter le nord-est de l'île. Flot de voitures, traversée de Kapaa à petits pas. Quelques arrêts photos et points de vue. Belle église baptiste à Anahola puis, au nord, pointe de Kilauea, avec son phare. Ici se trouve le Kilauea Point National Wildlife Refuge, un parc protégé où nidifient toutes sortes d'oiseaux marins mais je vois surtout de nombreux fous à pieds rouges (aisément reconnaissables à leur bec bleu).

Plus à l'ouest, à Kilauea, jolie église Christ Memorial Episcopal church, édifiée en pierre de lave. Dans cette région la végétation est luxuriante, faisant penser à une jungle. A proximité, belle plage de sable brun de Kalihiwai.

Traversée de Princeville puis petit tour dans la verte vallée de Hanalei. Le bourg éponyme, avec sa belle plage, est un lieu de villégiature où se côtoient de nombreuses et belles maisons de bois. Plusieurs églises (à Hawaï, nombreuses « sectes » chrétiennes), dont la Wai'oli Hui'ia, en bois.



Eglise baptiste, Anahola, île de Kauai



Christ Memorial Episcopal church, Kilauea, île de Kauai

Arrêt à la grotte de Maniholo, une cavité large et profonde de 30 m, bon abri contre la pluie (car il s'est mis à pleuvoir !). Plusieurs plages sur cette côte, dont celle de Kee, la dernière, à la fin de la route : impossible de faire le tour de l'île, on ne peut traverser le parc de Na Pali. D'ailleurs aucune plage n'est accessible par la terre sur la côte de Na Pali, où les falaises sont imposantes.



Jungle vers Kilauea, île de Kauai



A Hanalei, île de Kauai

Revenons à la plage de Kee : elle est belle et surveillée, conseillée pour la plongée-tuba. J'espérais me baigner mais, avec l'orage, ça bouge trop ! Ici, comme partout sur l'île, des coqs et poules sauvages envahissent les lieux, voici pourquoi : lors de l'ouragan Iniki, en 1992, qui avait fait d'importants dégâts matériels, ces volailles s'étaient subitement retrouvées en liberté. Leurs propriétaires avaient autre chose à faire que de leur courir après, aussi se sont-elles ensauvagées. Et comme elles n'ont pas de prédateurs, leur nombre a crû de façon exponentielle ! Sauvages mais peu effarouchées toutefois ! Quant à l'emblème d'Hawaï, ce n'est pas le coq (prétentieux, comme en France), mais le Nene, une petite et jolie colombe. Retour par la même route (il n'y en a pas d'autres !) jusqu'à mon hôtel où j'arrive vers 18H. 135 km parcourus. Bon, je sors mon Tomtom et lis le (très court) mode d'emploi : pas bien compliqué ; il me servira peut-être demain... Travail (photos et textes). Je me couche vers 22H, après m'être endormi sur mon ordinateur.



Plage de Kee, île de Kauai



Coq, plage de Kee, île de Kauai

Vendredi 14 : Réveil un peu avant 6H, plutôt en forme. Ordi. Départ à 8H pour rejoindre, près de l'aéroport, l'héliport. J'ai acheté par VDM un survol de l'île de 50 mn en hélicoptère, avec Blue Hawaiian Helicopters. L'excursion, payée 230 €, est offerte sur place à 173 \$! (c'était à prévoir, il y a forcément des frais supplémentaires en passant par une agence. Et puis, si VDM ne m'avait pas proposé cette excursion, je l'aurais peut-être ratée !).



Briefing puis embarquement à bord d'une superbe Eurocopter EC130-B4 prévu pour 6 passagers. Greg est notre pilote, fort sympathique et donnant beaucoup d'explications durant le survol (nous avons un casque et l'hélico est relativement silencieux). Nous sommes 5 à bord et je bénéficie d'une large fenêtre qui malheureusement fait beaucoup de reflets sur les photos lorsque je suis face au soleil. Mais les paysages sont tout simplement superbes, je ne m'attendais pas à ça : ces montagnes, ces dizaines de cascades, ces falaises, cette forêt dense d'albizias et autres arbres gigantesques (Jurassic Park !). Pas vu de dinosaure !



Survol de l'île de Kauai

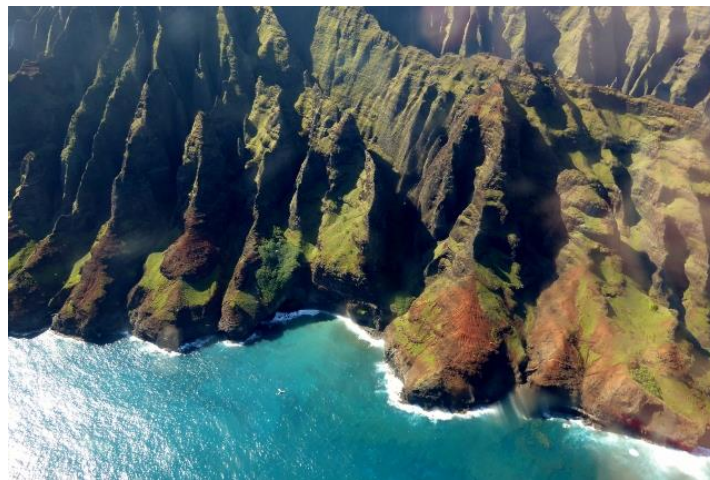
Par chance, le ciel est plutôt dégagé, sauf à deux ou trois endroits. Nous croisons plusieurs hélicos, ils tournent ainsi toute la journée. Tout est filmé par plusieurs caméras (intérieur de l'habitacle de l'hélico et extérieur) et un CD-souvenir, que je n'achète pas, est proposé à la sortie. Bref, si vous venez par ici, n'hésitez pas une seconde à faire ce survol malgré les tarifs pratiqués.

Il est presque 10H et je vais rester aujourd'hui sur le secteur de Lihue (ou Lihue, se prononce Li-ou-é), le chef-lieu de l'île. D'abord, arrêt à la grande surface américaine Walmart : j'y déniche un petit cadenas aux normes douanières américaines (et même deux, car vendus par deux !) ainsi que deux pots de poudre de régime alimentaire Slimfast.

Visite du Kauai Museum qui regroupe histoire, ethnologie et culture, géologie, faune et flore concernant cette île. La partie historique (immigration, création des plantations etc.) m'a paru la plus intéressante.



Canyon de Waimea, tour en hélicoptère, île de Kauai



Côte de Na Pali, tour en hélicoptère, île de Kauai

Je me rends justement à Kilohana, une ancienne plantation de canne à sucre reconvertie dans les arbres fruitiers, l'élevage et le tourisme. Pour la trouver, je me suis servi de mon Tomtom, qui m'a amené 6 km plus loin ! Demi-tour, m'y voilà...

La maison de maître (1935), superbe, se visite gratuitement mais a été en grande partie transformée en centre touristique, boutiques de luxe et restaurant haut de gamme.

Je m'inscris pour le Lu'au Kalamaku qui aura lieu ici ce soir ; c'est un spectacle donné deux fois par semaine. Le billet que je prends, très cher (129 \$), inclut un tour de la propriété en petit train, un buffet local et un spectacle.

Ça me fait bizarre de me retrouver ici, comme partout sur l'île, entouré principalement de Chinois, Philippins et Japonais. Où sont donc les autochtones ? Il est vrai qu'ils ne représentent plus que 6 % de la population (difficile à croire, non ?)

Je m'arrête ensuite à la mignonne église luthérienne (1885), de bois, à l'intérieur tout blanc, simple et appelant à la prière (ce que je ne sais pas faire).

Puis, par une petite route, je rejoins les chutes jumelles de Wailua, hautes de 25 mètres et se jetant dans un grand bassin fermé au public pour cause de sécurité (nombreuses noyades). Mais il a tellement plu ces jours-ci que les jumelles se sont rapprochées pour ne former presque qu'une. Bel endroit en tout cas.

Déjeuner devinez où ? Au Burger King qui, bien qu'assez cher, reste accessible ici. Profusion de fast-food : en plus de celui-ci, Subway, McDonald's, KFC, ce n'est pas ça qui manque. L'Amérique, quoi...



A la plantation Kilohana, île de Kauai



Lihue Lutheran Church, Lihue, île de Kauai

Après ce somptueux repas, je rejoins le port de Nawiliwili, au sud de la ville. Un paquebot de croisière américain, le seul, est justement en train de partir, remorqué. Quelques pêcheurs et kayakers. De l'autre côté, dans la baie, la plage de Kalapaki accueille baigneurs et surfers. Je regarde ces derniers, quelques belles vagues. Mais, pour moi, aucun endroit me semble intéressant et assez calme pour la plongée-tuba, tant pis. Un immeuble assez haut et laid, sous l'enseigne Marriott, borde cette plage (comment peut-on laisser construire des horreurs pareilles ?).



Chutes jumelles de Wailua, île de Kauai

Au nord de la baie, toutefois, succession de belles villas surplombant la falaise. Près du parking des adultes avinés (ou plutôt embiérés) jouent sur le sable à ce qui ressemble à un jeu de boules : mais là il s'agit de lancer un genre de fer à cheval qui doit entourer un bâton planté au sol. Je n'essaye pas (ais je suis sûr que j'aurais été très bon si...)



Bateau de croisière, Lihue, île de Kauai



Kauai Marriott, plage de Kalapaki, île de Kauai

Le temps passe, il est temps de retourner à la plantation Kilohana. Elle vend toujours du rhum sous la marque Koloa (qu'elle produit ?) et propose une dégustation gratuite par petits groupes toutes les demi-heures. Je n'avais pas voulu la faire ce matin (car je conduisais) mais participe à celle de 16H30. Quatre rhums différents, sur les neuf à la vente, sont proposés et, pour une fois, je ne les trouve pas mauvais, notamment celui aux épices et celui au café. Pour moi qui ne suis pas un grand buveur d'alcool, cette dégustation est épique : au premier verre, ça va ; au second, je tiens le coup, puis le comptoir ; au troisième je m'accroche (au comptoir) ; au quatrième... je ne me souviens plus. Ce qui est certain c'est qu'à 17H j'étais

assis comme prévu dans le petit train en bois qui va parcourir une partie du domaine (plus de 10 000 hectares) en quarante minutes. Quelques restes de canne à sucre, beaucoup d'arbres fruitiers : orangers, ananas, manguiers, papayers, bananiers, noisetiers etc... Des ânes, des chevaux, des taureaux, et une vaste tribu de cochons noirs (ressemblant à de petits sangliers) nourris par le guide lors d'un arrêt.



Surfeur, plage de Kalapaki, île de Kauai



A la plantation Kilohana, île de Kauai

De retour à la « gare », demi-heure de battement pour faire le tour des multiples stands d'artisanat, tous plus chers les uns que les autres (une photo en 21 x 29,7, belle il est vrai, coûte par exemple plus de 150 \$!).

Puis je m'installe, à la table ronde notée sur mon billet, dans la grande salle de spectacle qui accueille plus de 700 personnes ! Musique pendant le buffet qui se révèle assez nul : de la quantité, du choix, ça se veut local mais ce n'est pas très bon (ça l'est sans doute pour les Américains, qui restent les principaux touristes d'Hawaï). Déception (à ce tarif !) confirmée par le spectacle : une légende locale avec chants, danses, jonglage de bâtons de feu et autres. Le tout interprété par des Philippins (il y a peut-être un Polynésien dans le lot).



Artisanat, plantation Kilohana



Philipinnette, plantation Kilohana



Lu'au Kalamaku, plantation Kilohana

Rien d'exceptionnel, plutôt attrape-touristes ; mais ça a l'air de plaire aux Amerloques qui m'entourent : ou je suis blasé (j'ai vu beaucoup mieux aux Tonga ou aux Cook) ou c'est la différence de culture ! Pourtant (et heureusement) je suis plutôt bien placé, de face à une table au deuxième rang. Mais un spectateur américain vient m'engueuler deux fois, la honte, parce que lorsque je lève mon appareil de temps en temps pour prendre une photo en évitant les têtes devant moi, la lumière de l'écran le dérange. Pourtant tout le monde fait ça ! Ce con m'a gâché la soirée ! Je me demande si ce n'était pas un frère de Trump...

Dès le spectacle terminé je file dans les tout-premiers (à mon habitude), récupère ma voiture et rentre à l'hôtel. Il est 20H45 et j'ai parcouru aujourd'hui 66 km.

Pris 290 photos aujourd'hui, quel travail maintenant ! J'en conserve 130 et me couche à 23H, crevé, loin, très loin, d'avoir terminé...



Spectacle Lu'au Kalamaku, plantation Kilohana, île de Kauai

Samedi 15 : Nuit trop courte, je me réveille à 5H (mais pourquoi ?). J'en profite pour avancer (un peu) sur mon journal de bord, en buvant mon café (machine dans la chambre, j'ai droit à deux cafés par jour, oui oui...). A 7H30 je me mets en route vers le sud-ouest et m'arrête à Hanapepe, d'où j'ai une superbe vue sur la vallée éponyme. Je passe Waimea et, à Kekaha, bifurque vers le nord sur l'une des deux routes qui monte vers le canyon de Waimea. Bonne route, mais un peu sinueuse et limitée à 40 km/h. Plusieurs points de vue aménagés avec parking jalonnent mon trajet et c'est très beau.

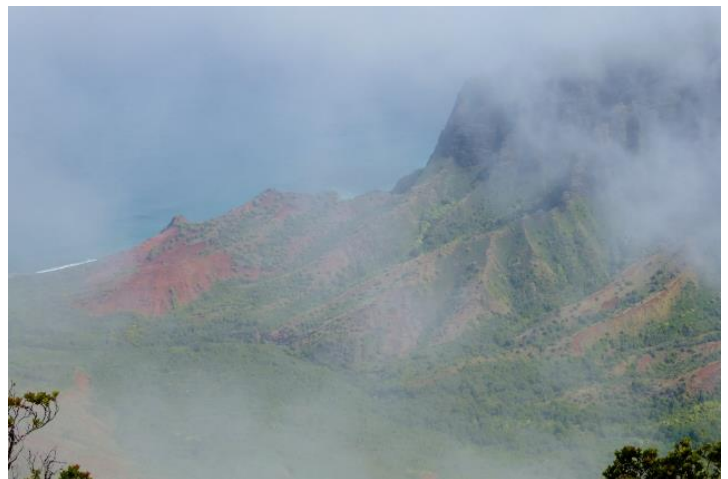


Vallée d'Hanapepe, île de Kauai

A Koke'e, visite d'un petit musée sur le canyon, gratuit, qui est surtout une boutique. Derrière, petit sentier botanique mal entretenu et sans grand intérêt. Plus loin, d'autres points de vue, dont l'un sur la vallée de Kalaiau, partiellement embrumée. Quelques minutes plus tard, c'est la fin de la route, au lieu-dit Wai'Ale'Ale, à 1 569 m d'altitude. Mais là, la brume est encore plus dense ; la vallée de Kalaiau est l'un des lieux les plus humides de la planète (en tout cas, c'est ce que dit un panneau). Il est presque 11H et je commence à redescendre vers le sud puis bifurque par la seconde route, plus à l'est, qui arrive directement sur Waimea (et qui offre de belles vues sur la mer et le bourg).



Canyon de Waimea, île de Kauai



Vallée de Kalaiau, île de Kauai

A Waimea se trouve quelques monuments : églises, temple japonais, statue de Cook (le navigateur, pas le cuisinier). C'est là que je déjeune, au Gina's, un petit restaurant, qui me sert un petit chickenburger accompagné de quelques frites. C'est bon mais insuffisant ; je vais déjeuner une seconde fois en face, au Shrimp station : riz gluant accompagné de bonnes crevettes épicées (mais non décortiquées). Là, je suis rassasié ! Je rebrousse chemin, repartant vers l'est. Arrêt à la belle plage de Salt Pond, près d'une ancienne saline. Mer agitée, pas de plongée-tuba encore aujourd'hui. Où je découvre que l'île de Kauai a son propre drapeau, très coloré...



Plage de Salt Pond, île de Kauai



Drapeau de l'île de Kauai

A Kalaheo, je fais un tour à la Kaua'i Coffee Company, une ancienne plantation de canne à sucre reconvertie dans le café (la plus grande des États-Unis). Petit parcours fléché intéressant puis dégustation de café du cru, notamment un excellent café au caramel (ah, si je (re)trouvais ce goût dans ma Nespresso !) et un autre à la banane. Moi qui ne suis pas vraiment amateur de café, j'apprécie ces mélanges.

Plus loin, je m'arrête rapidement dans un jardin japonais (au sein du golf de Kuku Iolono) puis continue vers Po'ipu jusqu'au Spouting Horn, geysir alimenté par les vagues.



Kaua'i Coffee Company, île de Kauai



Spouting Horn, Po'ipu, île de Kauai

A quelques km, belle plage de Shipwreck, très fréquentée, et bordée de belles maisons et de nombreux hôtels luxueux. Puis je visite Koloa, un joli village western, très touristique : plusieurs églises, un minuscule musée de plein air et le monument à l'honneur des ouvriers du sucre.

J'y trouve même deux tee-shirt à 5 \$ pièce dans un supermarché chinois !

Réservoir presque vide, plein pour 20 \$ (donc moins cher que le contrat que m'avait proposé le loueur, je m'en doutais).

Et, vers 19H, peu avant la nuit, je suis de retour à l'hôtel (209 km parcourus).

Sur mon ordi jusqu'à 23H.



A Koloa, île de Kauai



Koloa Sugar Monument, île de Kauai

Dimanche 16 : Réveil à 5H, il pleuviote... Sur mon ordi je bosse, bosse, bosse et n'arrive pas à rattraper mon retard ! C'est épuisant mais je me fais un devoir de tenir ce journal de bord à jour. A partir de 8H, les portents claquent ; et ceux qui voudraient dormir ? Les gens n'ont aucun respect des autres, ça m'insupporte !

Aujourd'hui c'est Pâques ! Grosse envie de chocolat...

La pluie s'est arrêtée, je pars à 9H visiter Wailua et sa région, à quelques km au nord de mon hôtel. La vallée de la Wailua, qui s'enfonce vers l'ouest, est belle, verte. Point de vue sur les chutes d'Opaeka'a.



Vallée de la Wailua, île de Kauai



Chutes d'Opaeka'a, île de Kauai

De l'autre côté de la route, en contrebas, un village hawaïen a été reconstitué, le Kamokila Hawaiian Village ; sa visite me permet de mieux comprendre ce qu'était la vie des indigènes, leurs coutumes et leurs mœurs. Par exemple, les femmes vivaient à part lors de leur menstruation ou d'un accouchement ; hommes et femmes ne mangeaient jamais ensemble etc... Intéressant !

Je continue à remonter la petite route de la vallée jusqu'au bout ; là des familles d'autochtones pique-niquent.

Redescente vers la mer jusqu'au Hikinaakala Heiao, dont il ne reste que quelques pierres. Devant s'étend la plage de Lydgate, appréciée grâce à ses deux bassins fermés où les enfants peuvent nager en sécurité.

Un peu partout des familles sont rassemblées sous des auvents, les hommes préparant des grillades qui me font saliver. Oh que j'aurais aimé me faire inviter ! Mais non...

C'est donc au McDonald's de Kapaa que je vais me rassasier ! Je rentre ensuite à l'hôtel (42 km parcourus), où je fais ma déclaration fiscale par Internet (j'avais tout préparé avant mon départ, mais c'est toujours aussi compliqué !) : il s'avère que le fisc va me rembourser de l'argent (ça fait toujours plaisir !).

Puis, en travaillant jusqu'à 23H, je rattrape mon retard de journal de bord. C'est fou, je n'aurais même pas profité de la piscine de l'hôtel que je quitterai demain de bonne heure !



Maison particulière, Kamokila Hawaiian Village, île de Kauai



Plage de Lydgate, île de Kauai

Lundi 17 : Je me réveille à 5H30, trop tôt encore (réveil mis à 6H). A 6H30, je paye mon dû à la réception, 125 \$ pour le parking et les facilités (piscine...). Route vers l'aéroport, à 6 km, où je rends ma voiture à Alamo (très rapide).

Puis, au terminal d'Hawaiian Airlines, enregistrement de mes bagages et édition de mes cartes d'embarquement (je vole vers Big Island avec changement à Honolulu). A noter que l'enregistrement des places a été fait par VDM, c'est bien pratique. Avec mes achats et récupération (flacons de shampoing et autres) mon sac à dos doit avoisiner les 20 kg maintenant ! Paiement des 25 \$ pour mon bagage que je dépose ensuite sur le tapis roulant approprié, puis contrôle TSA (bagage accompagné et scanner corporel).

A 7H15 je suis déjà en salle d'embarquement (mon premier vol est à 8H34). J'ai le temps de commencer la préparation de mon séjour à Big Island (dont le vrai nom est Hawai'i).

Décollage à 8H30 dans un Boeing 717 plein. J'ai un hublot, ce qui me permet de bénéficier de belles vues à l'arrivée sur Honolulu et le cratère du Diamond Head.

Atterrissage à 8H55. Descente de l'avion, attente et remontée un peu plus tard dans le même appareil, toujours plein, qui redécolle à 9H50. J'arrive juste à terminer la préparation de mes journées à venir avant l'atterrissage à **Hilo**, à l'est de **Big Island**, à 10H23. Ciel bien gris.

Je récupère mon bagage puis, pour quatre jours, mon nouveau véhicule chez Alamo : c'est encore une Nissan Versa à boîte de vitesses automatique, mais une version Note avec porte arrière. Malheureusement, pas de plage arrière pour cacher le contenu du coffre, je ne pourrai donc pas y laisser mes affaires lors de mes arrêts, c'est nul !



Survol d'Honolulu, île d'O'ahu



Survol de Diamond Head, île d'O'ahu



Petite présentation de l'île d'Hawaï'i ou Big Island (d'après Wikipedia) :

Hawaï'i est une île volcanique souvent surnommée Big Island (« Grande Île »), puisqu'avec ses 10 432 km² elle est plus grande que toutes les autres îles de l'archipel réunies, pour éviter la confusion avec l'État d'Hawaï. Hawaï'i a pour siège la ville de Hilo. En 2010, la population de l'île était estimée à 185 000 habitants.

Son point culminant atteint les 4 205 mètres d'altitude. Les sommets de Mauna Kea et Mauna Loa se couvrent de neige lors de la saison des pluies, en hiver. La situation géographique de Mauna Kea représente un choix tout indiqué pour l'implantation de nombreux observatoires astronomiques, dont les observatoires du Mauna Kea, parmi lesquels se trouvent les plus grands et les plus performants télescopes de la planète. On dit d'Hawaï qu'elle abrite tous les climats de la planète : montagneux, maritime, désertique, forêt tropicale, etc.

En 1779, le capitaine Cook y a trouvé la mort, tué par les indigènes lors de son retour dans la baie de Kealahou.

Il est déjà 11H lorsque je pars à la découverte de l'île. Mon hôtel étant à Volcano, très loin de l'aéroport au sud-ouest, je n'ai pas le temps d'aller y déposer mon sac et devrais voyager avec (en faisant attention au vol, puisqu'il est visible dans le coffre) ; car si je veux visiter toute cette grande île en quatre jours, il me faut absolument visiter aujourd'hui le nord-est (sans perdre trop de temps).

Je traverse Hilo et remonte donc vers le nord. La côte est assez découpée mais comporte aussi quelques plages. Plusieurs arrêts sur des points de vue aménagés ou sur la route ; j'aurais aimé faire des photos à d'autres endroits, notamment dans des gorges impressionnantes de plusieurs torrents qui viennent se déverser dans la mer, mais impossible de s'arrêter à proximité. Peu de circulation, ça change des autres îles, celle-ci est peu peuplée et les touristes demeurent soit dans le sud près de Volcano, soit sur les plages de la côte ouest.

J'ai la chance cependant d'apercevoir et de prendre des photos, sur une petite route à l'écart qui traverse une jungle, d'une jolie mangouste tournant autour d'un énorme crapaud (que j'avais d'abord pris pour un iguane !).



Mangouste, Big Island

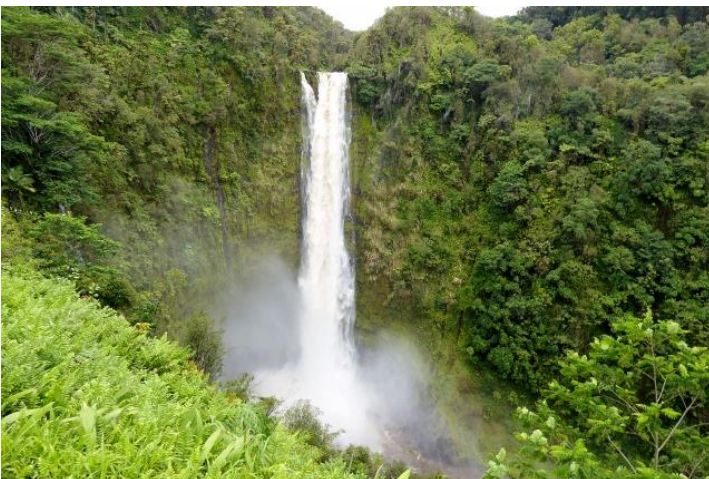


Théâtre (1931), Honouliuli, Big Island

Je fais un détour par Honouliuli, village western où se trouve un vieux et joli théâtre (construit en 1931), pour aller admirer les chutes d'Akaka, impressionnantes, parmi les plus hautes d'Hawaï. Là une averse me détrempe en moins d'une minute ! Après quoi il continuera de pleuvoir pratiquement toute la journée, quel dommage !

Plus loin, de la route principale qui surplombe l'océan, je descends jusqu'au parc de Laupahoehoe : un grand espace vert sans plage, aux rochers de lave découpés, où vient se jeter un tumultueux torrent. Que d'eau partout ! (il faut dire qu'avec ce qui tombe ! L'île peut être verte !)

J'arrive vers 13H30 à Honokaa, autre village western aux vieilles maisons de bois, assez mal entretenues.



Chutes d'Akaka, Big Island



A Laupahoehoe, Big Island

J'y déjeune au Fish & Poi Co, d'un Lau lau de porc : viande de porc cuite à l'étouffée dans un emballage de feuilles de taro et de ti (genre d'épinards), accompagné de riz. Ce n'est pas mauvais (sans plus) et cher, comme tout ici : 13 \$ le plat, servi dans un emballage de polystyrène et des couverts en plastique ! Un conseil : ne venez pas à Hawaï pour la gastronomie ! Je continue jusqu'au point de vue qui surplombe la magnifique vallée de Waipi'o, tout au bout du monde. Endroit sacré, appelé aussi « vallée des Rois », où n'habite que peu de familles aujourd'hui. Une petite route goudronnée y descend, interdite aux non 4x4, car elle est très pentue et un véhicule de tourisme ne pourrait la remonter !



Lau lau de porc, Honoka'a, Big Island



Vallée de Waipi'o, Big Island

Demi-tour (forcément !). A Honoka'a, je bifurque vers le centre de l'île jusqu'à Waimea, une ville située dans une grande plaine de pâturage, sans arbre. Les habitants vivent ici de l'élevage (vaches, moutons...). De là, ma route (Saddle road) descend vers le sud-est, en contournant le Mauno Kea, le plus haut volcan d'Hawaï (4 205 m), endormi depuis 5 000 ans au moins. Depuis sa base océanique il constitue même, avec plus de 10 000 mètres, le plus haut sommet du monde ! La route traverse d'anciennes coulées de lave. Paysage lunaire, noir, lugubre, mais beau... Pluie incessante, vitres embuées, ciel sombre et brume, tout pour plaire !



Lave, Saddle Road, Big Island



Plante de lave, Saddle Road, Big Island

Me voici de retour à Hilo. Je me rends à deux points de vue sur la rivière Wailuku : Boiling Pots, une série de bassins bouillonnants après une cascade, et, plus bas, Rainbow Falls, une chute haute de 24 m ; cette dernière est appelée ainsi car il est fréquent qu'un arc-en-ciel se distingue au-dessus (ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, un peu de brume). Petit tour au vieux centre d'Hilo et en bord de mer puis route vers Volcano Village, au sud-ouest. La nuit tombe, il pleut toujours, mon pare-brise est toujours embué et les phares des voitures d'en face m'éblouissent : une vraie galère !



Paysage volcanique au sud du Kilauea, Big Island

Heureusement, VDM m'a enregistré les coordonnées de l'hôtel sur mon Tomtom ce qui me permet de le trouver rapidement, car Volcano Village est étendu, sombre et les lieux sont mal indiqués.

Je m'enregistre à la réception pour apprendre que le Lokahi Lodge, où je dois loger deux nuits, est ailleurs ! (ici ce n'est que la réception de plusieurs lodges, si j'ai bien compris). Un plan m'est remis et je repars : impossible de trouver la ruelle où je dois me rendre et je tourne plus d'une demi-heure (j'ai même songé à garer ma voiture quelque part et dormir dans la voiture) ! Opiniâtre, j'arrive finalement à bon port, vers 20H (335 km parcourus aujourd'hui).

Où je fais une heureuse découverte : très grande chambre en deux parties (et deux lits doubles), assez luxueuse et bien décorée. La salle de bain est très grande aussi : deux lavabos et une douche pour deux ! Petit réfrigérateur, four microonde, machine à café, immense télé (à priori, avec une seule chaîne !). Mais (il y a toujours un « mais » !) : ce qui sert de bureau est peu pratique et je suis très mal à l'aise sur un haut tabouret pour travailler. De plus, bruit continu venant du plafond, comme un goutte-à-goutte (je dormirai avec mes boules Quiès). 140 € la nuit, quand même (parking et Wifi gratuits).

Bon, je suis obligé d'arrêter le chauffage électrique très bruyant (on est tout de même à 1 250 m d'altitude !) Fatigué, je ne termine pas mon journal de bord et me couche tôt, à 22H45.



Rainbow Falls, Hilo, Big Island



Ma chambre au Lokahi Lodge, Volcano Village, Big Island

Mardi 18 : 6H, il pleut toujours ! J'espérais du beau temps car j'ai une visite de prévue au volcan avec un guide naturaliste (300 € les 4H, inclus dans mon forfait VDM). En attendant de le rejoindre, j'avance sur mon récit.

Je quitte ma chambre à 8H, pense à enregistrer les coordonnées GPS du lodge, et file au Kilauea Visitor Center, point de rendez-vous. Personne ! Je me renseigne : en fait il y a deux endroits qui portent le même nom (décidément, Volcano Village ne me réussit pas !). Je file à l'autre, à 3 km, où je paye les 20 \$ d'entrée du Hawai'i Volcanoes National Park (voiture, valable une semaine).



Cratère d'Halema'uma'u, caldeira du Kilauea, Big Island



Fougères, caldeira du Kilauea, Big Island

Devant le Visitor Center à l'heure prévue (8H30), je fais connaissance avec Philippe Nault, un Français, peintre à ses heures, établi ici depuis 25 ans (si vous passez par là un jour : pf.nault@gmail.com, mobile : (808) 345-0361).

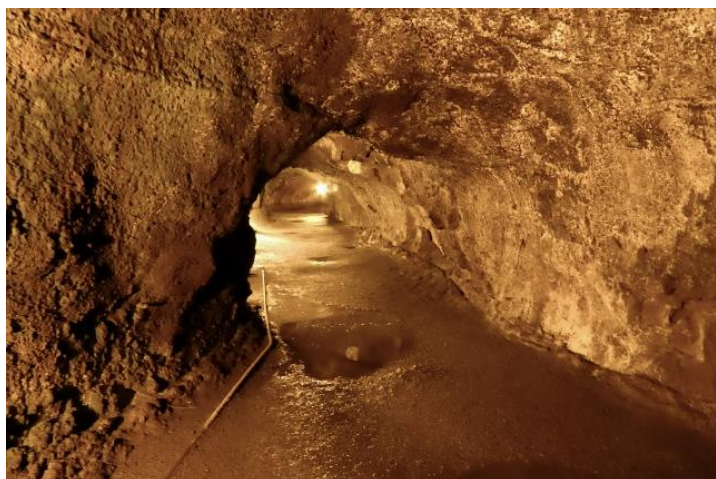
C'est avec ma voiture que nous parcourons une bonne partie de ce parc, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, qui englobe le Mauna Loa (le plus gros volcan du monde, qui culmine à 4 170 m) et le Kilauea, autre volcan né sur ses pentes et le plus actif au monde (le Pu'u O'o, l'un de ses cônes volcaniques, est en activité depuis 1986).

Plusieurs arrêts autour de la caldeira du Kilauea, entourée d'une route circulaire (en partie fermée), qui a un diamètre de plus de 3 km.

Philippe, très intéressant, m'explique tout cela et bien d'autres choses. J'en ai vu des volcans dans ma vie, et des musées qui leur sont consacrés ; mais j'en apprends toujours plus et m'aperçois que je suis bien ignare. Je ne savais pas que la plupart des mots utilisés en volcanologie sont d'origine hawaïenne (par exemple : le 'a'a, qui est de la lave sous forme

chaotique (cailloux difformes et rugueux, scories...); le pahoehoe est au contraire de la lave fluide, presque lisse, quelquefois ondulante, due à un écoulement en fusion.

Malheureusement la pluie gâche mon plaisir. La vue sur le cratère d'Halema'uma'u, dans la caldeira du Kilauea, n'est pas très bonne, l'endroit est embrumé. J'aperçois tout de même la fumée qui en sort. D'autres fumerolles dans la caldeira ne sont pas des émanations de soufre mais simplement de la vapeur de l'eau qui s'incruste dans des failles brûlantes. Philippe me conseille de revenir tout seul la nuit pour une meilleure visibilité.



Tunnel de lave de Thurston, caldeira du Kilauea, Big Island



Trou d'arbre dans la lave, caldeira du Kilauea, Big Island

Plus loin, nous marchons ensuite sur des scories ou du pahoehoe, puis visitons le Thurston Lava Tube, un large tunnel de lave, formé il y a environ 500 ans, dans lequel je tiens aisément debout. Son boyau principal mesure plus de 100 m et atteint jusqu'à 5 m de hauteur ! Je n'en avais jamais vu d'aussi grand ! Nous rejoignons aussi une ligne de faille. A proximité des arbres pétrifiés ou du moins des trous causés par des arbres qui ont bloqué la lave avant de brûler.

Descente en voiture jusqu'à la côte, au sud du volcan, à une trentaine de km, jusqu'à la (fausse) fin de la route : elle est coupée sur une quinzaine de km, là où elle avait été détruite par plusieurs coulées de lave entre 1983 et 2004. Aujourd'hui reconstruite, elle ne servira qu'en cas d'urgence (évacuation de la population en cas de nouvelle éruption importante). Ici la côte est noire, formée de falaise (effondrement d'une coulée de lave). Belle petite arche marine d'Hölei.



Coulée de lave (2002-2004), côte de Kupapau, Big Island



Arche marine de lave d'Hölei, Big Island



Paysage volcanique au sud du Kilauea, Big Island



Faille au sud du Kilauea, Big Island

Vers 12H30 nous revenons au centre d'accueil, la visite est terminée. Après avoir remercié Philippe, je file (en me trompant d'abord de route, à mon habitude) vers Hilo.

Quelques km avant d'y arriver je bifurque à Keaau, où je m'arrête pour déjeuner dans un restaurant sino-vietnamien (et, pour 9 \$ seulement, je me régale !). Puis route vers le sud, sous la pluie toujours, et ça dégringole !

Traversée du vieux centre de Pahoa, bifurcation plein est jusqu'au cône de Kapoho. Je voulais me rendre à la plage de Kapoho, pour éventuellement faire de la plongée-tuba sous la pluie, mais toutes les routes qui y mènent sont réservées aux riverains. Une plage privée, quoi !

Je continue en longeant la côte vers l'ouest, m'arrête à Ahalanui Beach Park, où se trouve une piscine naturelle aménagée formée par des sources chaudes communicantes avec la mer. Ce doit être agréable, mais il pleut vraiment trop !

Ensuite la côte est très découpée, noire, jusqu'au bout, à Kaimo : la route est coupée là, c'est le tronçon qui rejoint celui de ce matin. Champs de lave sur une quinzaine de km donc. Kalapana, le village qui s'y trouvait, a été rayé de la carte ! Et Kaimo avait aussi été touché en partie.



Piscine naturelle de Ahalanui, Big Island



Vers Pohoiki, Big Island

Arrêt à la petite église catholique « Star of the Sea Painted Church », déménagée en un lieu plus sûr, puis continuation au nord, par Pahoa, jusqu'à Keaau où je bifurque à l'ouest, route pour Volcano Village.

Toujours sous la pluie, j'arrive à mon lodge vers 17H30. Travail photo et texte avant de ressortir vers 19H30. Comme il pleut moins, je retourne au Thomas Jaggar Museum, dans le parc national : peut-être sera-t-il possible de contempler les émanations du lac de lave dans le cratère Halema'uma'u ? Et ce n'est qu'à 7 km de route, je ne risque rien à essayer. Et j'ai bien fait : joli spectacle d'éruption et fumée rouge (mes photos rendent très mal cette beauté). Je ne suis pas seul, beaucoup de monde m'entoure. J'en profite pour visiter le musée, toujours ouvert.

Puis je rentre, vers 21H. J'ai parcouru 267 km. Travail jusqu'à 23H45, pas terminé.



Star of the Sea Painted church (1928), Big Island



Cratère d'Halema'uma'u, caldeira du Kilauea, Big Island

Mercredi 19 : 6H15, debout, la pluie s'est arrêtée. Je termine mon journal de la veille et quitte l'hôtel à 9H, avec mes bagages, rejoignant tout d'abord l'Hawai'i Volcanoes National Park : peut-être aurai-je une meilleure visibilité qu'hier ? Et c'est le cas ! Des fumerolles s'élèvent autour de moi tandis qu'au fond du cratère d'Halema'uma'u, au loin, je peux voir le feu de lave.

Je ne reste pas longtemps et continue ma visite de l'île par la route 11, vers le sud-ouest. C'est de toute façon la seule route pour rejoindre Kailua-Kona (où je dormirai deux nuits) ; elle contourne par le sud le volcan Mauna Loa (rappelez-vous, le plus gros volcan du monde, culminant à 4 170 m) qui est toujours dans les nuages.

Le ciel est très chargé et il se remet à pleuvoir dès que je sors du parc ! Décidément...



Fumerolles, Hawai'i Volcanoes National Park, Big Island



Champ de lave 'a'a, sur la route 11, Big Island

Je longe tout d'abord de grands champs de lave 'a'a (éruption de 1920) puis des plantations de caféiers et de noyers du Queensland (ces derniers, qui donnent les noix de macadamia, ont été importé à Hawaï en 1887).

A Pahala, détour de plusieurs km à l'intérieur des terres jusqu'au Wood Valley Temple, petit temple bouddhique perdu au milieu de nulle part.

Retour sur mes pas et petit arrêt à la plage de sable noir de Punalu'u. Courte accalmie. Derrière la plage, des enfants pêchent dans un étang peuplé de nénuphars.

Plus bas, après Waiohinu, je prends la route secondaire qui descend tout au sud de l'île, à la Pointe Ka Lae, qui est l'endroit le plus méridional d'Hawaï et des États-Unis.

En chemin je m'arrête à un stand de dégustation gratuite de noix de macadama (excellentes) et de chocolat (idem). Du coup, toujours gourmand, j'achète des deux produits (c'est le piège des dégustations gratuites...)



Champ de lave 'a'a, sur la route 11, Big Island

Me voilà à Ka Lae, pointe de lave, évidemment. Côte découpée et falaises. On peut même y apercevoir un tunnel de lave souterrain dans lequel s'engouffrent les vagues !

A quelques km de là, je gare ma voiture dans un parking (j'ai un peu peur pour mes affaires visibles dans le coffre) et attends plus d'une demi-heure qu'un véhicule tout terrain ait suffisamment de passagers pour se rendre à la plage de Papakolea, à 5 km. C'est finalement un genre de Buggy qui m'y emmène en 20 minutes par une piste difficile. Cette plage est renommée pour son sable vert (olivine), ce qui est très rare ; je n'en avais encore jamais vu, je ne savais même pas que ça existait ! Quarante minutes sur place (je me balade) et retour au parking, où ma voiture est intacte.



Sable vert, plage de Papakolea, Big Island



Sable vert, vers la plage de Papakolea, Big Island

Il est déjà 14H et j'ai un petit creux ! Remontée jusqu'à la route 11 que je reprends vers l'ouest. Elle est de nouveau bordée d'impressionnantes coulées de lave (1868, 1887, 1907).

Déjeuner dans un restaurant thaïlandais (seul dans cette immensité) : je me régale. Je me laisse tenter par un sorbet de mangue maison, quel régal !



Vers la plage de Papakolea, Big Island

La route remonte vers le nord-ouest. Détour jusqu'à Miloli'i, réputé pour être le village le plus traditionnel d'Hawaï : une suite de maisons dans un champs de lave.

Plusieurs arrêts sur la côte ouest : jolie église de Sainte-Bénédicté (à l'intérieur décoré de nombreuses peintures bibliques), plage volcanique d'Honaunau, plage de sable brun de Keauhou, Ku'emanu Heiau (vestiges religieux), plage de Kahalu'u (réputée pour la plongée-tuba, j'essayerai d'y revenir demain).



Tunnel de lave, Ka Lae, Big Island



Mililo'i, Big Island

Il ne pleut plus ! Je remonte la Alli Road, qui longe les plages et hôtels jusqu'à Kailua-Kona, et m'arrête peu avant la ville au Royal Kona Resort, où je vais passer deux nuits. Parcours 243 km.

Long enregistrement, car on ne me donne pas une chambre avec grand lit comme je l'avais demandé compte-tenu de mon format mais une avec deux petits lits. Quand même, quand on paye 210 € la nuit ! Du coup, pour avoir un grand lit, je suis obligé de me faire surclasser ! A noter qu'à ce tarif il n'y a ni petit-déjeuner, ni Wifi (payant, 10 €/jour) et que je dois rajouter 11 € de parking par nuit. La piscine, toute petite, est gratuite, et il n'y a pas de plage (que du rocher volcanique où les vagues tapent avec fureur).

Je viens de battre mon record, il devient l'hôtel le plus cher de ma vie ! Mais avais-je le choix à Hawaï ?



Eglise peinte de Sainte-Bénédicté, Keokey, Big Island



Spectacle, Royal Kona Resort, Kona, Big Island

Il est déjà 19H quand je prends ma chambre, au deuxième étage face de l'océan. Beaucoup moins bien que la précédente, mais correcte (malgré un très mauvais rapport qualité/prix !) : grande chambre avec grand lit (mais petite salle de bain),

coin cuisine (avec juste un évier, un petit réfrigérateur, une machine à café et une seule dose de café fournie !), coin bureau (une table et deux chaises) et balcon privatif mais sans aucune intimité.

Dans le jardin, presque en-dessous, un buffet-spectacle payant est donné, à l'américaine, bruyant forcément, devant des centaines de clients : chants et danses.

Pendant ce temps, j'installe avec un peu de mal le routeur Wifi fourni par VDM et que je n'avais pas encore utilisé puisque jusqu'à présent j'avais le Wifi inclus ; et ça marche ! Travail jusqu'à minuit.

Jeudi 20 : Réveil 6H30, il fait beau ! Le temps de répondre à quelques courriels et de terminer mon journal de bord et je pars en balade, peu après 8H.

Je m'arrête tout d'abord à Kailua-Kona, la ville touristique et balnéaire de Big Island. Plus de 15 000 personnes y vivent aujourd'hui (contre 43 000 à Hilo). Peu à voir : la jolie église de Mokuaikaua, le palais Hulile'e (une maison de six pièces qui appartenait à un chef) et le heiau d'Ahu'ena. Au nord et surtout au sud de la ville, les hôtels, restaurants, bars et magasins de luxe et de souvenirs s'alignent.

Puis je remonte vers le nord, en longeant la côte ouest. Noir, c'est noir... Traversée de champs de lave avant et après l'aéroport (construit sur l'un d'eux, éruption de 1801).

Arrêt rapide à la jolie plage de Waikoloa, entourée d'hôtels et de résidences de luxe. Je continue jusqu'au nord puis bifurque à l'est. La route se termine au-dessus de la vallée de Pololu, où je fais quelques photos depuis le chemin qui y descend. Il fait une chaleur torride aujourd'hui (à ce qu'il me semble, parce que la météo n'annonce que 28°). J'aperçois de nombreuses mangoustes, animal très commun ici.



Plage de Waikoloa, Big Island



Vers la vallée de Pololu, Big Island

Lors de mon retour, je m'arrête à plusieurs endroits. D'abord à Kapa'au, une ville western aux maisons de bois, où trône la statue du roi Kamemeha. De là, une mauvaise piste m'amène jusqu'au Mo'okini Heiau, ensemble massif dont les murs de pierre noire atteignent jusqu'à 4 m de haut. Endroit sacré dans lequel étaient pratiqués des sacrifices humains.

Plus au sud, je fais un tour dans le village de villégiature de Puoko : que de belles maisons !

Je repasse vers l'aéroport, embouteillage, les voitures roulent au pas. Du coup je m'arrête déjeuner, il est plus de 15H30 (hamburger/frites, excellent !).

Puis je contourne Kailua-Kona et grimpe jusqu'au village perché d'Holualoa. Maisons de bois et belle vue sur la côte.

Redescente jusqu'à la plage de Kahalu'u où j'étais passé hier. J'avais questionné un plongeur qui m'avait affirmé que les poissons étaient nombreux ici. Avec mon nouveau masque-tuba (génial), mes bouchons d'oreille et mon appareil photo sous-marin me voilà à l'eau, qui me paraît fraîche au début mais se révèle agréable.

C'est mon premier bain depuis 10 jours que je suis à Hawaï !



Mo'okini Heiau, Hawi, Big Island



Coucher de soleil sur la plage de Kahalu'u, Big Island

L'eau est calme, claire, et les poissons nombreux en effet, avec quelques espèces que je n'avais encore jamais vues. Conditions idéales pour les photos (en 40 minutes, j'en prends 659, avec des séries en rafale). Mais seront-elles réussies ? Je me douche et me change, assiste au joli coucher du soleil puis rentre à l'hôtel, 7 km au nord. Au moment où je sors de ma voiture il se met à pleuvoir ! Il est 19H et j'ai parcouru 261 km.

Travail dans ma chambre (je n'aurais pas profité de la piscine cette fois non plus). Couché à 23H30, sans avoir pu regarder mes photos marines...



Cuisson dans un imu, Royal Kona Resort, Kona, Big Island



A l'aéroport de Kona, Big Island

Vendredi 21 : Réveil à 6H15. Une heure plus tard je quitte l'hôtel, après avoir réglé les frais de parking. Il fait beau mais le volcan est toujours dans les nuages (je ne l'aurais pas vu). Au nord de la ville ça roule bien, malgré les travaux d'agrandissement des voies (il y en a bien besoin !). 14 km jusqu'à l'aéroport.

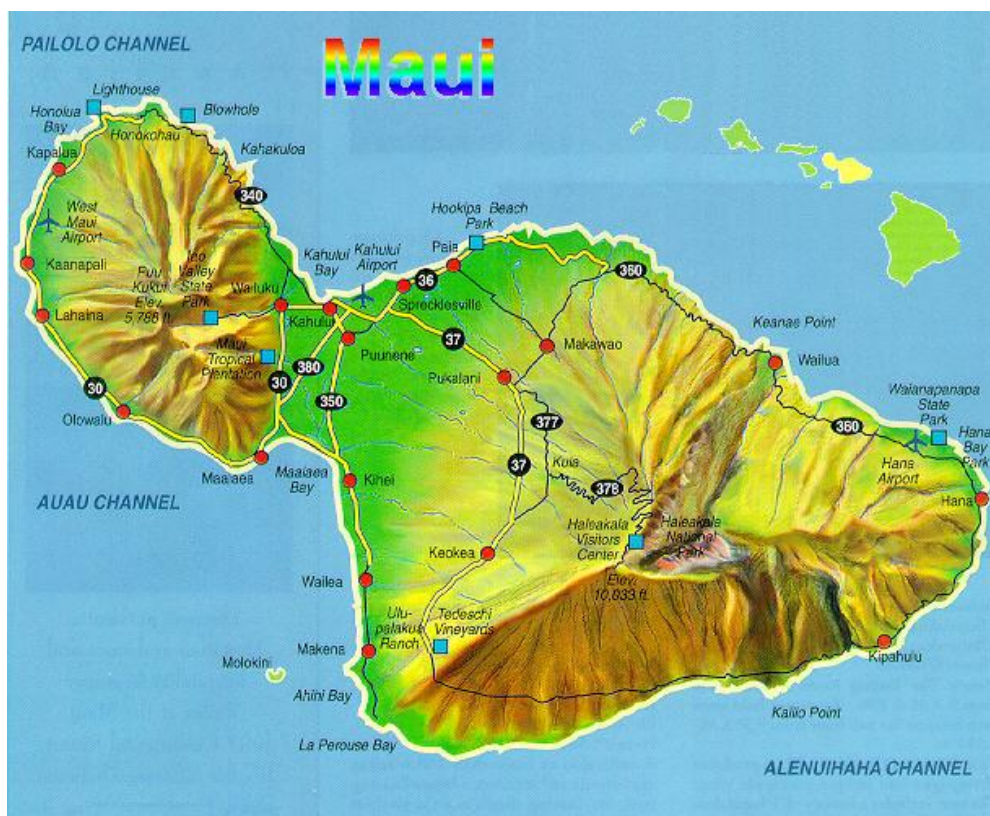
Là, je laisse ma voiture chez Alamo, en me plaignant du manque de plage arrière : le responsable me répond que beaucoup de clients s'en plaignent, mais que toutes leurs voitures compactes sont comme ça ! (ils se foutent donc de l'avis des clients !).

A l'aéroport, enregistrement par machine de mon bagage puis longue queue pour les contrôles de sécurité. Cet aéroport est assez sympa, un ensemble de paillottes très aérées.

Où je me dis que pour profiter correctement de Big Island (plus de baignade et un peu de repos) il m'aurait fallu deux jours de plus, tant pis pour moi...

Embarquement, siège près d'un hublot à l'arrière d'un Boeing 717 à moitié vide, mais pas bien placé, entre l'aile et le réacteur. En plus le hublot est très sale à l'extérieur, j'ai du mal à faire la mise au point pour les photos.

Décollage à 9H35, vol court, atterrissage à l'aéroport de **Kahului**, sur l'île de **Maui**, à 9H57, j'ai à peine eu le temps de terminer la préparation de ma journée (un circuit de plus de 200 km par des routes étroites, aurai-je le temps ?).



Petite présentation de l'île de Maui (d'après Wikipedia) :

Maui est la deuxième plus grande île de l'archipel d'Hawaï, avec une superficie de 1 902 km² et un littoral de 240 km de longueur. Son point culminant est le mont Haleakala (3 055 m). Sa population est de 150 000 habitants. Elle forme le comté de Maui avec trois autres îles : Molokaï, Lanai et Kahoolawe. Maui est située entre Big Island et Molokaï (peu touristique, et que je ne visiterai pas).

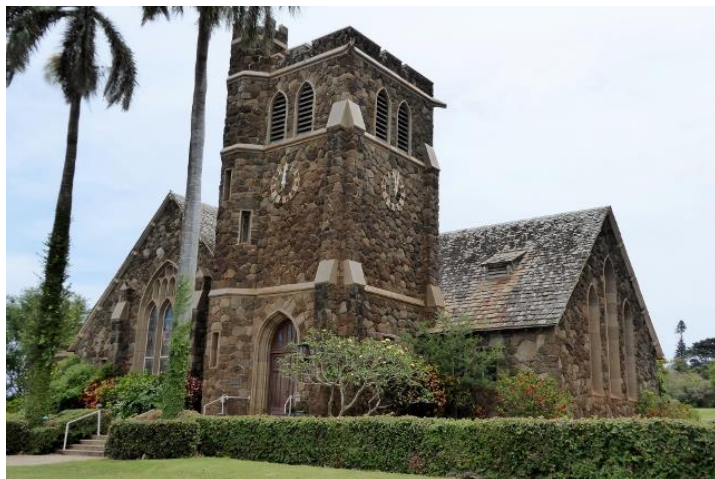
Maui est également appelée The Valley Isle (« l'île Vallée ») d'après l'isthme très fertile qui sépare ses deux volcans, Haleakalā et Mauna Kahalawai.

L'aéroport se trouve dans une immense plaine verte (peu de montagnes en vue). Ciel très nuageux. Récupération de mon sac à dos puis navette pour Alamo où j'obtiens une voiture Hyundai Elantra, toujours avec boîte de vitesses automatique, voiture qui se révèle lourde à la conduite. Il est 10H45 lorsque je prends la route, vers l'est.

Arrêt à Paia, un village né de la culture de la canne à sucre et où se trouve un temple bouddhique japonais et son cimetière. A proximité, la plage d'Ho'okipa, considérée comme l'un des meilleurs endroits au monde pour pratiquer la planche à voile. En tout cas les rouleaux y sont impressionnants ! Je rentre dans les terres, vaste plaine (celle aperçue depuis l'avion), pour rejoindre Makawao. Ici on cultive l'ananas. Cette mauvaise route est désertique mais, au bourg, les touristes fourmillent : beaucoup de boutiques et restaurants les accueillent. De là, je rejoins la côte plus loin.

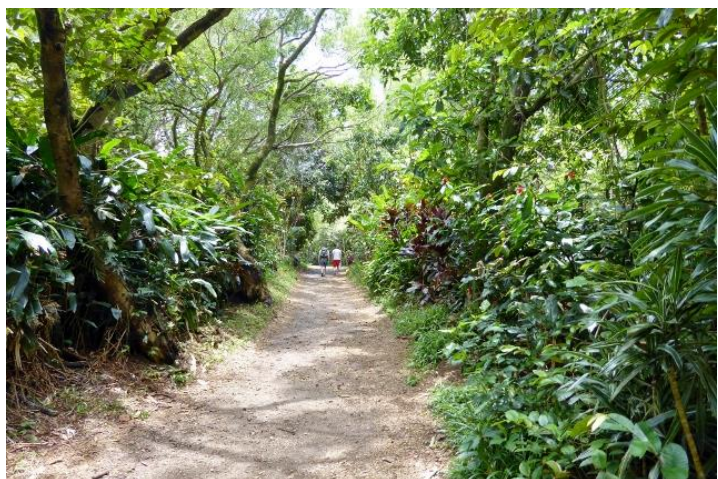


Sacrée vague, vers Ho'okipa, île de Maui

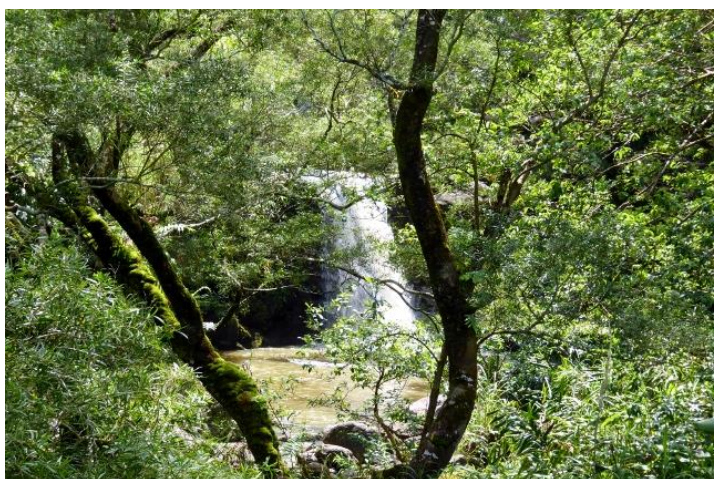


Makawao Union church, Makawao, île de Maui

Me voilà au Twin Falls : courte balade à travers une nature luxuriante jusqu'aux cascades qui, elles, sont décevantes. Détour par Huelo, village charmant. Retour sur la route côtière, difficile, étroite, tortueuse (des Twin Falls à Kipahulu, on a recensé 617 virages et 56 ponts à une seule voie !) ; la vitesse, limitée à 40 km/h, est en fait bien moindre que cela, d'autant plus que les voitures sont nombreuses. Elle longe des vallées encaissées où torrents et cascades sont nombreux. Beaucoup d'arbres aussi, dont quelques eucalyptus arc-en-ciel au tronc bariolé. C'est tout simplement magnifique !



Au Twin Falls, île de Maui



Vers l'Eden Garden, île de Maui

Arrivé à la péninsule de Ke'anae, hors de la route, je m'émerveille : c'est un endroit merveilleux, vraiment, un des plus beaux sites que je connaisse ! Des vagues énormes frappent les rochers basaltiques. Belle église dans une prairie. Petites maisons éparpillées dans la nature. Charmant !

J'y déjeune d'un hot-dog (aucun restaurant digne de ce nom dans le coin).

Je m'arrête plus loin, au « Coconut Glen's » où je prends une glace à la noix de coco.

Autre endroit tranquille : le village de Wailua avec ses deux églises et, plus loin, sa cascade. Je suis maintenant sur la côte sud, où le paysage change complètement : adieu la folie végétale, bonjour au noir et à la désolation. Aucune plage ici, mais des coulées de lave, des buissons bruissant au vent. La route, mauvaise au départ, devient très bonne et plus roulante. J'aperçois au loin le cône du Pimoe et, au fond, l'île de Lanaï.



Congregational church (1860), Ke'anae, île de Maui



Le Pimoe, île de Maui

A l'ouest, au début de ma remontée vers le nord, je pensais rendre l'une des deux routes notées sur ma carte routière. Malheureusement, ces routes sont fermées au public et, pour rejoindre la côte à 4 km de là, il faut remonter jusqu'à Kahului puis redescendre par une autre route, soit un détour de 80 km ! C'est fou ! Mon problème est qu'il est déjà 18H passé, qu'il s'est mis à pleuvoir, que le brouillard s'est levé, que mon hôtel réservé à Lahaina est encore à plus de deux heures de route d'ici et que j'avais prévu de revenir par ici demain matin pour monter au volcan.

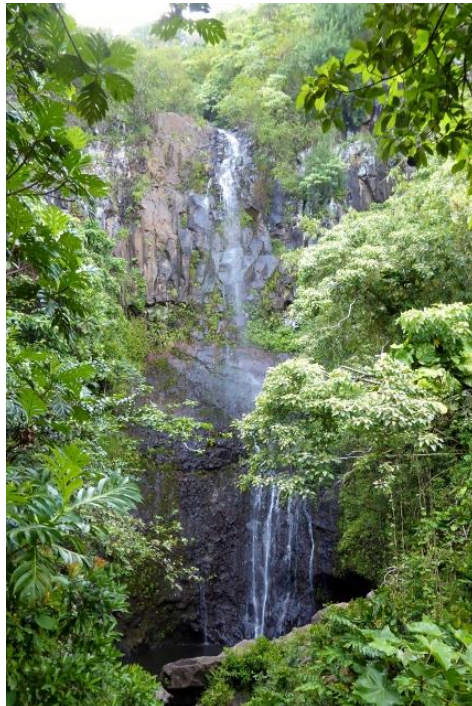
Par sécurité (j'évite de conduire la nuit), je décide alors de chercher une chambre à Kula, où il n'y a que deux hôtels : le premier, un Bed et Breakfast, est complet ; je trouve une chambre, la dernière, au Kula Lodge, à 1 000 m d'altitude (192 € quand même, c'est vraiment stupide de payer deux chambres pour la même nuit, surtout à ce tarif, j'enrage !). Il est 19H, la nuit est tombée et j'ai parcouru ce jour 218 km.

Ma chambre est correcte (quoiqu'elle ne coûterait pas plus de 50 € en France !) mais n'est pas alimentée par le Wifi du restaurant. Et, comble de malchance, le routeur Wifi fourni par VDM ne passe pas ! Ce routeur est une fausse bonne idée : il pèse près d'un kilo et encombre mon sac, l'abonnement a dû me coûter fort cher (dans mon package) et je n'ai pu l'utiliser que deux jours !

Travail dans ma chambre puis au restaurant jusqu'à 22H (pour le Wifi). Et encore dans ma chambre jusqu'à minuit.



Eucalyptus arc-en-ciel, vers Huelo



Cascade de Wailua, île de Maui



Fleur, Twin Falls, île de Maui

Samedi 22 : Réveil vers 6H (bruit de pas dans la chambre du dessus, malgré mes boules Quiès). Il fait plutôt beau. Je me mets à jour et quitte l'hôtel à 8H, direction le sommet du volcan d'Haleakala. La route sinueuse mais facile grimpe pratiquement jusqu'au sommet, à 3 055 m (il reste juste quelques marches à monter). Je suis pratiquement seul dans cet univers et, au fur et à mesure de la montée, je suis pris dans les nuages qui passent vite, poussés par le vent.

A 9H, et 34 km plus loin, j'y suis, face à l'observatoire. Sommet pelé, peu de végétation (quelques jolies fleurs). Personne ! Au sud-est, entre deux montées de nuage, je peux apercevoir Big Island et ses deux sommets, le Mauna Kea (4 205 m), à 128 km et le Mauna Loa (4 169 m) à 160 km. En contrebas, plusieurs jolis cônes dans le cratère. Ce dernier est l'un des plus grands du monde, avec une circonférence de 34 km et une profondeur de 900 m. Il est possible de s'y balader à

certains endroits ; je ne le ferai pas. Le Haleakala (« maison du soleil ») a plus de 900 000 ans et occupe les deux tiers de l'île. Il est bien entendu vénéré par les autochtones et des légendes s'y rattachent.



Au volcan d'Haleakala



Je redescends une heure plus tard et croise beaucoup de voitures qui montent. Curieux que les gens montent si tard alors que le volcan est toujours plus dégagé avant 10H !

Bonne route parmi les arbres en fleurs jusqu'à Kahului puis Wailuku, où je m'arrête à une jolie église avant de me rendre au Haleki'i-Pihana Heiau, sans grand intérêt, mais qui surplombe la ville et la zone industrielle et offre un beau panorama. Puis tour dans la vallée d'lao, au parc de Kepaniwai. Lieu magnifique, au milieu de sommets verdoyants, traversé par une rivière où se baignent quelques personnes tandis que d'autres préparent pique-nique et grillades.



Vue depuis Haleki'i-Pihana Heiau, Wailuku, île de Maui

Je continue vers le sud jusqu'à Kihei. Toute cette côte est fortement touristique, les plages de sable s'y succèdent, les hôtels et belles résidences aussi. Plusieurs golfs en bord de mer, des arbustes et des fleurs partout. C'est superbe (lorsqu'on a les moyens) ! A part cela, pas grand-chose à voir : deux églises, un monument... Un air de vacances...

Je déjeune au bord de la route de grillades de poulet et côte de porc, faites par des Chinois (c'est eux qui détiennent presque tout à Hawaï) : pas cher et délicieux ! Un bel héron garde-bœuf vient picorer mes miettes. Les oiseaux sont peu farouches ici. Dans les arbustes volètent des perruches très colorées. Magnifique !



Grillades, Kihei, île de Maui



Héron garde-boeufs, Kihei, île de Maui

Rassasié, je m'arrête près de plusieurs plages (pas toutes), je cherche celle où je me baignerai entre Kihei, Wailea et Makena, des bourgs qui se touchent. Car il fait lourd ! Quelques gouttes de pluie d'ailleurs, rien de bien méchant. Plages plus ou moins fréquentées, tout dépend du nombre de complexes hôteliers autour : Sugar Beach (longue et étroite, sans

ombre), Keawakapu (large, sable fin), Wailea (jolie et encaissée, avec quelques arbres), Palauea (appelée aussi White Rocks Beach, moins fréquentée), Makena Landing (dans la baie de Makena), Malu'aka (jolie et peu fréquentée) et enfin, tout au sud, à la fin de la route, Oneola (appelée aussi Big Beach parce qu'elle est... grande).



Big Beach, Makena, île de Maui



Plage de Malu'aka, île de Maui

Je retourne finalement à Malu'aka, c'est celle qui m'inspire le plus, avec sa bordure de rochers basaltiques. Plongée-tuba. Malheureusement, la marée monte, pas mal de vagues qui remue le sable et mes quelques photos sont ratées. Mais j'ai la chance de nager avec deux tortues qui sont ballotées tout autant que moi (mais elles, elles ont l'habitude !). Je ne reste pas trop longtemps dans l'eau, moins d'une demi-heure. Heureusement, les rochers ne sont pas coupants ici, mais je me méfie des nombreux oursins. Je ressort indemne mais frustré. La plage, comme la plupart des plages ici, est équipée de douche, c'est bien. Mais je n'ai pas de serviette avec moi, il n'y a pas de soleil, et mon corps athlétique met un certain temps à sécher.



Tortue marine, plage de Malu'aka, île de Maui



Route vers le nord, bifurcation à l'ouest après Kihei, arrêt au point de vue de Papawai d'où l'on peut observer les baleines : mais c'est la fin de saison, je n'en vois pas.

Il est 18H passé lorsque j'arrive à mon hôtel de Lahaina, une résidence en fait, appelée Aina Nalu by Outrigger (ce qui veut dire « pays des vagues »). J'ai parcouru 202 km.

Mon studio n'étant pas disponible, je suis surclassé dans un T2. Mais grosse déception : je suis au rez-de-chaussée face au parking, aucune vue, sauf sur les voitures garées deux mètres devant ! J'avais pourtant bien demandé à VDM d'être chaque fois en étage élevé, si possible au dernier étage (j'ai horreur d'avoir des gens au-dessus de moi !) : cela n'a JAMAIS été le cas ! Comme quoi rien ne sert de payer cher, on n'est jamais mieux servi que par soi-même ! Je suis furax !

Ici il n'y a que deux étages : le RDC et le premier, mais au premier j'aurais été mieux ! Aucune intimité, je ne peux même pas ouvrir les rideaux ! Au prix que j'ai payé ! (environ 200 € la nuit, sans service de chambre, auquel il faut rajouter 16 € de parking par jour + 105 € de frais de ménage à la fin du séjour, incroyable, non ?).

En plus le studio est sale : je ramasse des nouilles au sol, les placards ont des traces de gras. Le réfrigérateur ferme mal, j'entends les gens marcher au-dessus...

Toutefois ce studio est grand, très grand (je n'avais pas besoin d'une telle surface, mais d'une vue dégagée) ; un coin cuisine équipé (dont je n'ai pas l'utilité), un coin salon, une chambre séparée avec grand lit, deux télévisions (aucune chaîne en français évidemment), un coin dressing avec machines à laver et à sécher (sans mode d'emploi !) et une salle de bain. Seul bon point : le Wifi est hyper-rapide.

Exaspéré, pour me détendre, je sors faire un tour dans le bourg très touristique de Lahaina. La plage est bien loin, à près de deux km... Beaucoup de touristes dans les magasins de souvenirs Made in China.

Joli coucher de soleil.



Perruche, Makena, île de Maui



Wailea, île de Maui

De retour à la nuit, je m'installe et me mets sur mon ordinateur, jusqu'à minuit. Comme je m'en doutais, mes photos sous-marines sont ratées, même les tortues, pourtant grosses (70 à 90 cm) ne sont pas géniales. Dans notre France décadente, les bureaux de vote ont ouvert pour le premier tour de l'élection présidentielle truquée par la gauche, les médias et la justice. Les Français sauront-ils réagir ? Cela m'étonnerait beaucoup... Quant à moi, je ne connaissais personne à qui donner ma procuration...



Boîte aux lettres originale, Lahaina, île de Maui



Coucher de soleil, Lahaina, île de Maui

Dimanche 23 : Réveil vers 6H15. Je ne sais pas comment fonctionne la machine à café, différente des autres endroits où j'ai séjourné ! Rédaction de mon carnet de bord en attendant le résultat du premier tour de l'élection présidentielle française. Incroyable, c'est la doublure de Hollande qui triomphe ! Les Français ont vraiment la mémoire courte ! Macron sera donc notre prochain président (alors que je n'ai toujours pas réussi à comprendre son programme qui change tout le temps !) Découragement, je dois me ressaisir, nous avons évité le pire, le dictateur en puissance ; mais ne mélenchon pas tout... Bon, je prends mon temps ce matin, programme court aujourd'hui. Et il fait beau (il fera très chaud) !



Gecko à points oranges (*Phelsuma guimbeaui*), île de Maui



Le Nene, l'oiseau d'état d'Hawaï (à deux têtes)

En sortant, je vais quand même dire à la réceptionniste que vu le forfait nettoyage à payer, les chambres pourraient au moins être propre. Elle me dit que mon studio est maintenant libre et me propose de le visiter et d'y déménager si je le désire. Evidemment, cela n'a rien à voir : il se trouve tout au bout de la résidence, à quelques mètres de la route nationale (donc bruyant), sa surface est trois fois plus petite que celle du T2, plus de machines à laver et sécher non plus, mais il est au premier (et dernier) étage. C'est certainement la chambre la moins chère du complexe mais j'y déménage ! Du coup, il est déjà 10H30 lorsque je pars en visite, en traversant Lahaina vers le nord. Près de la petite Baby Beach se dresse la pagode à trois niveaux de la Lahaina Judo Mission (japonaise), ainsi qu'un temple et un Bouddha.



Lahaina Judo Mission (japonaise), Lahaina, île de Maui



Plage d'Alii Kahekili, Ka'anapali, île de Maui

Quatre kilomètres plus loin se trouve Ka'anapali, un ensemble touristique regroupant nombre d'hôtels, de résidences, de commerces et de golfs (l'avantage des golfs est de laisser beaucoup d'espaces verts). Superbe plage en long croissant d'Alii Kahekili, sable fin et pelouse.

Au fait, une particularité à Hawaï : le carrefour à quatre « stop », qui remplace en quelque sorte notre rond-point ; ici, le conducteur qui s'engage est celui arrivé le premier au stop. Et ça marche ! Ça donnerait quoi en France ? (ah ah ah !)

Plus au nord, la plage de sable d'Honokawai, étroite, est surtout fréquenté par des locaux (et c'est dimanche !). Honokawai est aussi une suite d'hôtels et résidences plus abordables.

Je passe Kahana, aux hôtels plus luxueux, et arrive à Napili, plus intime (Ritz-Carlton, villas luxueuses, golfs...), où il m'est impossible de me garer tant la plage est bondée ! Je trouve une place tout au bout, près d'un golf surplombant une falaise et l'océan.



A Napili, île de Maui



Kahakuloa et sa vallée, île de Maui

Dans la continuité de Napili, Kapalua est un autre endroit de villégiature, chic. Puis la route se rétrécit et devient moins fréquentée, longeant la côte en faisant de nombreux virages. Superbes points de vue.

Tout au nord, elle se rétrécit encore, devient à une seule voie, avec des difficultés pour se croiser. Des pierres et rochers tombent sur la route, il faut être prudent. Mais quels paysages ! C'est sublime ! Cette arrivée à Kahakuloa, avec sa vallée luxuriante et le sommet de l'Eléphant qui se détache !

J'y suis vers 13H et fais demi-tour un peu plus loin. Sur un parking, une caravane fait office de snack : j'y déjeune d'un hot-dog et de frites.

Vers 15H, arrêt à la plage de Kapalua, où j'ai eu beaucoup de mal à trouver une place. Je me change dans la voiture puis rejoins la plage, très fréquentée. Comme hier, je laisse mes affaires à garder à un couple (comment faire autrement ?). Mais l'eau n'est pas assez calme pour le snorkeling. Les vagues remuent le sable. Les poissons sont nombreux près des rochers, j'ai du mal à les photographier. Je reste à peine une demi-heure dans l'eau, avec une grosse peur due à une forte vague qui me projette presque sur une plaque rocheuse couverte d'oursins. Pris 88 photos (j'en garderai 9 !).

Douche sur place, à l'extérieur. J'ai une serviette aujourd'hui, c'est plus facile pour me sécher et me changer.



Baie de Kahakuloa, île de Maui



Plage de Kapalua, île de Maui



Murène ponctuée, plage de Kapalua

Je me gare à l'hôtel vers 16H30 et repars à pied faire un grand tour à Lahaina. Ce bourg, bien qu'hyper-touristique, est très agréable, bon enfant. Quelques photos de vieux bâtiments et centres d'intérêts : le Baldwin Home Museum, plus vieille maison de la ville (1834) ; le Pioneer Inn, premier hôtel (1901) : la place du banyan, où un seul arbre, planté en 1873, s'est étendu sur plusieurs dizaines de mètres grâce à ses racines aériennes (devenues ainsi des troncs) ; l'ancienne cour de justice (1859), abritant aujourd'hui l'office du tourisme ; etc...

De retour dans ma chambre deux heures plus tard. Lessive à la main (avec du shampoing) et travail jusqu'à 23H30.



Pioneer Inn, le premier hôtel (1901), Lahaina, île de Maui



Vue sur les montagnes, Lahaina, île de Maui

Lundi 24 : 6H30, j'ai bien dormi. Une nouvelle semaine commence... J'ai fini mon tour de l'île, j'ai tout mon temps aujourd'hui : enfin visionner mes 675 photos marines de vendredi, aller faire de la plongée-tuba au sud, me reposer à la piscine de mon hôtel et bouquiner... Soleil et nuages...

Demain, je rejoindrai Honolulu et mercredi vol pour les îles Marshall. Et je n'ai toujours pas obtenu mon visa pour Nauru, malgré des dizaines de courriels envoyés (et reçus), des tas de papiers fournis et mon virement de 50 dollars australiens (mes frais bancaires s'élevant presque à la même somme). Inquiétant !

Il est déjà 11H lorsque je pars pour la plage d'Okawalu (à 11 km au sud), la meilleure de ce coin d'après Ulysse.

Encore une déception : même si la mer n'est pas très agitée, les petites vagues sont suffisantes pour remuer le sable, empêchant une visibilité à plus de 2 m et toute photo sous-marine. Je ne reste que 20 mn dans l'eau, dont la température est parfaite : assez chaude pour se baigner mais pas trop pour se rafraîchir.



Plage d'Okawalu, île de Maui



Pluvier fauve

Retour dans ma chambre à 12H30, puis tour à pied dans le centre de Lahaina. J'ai envie d'un bon steak (je n'en aurai certainement pas aux îles Marshall), mais le Gerard's restaurant, que j'avais sélectionné, est fermé le midi (Gérard est un Français installé ici depuis 1970. Cela dit, le steak était quand même affiché à une cinquantaine de dollars !

Autre restaurant pas loin : la baby Caesar Salad y coûte 17 \$! Une grande pizza 26 \$. A croire que tous les Américains s'appellent Rothschild !

Je décide alors d'essayer, en bord de mer, le Cheeseburger in Paradise, une chaîne de fastfood hawaïen. Fast food ? Il faut vite le dire : il s'est écoulé 45 minutes entre mon arrivée et celle de mon Brie and Bacon Burger ! Endroit très bruyant. Frites en petite quantité et trop cuites, viande trop cuite, bacon trop cuit. 16,70 dollars quand même ! Non seulement la serveuse me renverse de l'eau sur mon livre pendant ma longue attente mais, lorsque je paye avec un billet de 20 \$, elle me demande si elle doit rendre la monnaie ! (comme j'avais cru mal comprendre, je l'ai fait répéter...). Ici on ne rend pas les cents, tout est bénéf ! Triste expérience... Gros con que je suis, je laisse quand même un (petit) pourboire...



Poisson-papillon cocher, plage de Kahalu'u, Big Island



Chirurgien à épaulettes orange, plage de Kahalu'u, Big Island

Retour dans a chambre où je mets la clim. Mes photos de vendredi sont beaucoup moins bonnes que ce que je pensais, visiblement la mise au point automatique de mon appareil photo est défaillante ; je ne garde que 68 photos (sur 675) !



Zancles cornus, plage de Kahalu'u, Big Island



Chirurgien jaune, plage de Kahalu'u, Big Island

J'ai pu prendre en photo 25 espèces différentes ! C'est déjà ça, mais j'en ai raté beaucoup... Les voici : nasique à éperons orange, chirurgien à épaulettes orange, chirurgien couronné, chirurgien-bagnard, chirurgien jaune, chirurgien à voile, chirurgien noir à queue blanche, chaetodon quadrimaculatus, poisson-papillon cocher, poisson-papillon raton laveur, poisson-papillon orné, girelle-paon, poisson-perroquet bicolore, poisson-perroquet rose, labre Thalassoma Duperrey, baliste noir, surmulet à nageoires jaunes, rouget à bande jaune, zangle cornu, murène ponctuée, canthigaster jactator, poisson-trompette, nason à éperons bleus, baliste picasso et baliste écharpe.

En milieu d'après-midi, je me rends à la piscine (au moins une fois !), me baigne dix minutes et, allongé sur une chaise longue confortable, termine la lecture de mon premier livre (en deux semaines !) : La vie sexuelle des cannibales, de J. Maarten Troost ; un récit hilarant sur les îles Kiribati (où j'avais passé une semaine en décembre 2013).

18H30, retour dans ma chambre où je range un peu mes affaires (mon linge a séché). Toute la soirée sur mon ordinateur, j'avance bien et suis à jour sur (presque) tout...

23H, il est temps de me coucher...

Demain matin, je repartirai pour Honolulu ; mon voyage à Hawaï se termine...



Nasique à éperons orange, plage de Kahalu'u, Big Island



Canthigaster jactator, plage de Kahalu'u, Big Island

Mardi 25 : Je me prépare et quitte l'hôtel à 8H15 après avoir réglé les 48 € de parking et les 112 € exagéré de frais de ménage (avec les taxes). 42 km de bonne route, en une heure, jusqu'à Alamo où je rends ma voiture en parfait état. J'ai parcouru 2 461 km à Hawaï !

Navette pour l'aéroport, enregistrement, sécurité et, à 10H15, bien à l'avance, je suis en salle d'embarquement. A 12H05, le Boeing 717 presque plein d'Hawaiian Airlines décolle. De mon hublot, belle vue sur Maui avant de rentrer dans les nuages.

Vol très court, atterrissage à Honolulu à 12H26, mon sac est là, navette pour le Best Western où j'ai séjourné en début de voyage. Autre chambre, mais tout aussi correcte, au 7^{ème} étage. Surprise en ouvrant mon sac à dos : il a de nouveau été fouillé, tout est en désordre, vêtements froissés... C'est très désagréable !

Je ressors peu après, déjeuner au McDonald juste à côté. Puis je me rends à la piscine de l'hôtel Honolulu, à 700 m du mien (celle du Best Western est en travaux). Lecture entre deux bains (« Mike contre-attaque ! », un bon livre sur les USA au début des années 2000. La France n'a rien à leur envier...).

Sur mon ordinateur en soirée. Mais je me couche tôt, vers 22H...



- A** Akahai – meaning kindness (grace), to be expressed with tenderness;
- L** Lokahi – meaning unity (unbroken), to be expressed with harmony;
- O** 'Olu'olu – meaning agreeable (gentle), to be expressed with pleasantness;
- H** Ha'aha'a – meaning humility (empty), to be expressed with modesty;
- A** Ahonui – meaning patience (waiting for the moment), to be expressed with perseverance.

Mercredi 26 : Réveil à 5H. Mal à l'oreille depuis deux jours (j'ai quelques inquiétudes). Derniers « Aloha » ! Aloha signifie en hawaïen affection, amour, compassion, pitié, au revoir, bonjour, ainsi que d'autres sentiments et nuances apparentés. Il est particulièrement en usage à Hawaii comme salutation signifiant aussi bien bienvenue, bonjour ou au revoir.

A 6H, la navette de l'hôtel me conduit, avec trois autres personnes, jusqu'à l'aéroport. A l'enregistrement, sueurs froides : on me demande si j'ai bien mon visa pour les Îles Marshall ! En fait, comme je l'avais lu, il est donné à l'arrivée... Le Boeing 737-800 d'United Airlines est pratiquement plein. Hier j'avais réservé un hublot et, de plus, j'ai la chance d'avoir une place libre à côté, ce qui me laisse plus de place, d'autant plus qu'il y en a peu pour les jambes. Mon écran marche mal et il n'y a pas de liste musicale ! En revanche les vieilles hôtesses sont sympas ! Décollage d'Honolulu à 7H35, presque à l'heure, ciel dégagé et belles vues sur la côte et Pearl Harbor. Un bon petit-déjeuner est servi ainsi que, régulièrement, des boissons.



Départ d'Hawaï, survol d'Honolulu



Arrivée à Majuro, Îles Marshall

Jeudi 27 : Superbes vues à l'arrivée aussi. Après 5H pile de vol, j'atterris à **Majuro**, atoll principal et capitale des **Îles Marshall**, à 10H35, le lendemain de mon départ ! J'ai en effet passé la ligne de changement de date (une ligne imaginaire à la surface de la Terre qui longe approximativement le 180^e méridien dans l'océan Pacifique, et dont le rôle est d'indiquer l'endroit où il est nécessaire de changer de date quand on la traverse). C'est pourquoi je vous avais dit que la nuit du 26 avril serait la moins chère de mon voyage : pour moi, elle n'existe pas ! C'est fou, non ? J'ai maintenant 10 heures d'avance sur la France !



Arrivée à Majuro, Îles Marshall



Aéroport de Majuro, Îles Marshall



[Petite présentation des îles Marshall \(d'après Wikipedia\)](#) :

Les Îles Marshall sont un État de Micronésie de 181 km², en Océanie, dont l'indépendance a été reconnue en 1990. Elles portent le nom de John Marshall, un de leurs découvreurs. Le pays, situé au nord de l'équateur, est constitué de 30 atolls

et d'environ 1 100 îles dont les plus importantes forment deux groupes disposés en chaînes parallèles : la chaîne de Ratak (du soleil levant) constitués de dix-huit îles principales situées à l'est et où se trouve le centre administratif Majuro ; et la chaîne de Ralik (du soleil couchant) constitués de quatorze îles situées à l'ouest dont Bikini, Eniwetok et Kwajalein, le plus grand atoll du monde (120 km de long sur 32 de large). 800 espèces de poissons recensées !

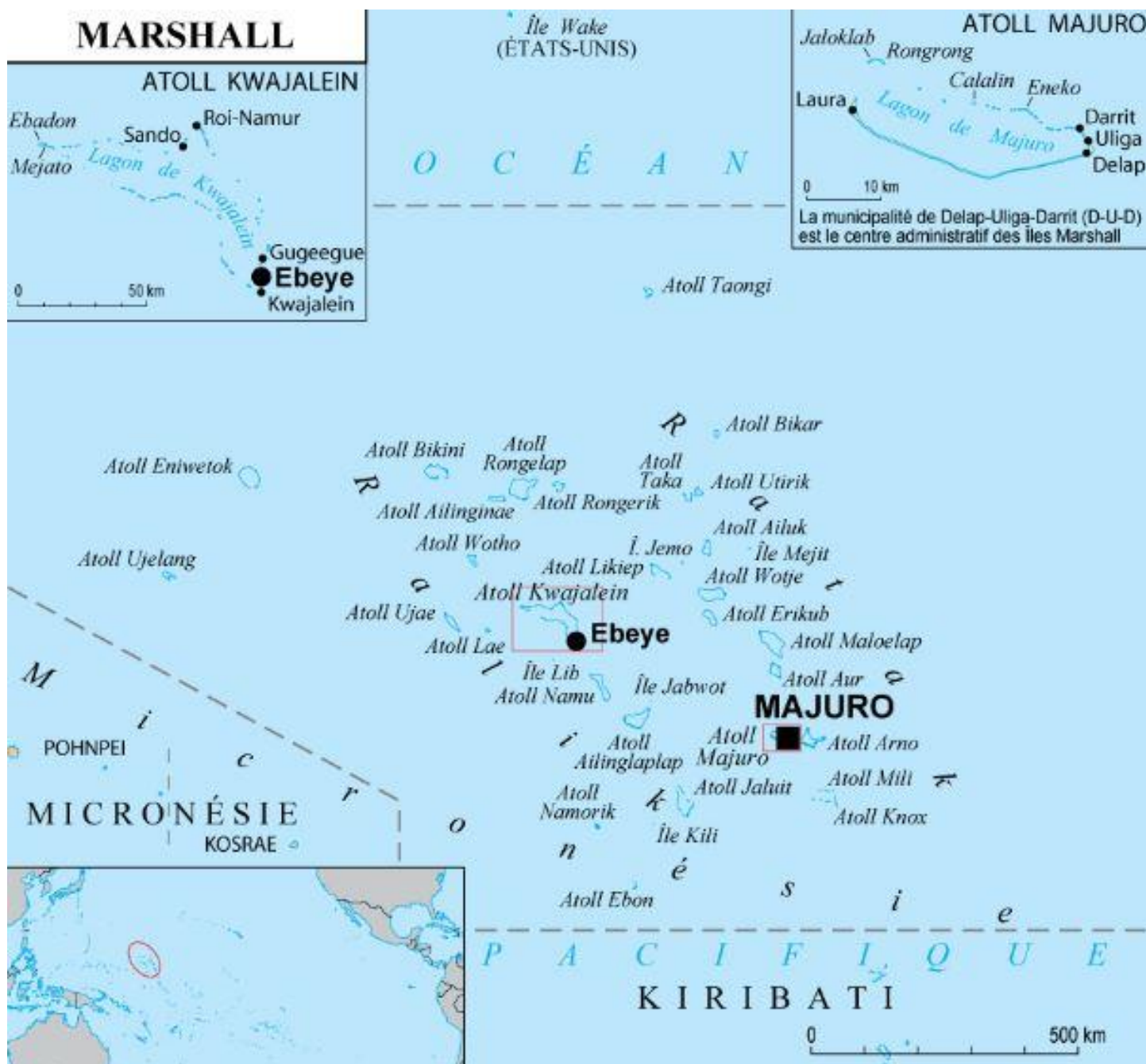
Les deux tiers de la population du pays, 71 000 habitants (en 2014), vivent sur l'atoll Majuro, où se trouve la capitale Delap-Uliga-Darrit (appelée communément Majuro), et sur Ebeye. Les îles extérieures sont peu peuplées à cause des faibles possibilités d'emploi et de développement économique.

Pratiquement tous les Marshallais sont chrétiens (surtout protestants). La monnaie est le dollar américain.

Le climat des Îles Marshall est chaud et humide, avec une saison des pluies de mai à novembre (donc maintenant !). Les îles sont parfois sur le passage des ouragans.

Ce pays s'est fait connaître du monde entier comme site d'essais nucléaires (aériens et souterrains) des États-Unis dans les années 1950 et 1960. L'aide gouvernementale des États-Unis est le soutien principal de cette minuscule économie insulaire qui fournissent approximativement 65 millions de dollars d'aide annuelle.

La production agricole est effectuée essentiellement dans de petites exploitations. Les produits agricoles commercialisés les plus importantes sont la noix de coco, les tomates, les melons et les fruits de l'arbre à pain. L'industrie se limite à l'artisanat et à la transformation du poisson et du coprah. L'industrie du tourisme, qui est actuellement une modeste source de devises étrangères et emploie moins de 10 % de la main-d'œuvre, dispose d'un potentiel important. Les îles ont peu de ressources naturelles, et les importations dépassent de loin des exportations. Le chômage touche près d'un tiers de la population active. A noter qu'en janvier 2014, le pays figure sur la liste française des paradis fiscaux. Moi je cherche le paradis tout court...



Et voilà, e foule le sol des Îles Marshall, le 191^{ème} pays que je vais visiter !

Quant à mon avion, il repart pour Guam (USA), avec des escales à Kwajalein (Îles Marshall), Pohnpei et Chuuk (Micronésie). Je passe très rapidement à l'immigration, policier très sympa, un coup de tampon et, hop, ça y est, même pas de visa à payer (j'avais pourtant lu qu'il coûtait 25 \$!). Mon sac est bien là (le dernier à arriver, j'appréhendais comme toujours !).

Carlson, le chauffeur de l'hôtel Robert Reimers où j'ai réservé, m'attend à la sortie et me conduit par une bonne route, parcourant cette île qui mesure parfois moins de 50 m de large, jusqu'à mon lieu de résidence. Pendant le trajet, je lui pose de nombreuses questions car je suis vraiment en manque d'information sur mes possibilités de visite et d'activités.

A la réception je me renseigne aussi, mais il faut leur tirer les vers du nez (et ceux-là ne se mangent pas !).

Mon bungalow, situé parmi d'autres dans un jardin tropical, est tout à fait correct, propre, avec pas mal de bois, la climatisation, une belle salle de bain, un réfrigérateur, une table ronde et une machine à café. Un peu moins cher qu'à Hawaï (mais 143 € la nuit quand même, sans petit-déjeuner ni Wifi !). Possibilité de Wifi à 5 € l'heure fractionnée ou 15 € les 24 H continues (j'essaierai donc de faire au mieux) !



Mon bungalow, Majuro, Îles Marshall



Vue sur la lagune, Majuro, Îles Marshall

Il fait très chaud, une trentaine de degrés. Je pars visiter les abords de l'hôtel en plein centre-ville, plusieurs supermarchés tenus par des Taiwanais (les Chinois se sont faits éjecter !) et fais un tour au minuscule musée Alele. Une Américaine âgée, qui travaille là et habite l'île depuis fort longtemps, me donne beaucoup de renseignements et me conseille pour construire mon programme. Car je suis là pour 10 jours et il semble que sur Majuro il n'y ait pas grand-chose à faire. Je comptais en passer quelques-uns sur l'île de Mili, mais cela se révèle impossible, il n'y a qu'un vol par semaine !

A Majuro, les trois plages qui donnent sur la lagune se prêteraient à la plongée-tuba, mais deux sont privées et il faut une autorisation spéciale (car ici toute terre a un propriétaire et il faut faire très attention à ne pas les froisser). C'est très compliqué ! Il n'en reste donc qu'une d'autorisée, Laura, à l'ouest de l'île, après l'aéroport (à environ 35 km du centre !).

Autrement, j'ai la possibilité d'aller à Eneko, une des petites îles au nord du même lagon, à 11 km, où mon hôtel a une annexe avec trois chambres et un bungalow ; bel endroit, paraît-il. Et/ou de me rendre aussi à Arno, une île dans un autre lagon plus lointain, à une quinzaine de km, où un bateau va trois fois par semaine (il s'y trouve une guesthouse) ; mais, aux dernières nouvelles, le bateau était en panne...



Port de Majuro, Îles Marshall

A Majuro je ne louerai une voiture qu'une seule journée (car très cher, 63 €) pour faire le tour, en partie, de l'atoll. Le reste du temps je prendrai des taxis collectifs, très bon marché, qui partent lorsqu'ils sont pleins. Pas facile tout ça !

Bon, je me décide : dans un premier temps je réserve le bungalow d'Eneko pour deux nuits (même tarif qu'à Majuro) à partir de demain matin et en reviendrai dimanche soir pour être présent le 1^{er} mai, jour de la fête nationale : le 1/05/1979 les États-Unis reconnaissent la constitution et la création du gouvernement de la République des Îles Marshall. Ce jour-là, paraît-t-il, se déroulera un beau programme que personne n'est capable de me donner !

Comme il n'y a rien à Eneko, je vais faire quelques courses : 6 litres d'eau, des nouilles et du ketchup, du lait en poudre, ça devrait me suffire (en plus de ma poudre hyper-protéinée).

Dans mon bungalow le reste de l'après-midi, fort mal de tête (en plus des douleurs d'oreille). Je me couche tôt, vers 21H, décalage horaire oblige.

La chasse d'eau fuit en faisant du bruit (pas de porte à la salle de bain), je l'ai signalé deux fois, on m'a répondu deux fois que le technicien arrivait : je l'attends toujours...



Vue sur la lagune, Majuro, Îles Marshall



Congregational Church, Majuro, Îles Marshall

Vendredi 28 : Assez bonne nuit mais, évidemment, je suis réveillé dès 6H (9H de sommeil quand même, le rêve !). Il pleut... Grand bruit sur le toit : une noix de coco vient de se détacher ! Ordinateur, carnet de bord...

Je libère mon bungalow, laisse mon gros sac à dos à la réception et, à 9H, monte avec deux passagères sur la barque qui s'en va à Eneko. Le ciel s'est dégagé maintenant. Nombreux navires dans l'atoll : vu leur état, je pensais qu'ils étaient abandonnés ; mais non, ils attendent la nouvelle saison de pêche. Direction plein ouest, nous laissons plusieurs îles à main droite, qui ne sont plus reliées par la route. Certaines sont habitées, d'autres non (à priori).



Îles de l'atoll de Majuro, Îles Marshall

Si j'ai bien compté, Eneko est la 20^{ème} île après la fin de la route. Nous y arrivons en une demi-heure, la première chose que j'y vois est mon bungalow au bord de l'eau...

Je m'y installe, il est bien, tout neuf, environ 20 m² en comptant le coin cuisine et la salle de bain. Devant, une large terrasse m'accueille. Pas de climatisation mais un ventilateur qui marche lorsque le groupe électrogène fonctionne, la nuit. Heureusement une brise marine évite qu'il y fasse trop chaud. Très cher pour ce que c'est quand même (157 € la première nuit, 131 € la seconde).

Colette, la patronne de l'hôtel, m'avait dit qu'il y aurait dans les abords quelques femmes d'une église ; je pensais qu'elles seraient six, vu que le bâtiment un peu plus loin n'a que trois chambres doubles. Elles sont 25 matrones, plus 6 jeunes enfants, là, à quelques mètres du bungalow ! Et, comme toutes les femmes, elles papotent (particulièrement fort), elles crient même et elles ont une radio. Moi qui croyais être tranquille, me voyant presque en Robinson Crusoé, je suis déçu, vraiment ! De plus, en face, à 100 m, un trimaran, avec ses trois occupants mâles, me bouche la vue et semble m'épier ! Allons visiter cette île, elle n'a pas l'air bien grande : il me faut 35 mn pour en faire le tour. Plein sud, côté lagon, où se trouve mon bungalow, c'est une belle plage de sable. A l'est, c'est du roc et du corail cassé, pas facile d'y marcher.



Un îlot, atoll de Majuro, Îles Marshall



Arrivée sur l'île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall

Un détroit de 150 m sépare à marée haute Eneko de Pikendik, l'île voisine. A marée basse ce détroit se franchit à pied. Au nord, c'est l'océan Pacifique, avec ses vagues et ses rouleaux ininterrompus. Peu de sable, du roc et du corail, on ne peut pas se baigner ici, trop dangereux. Quant à l'ouest, même topo qu'à l'est, mais l'île suivante, Bokwa-lokojlo, est plus loin, à 600 m peut-être. Cocotiers et pandanus sont les arbres principaux de l'île.



Dans le passage d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall



Oiseau marin, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall

Eneko est basse (1 à 2 m ?) comme le reste des îles de l'atoll (autant dire que les îles Marshall sont appelées à disparaître si la mer monte encore un peu). Pas bien large, il faut moins de 5 mn pour la traverser du sud au nord. Côté océan, de nombreux oiseaux marins ont fait leurs nids. J'en distingue deux types, un blanc et un noir (je ne sais pas leur nom). Malgré la brise, il fait chaud, je reviens en sueur à mon bungalow.



Mon bungalow, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall



Pandanus, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall

Bon, allons nager maintenant. Équipé d'un maillot de bain (eh oui !) et de mon appareil photo sous-marin, avec masque, tuba et chaussures de caoutchouc, me voilà dans l'eau à 28° du lagon, un délice ! Quelques vaguelettes de la marée montante remuent malheureusement le sable, l'eau est trouble, c'est dommage ! Mais les fonds sont plutôt jolis, le corail assez bien conservé et les poissons très nombreux. J'en vois quelques-uns que je ne connais pas encore ! Je reste dans l'eau plus d'1H15 et ramène 482 photos (en mode rafale, toujours). Comme je n'ai pas emporté mon ordinateur, je trierai cela à mon retour à Majuro. Ça me permettra de lire un peu ici !



Evidemment, je me suis pris un coup de soleil là où je n'avais pu me mettre de la crème solaire (dos). Mal de tête aussi (c'est fréquent depuis mon retour de Slovénie). Quant à mon oreille droite, celle où j'ai été opéré en 2004, elle suppure et me fait terriblement mal : je décide de commencer un traitement antibiotique.

Je déjeune de pâtes au ketchup, c'est tout simple mais ça me suffit. Pas envie de me casser la tête. Le petit réchaud fonctionne bien et la kitchenette est équipée convenablement. Puis bonne sieste d'une heure, qui me requinque un peu. Plage et lecture l'après-midi, excellent livre de Michel Le Bris, « La Porte d'Or », sur la Californie et la ruée vers l'or. En soirée, la marée est haute, la mer arrive presque jusqu'aux pilotis de mon bungalow. Des crabes chassent, les yeux exorbités (on dirait un Fillon qui cherche sa Pénélope !). Beaucoup de Bernard l'Hermite aussi. Thierry, lui, n'est pas là ! Les femmes d'à côté sont toutes excitées (non, je n'y suis pour rien) : après leurs prières elles jouent, la radio trop forte, à la chaise musicale. Pour crier, ça crie ! A 22H, tout est enfin calme, je m'endors.



Crabe et Bernard l'Hermite, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall

Samedi 29 : Assez bonne nuit, bercée par les petites vagues (oh, que c'est romantique !) et par le groupe électrogène, au loin (boules Quiès). Réveil vers 5H30, je récupère un peu de tout ce retard de sommeil accumulé (ce qui est non prouvé scientifiquement). J'attends le lever de soleil. La nuit s'éclaircit peu après, mais le ciel est couvert : il pleut ! Tout le long de la journée, d'ailleurs, les averses se succèdent, coupées d'accalmies.

Dans le sable ou sous le préau qui abrite la cuisine commune assez sale (heureusement que j'ai la mienne !), à quelques mètres de mon bungalow, des femmes dorment à même le sol, ronflant en rêvant à un séduisant jeune homme venu d'Europe pour les rencontrer. Deux petites tentes ont même été plantées ! Je suis rassuré : 30 personnes dans à peine six lits, cela me semblait un exploit !



Le lagon, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall



Île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall

À une centaine de mètres sur la plage, de l'autre côté, se trouve un autre préau équipé de barbecue : c'est un lieu de pique-nique, réputé paraît-il (je ne l'apprendrai que plus tard !). Les gens le louent pour venir passer leur journée ici. Quelques kayaks sont à leur disposition ainsi qu'un terrain de volley. Et je vois ainsi débarquer un peu plus tard d'un gros hors-bord qui fait deux voyages, une bonne vingtaine de personnes, une famille marshallaise aux enfants obèses (comme la plupart des enfants ici ; les mangent-ils après ?). Ils feront du bruit toute la journée... À noter que les autochtones, curieusement, se baignent avec leurs vêtements. Moi qui rêvais de nymphes à la tête auréolée de fleurs et aux seins nus !

Je râle, je râle, mais mettez-vous à ma place (je sais, vous aimeriez bien quand même...) : je loue un bungalow hors de prix pour être tranquille et je me retrouve dans un endroit hyper bruyant ! Une question : pourquoi n'ont-ils pas construit ce bungalow plus loin sur la plage, à l'écart ? Ce n'est pourtant pas la place qui manque ici...

Même programme qu'hier : plongée-tuba, plage, lecture, pâtes au ketchup, une heure de sieste, baignade, plage, lecture... Avec un tee-shirt sur le dos et mes bouchons d'oreille (du mal à mettre celui de mon oreille enflammée), je pars en plongée-tuba dès 8H40. Mer calme, marée haute, mais eau toujours trop sablonneuse. Je me régale durant 90 minutes, mais que donneront mes photos (582 aujourd'hui !) ? Aurai-je une bonne ou une mauvaise surprise ? Quelques belles rencontres, poissons inconnus, mais toujours aucune sirène qui viendrait se lover contre moi (lover, love, quel joli mot !).

En fin d'après-midi, alors que les paroissiennes ainsi qu'un premier convoi familial sont déjà repartis, je vais discuter un peu avec un homme (qui attend le hors-bord pour un second convoi de retour), histoire de puiser quelques renseignements sur les Marshall et les coutumes... Où je m'aperçois qu'il ne sait pas grand-chose...



Papillon, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall



Plage d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall

Pas de coucher de soleil ce soir. Et voilà, ma journée est passée, entre pluie, vent et nuages. Il ne reste sur l'île que le couple de gardiens, une Américaine et deux ou trois matrones bigotes (qui appartiennent à une église locale dont je n'ai pas compris le nom et qui a deux succursales dans le lagon ; ce genre de secte évangélique commerciale qui fleurissent sur (presque) toutes les îles du monde et dont le pasteur s'en met plein les poches...) Fatigué (de quoi ?), je me couche dès 21H.

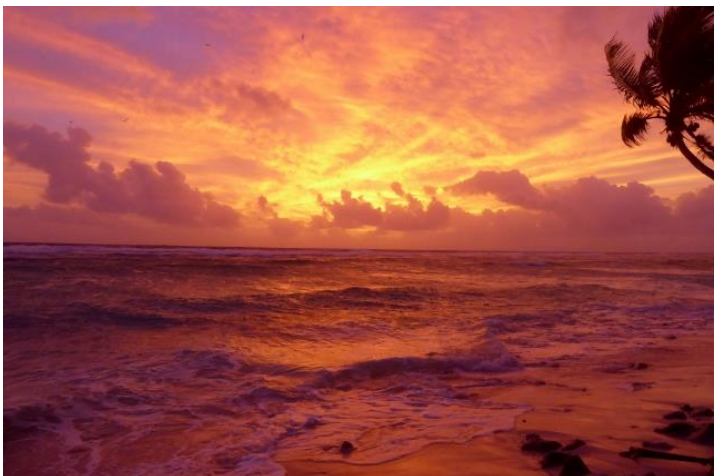


Chorégraphie, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall

Dimanche 30 : Réveil à 6H (9H de sommeil !). Le ciel rougit, je file vite voir le lever de soleil de l'autre côté de l'île, à moins de cinq minutes ; joli spectacle ! Vent, toujours, et oiseaux marins, flottants tels des cerfs-volants. Peu de moustiques heureusement (bungalow équipé de moustiquaires).

A 8H30, je suis déjà dans l'eau, toujours en tee-shirt. Marée moyenne, eau toujours trouble, mais encore de belles découvertes. Que le monde marin est beau ! Une heure et demie de plongée-tuba et encore 1 062 photos (bizarre, je pensais en avoir pris beaucoup moins que les jours précédents ! Ça me fera 2 126 photos à trier, un truc de fou !).

Mon oreille va mieux : elle ne suppure plus et me fait moins mal. Mais je préfère toutefois ne faire qu'une plongée par jour en attendant sa guérison complète. Juste avant de sortir de l'eau, je me fais piquer sur le bras : méduse ? Je regarde mais ne vois rien. Cela dit, je n'aurai plus de trace quelques heures plus tard.



Lever de soleil, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall



Marée montante, île d'Eneko, atoll de Majuro, Îles Marshall

Le trimaran s'en va (enfin !), vue dégagée. Deux cargaisons de Japonais débarquent au point de pique-nique ainsi qu'une grande famille d'autochtones qui s'installe sous l'arbre à 5 m de mon bungalow ; avec radio, bien sûr !

L'Américaine me signale que dans les bassins formés par la baisse de marée, entre les îles, nagent de petits requins et des raies. Je m'y rends rapidement mais, j'ai beau patauger, je ne vois rien, hormis un genre d'anguille (ou serpent d'eau ?) que je ne réussis pas à photographier. De requins, point, de raie, non plus, si ce n'est la mienne.

Du coup, je reste un peu là, au calme, nu, à bouquiner. Autre excellent livre, plein d'humour comme tous les bouquins de Bill Bryson : Promenons-nous dans les bois. Beau temps, l'île est heureusement très boisée et donc bien ombragée.



Voilà-t-il pas que mon maillot s'envole, je l'avais pourtant bien arrimé ! Rassurez-vous, je le rattrape, je ne rentrerai pas, tel Adam, la queue entre les jambes...

De retour au bungalow, pâtes au ketchup et sieste d'une heure. Puis je termine mon bouquin, juste avant d'embarquer à 16H avec la première moitié du groupe de Japonais.

Navigation de 40 minutes jusqu'à Majuro, la barque est chargée et la mer quelque peu agitée par moment. Beaux paysages, toutes ces îles et îlots qui s'enchainent et, de l'autre côté, ces navires ancrés à l'air si abandonnés !



Bateaux de pêche attendant la saison, Majuro, Îles Marshall Mosquée, Majuro, Îles Marshall

A mon hôtel, j'avais demandé une chambre au premier étage plutôt qu'un bungalow, d'abord parce qu'elles sont moins chères (116 € au lieu de 142) et ensuite parce qu'elles offrent une vue plus dégagée. Et j'ai la joie d'en obtenir une : dans les 25 m² (salle de bain comprise), un grand lit, un petit lit, un canapé avec table basse et une table haute avec fauteuils pour travailler. J'ai même la clim, un petit réfrigérateur (un peu bruyant) et une télé ! Que demander de plus ?

Je m'installe et ressors presque aussitôt : j'ai une petite faim mais les petits restos du coin sont tous fermés, ainsi que la plupart des commerces, dimanche oblige ! Du coup je visite un peu plus le quartier d'Uluga, où je crèche, et m'aperçois qu'il y a une rue parallèle à la rue principale, que je croyais unique. Je reste stupéfait : une petite mosquée se dresse là ! Je discute avec des hommes qui s'y trouvent : la communauté musulmane serait de 2 à 300 personnes, à priori des locaux convertis par un imam venu d'Afghanistan (ça craint un peu, en pays profondément chrétien...).



A part ça les édifices du coin ne sont pas des plus beaux, c'est même assez minable...

Retour dans ma chambre, où je travaille avec acharnement. Puis Wifi (payant), mais il est très lent aujourd'hui. Une bonne nouvelle m'attend parmi une quarantaine de courriels : mon visa pour Nauru est là ! Il me reste donc à acheter mes vols (que j'avais bloqués) et avertir l'hôtel réservé là-bas sous condition d'obtention du visa ! Je suis heureux !

Je décide de dîner ce soir (une fois n'est pas coutume). Le spacieux restaurant de l'hôtel propose des steaks, mais c'est terriblement cher (30 € et plus) et j'ai bien peur qu'on me serve de la semelle trop cuite. J'opte pour un hamburger/frites à 11€, fort bon, je ne regrette pas. Puis de nouveau sur mon ordi, jusqu'à minuit passé.



Lundi 1 mai : Réveil vers 6H30 en ce jour de fête nationale des Îles Marshall. Comme je l'ai déjà dit, cela fait 38 ans que le pays s'est délivré (si l'on peut dire) de l'emprise des États-Unis. Mais il survit principalement grâce à leur aide, qui est surtout une compensation financière suite aux énormes dégâts causés par leurs essais nucléaires (j'essaierai de vous en parler plus tard, une fois que j'aurai lu le livre en anglais acheté sur ce sujet).

Mais d'autres pays aident aussi les Marshallais : Taïwan (qui leur a offert plusieurs bâtiments, dont la petite caserne de pompiers), le Japon et l'Australie. D'ailleurs de nombreux coopérants de ces pays sont présents ici, travaillant dans la santé, l'éducation, la prévention...

Je quitte l'hôtel à 8H30 et décide de rejoindre à pied, à environ 4 km, le Capitole, ce superbe bâtiment en verre (mal construit il y a quelques années et qui menace de s'effondrer (il sera paraît-il prochainement rasé en partie pour être reconstruit)). Je visite différents endroits sur mon chemin, notamment la cathédrale de l'Assomption et, derrière, son cimetière. Je croise aussi le collège, la caserne dont je viens de parler, plusieurs murs peints, l'office du tourisme, quelques supermarchés taïwanais, de petits terrains de basket où jouent des gamins (ça m'a l'air le sport national ici), un lieu de stockage de vieilles ferrailles, un cimetière de bateaux, une petite plage etc...



Cathédrale de l'Assomption, Majuro, Îles Marshall



Cimetière de bateaux, Majuro, Îles Marshall

Il fait chaud, le soleil tape fort (mieux vaut ça que la pluie !). Longue file de voitures et embouteillage bien avant le Capitole, puis la rue est carrément fermée, des policiers détournant la circulation par une voie adjacente. J'arrive sur place au bout d'une heure. En face du Capitole, sur un grand terrain vague, de nombreuses tentes ont été montées, abritant des stands de grillade, dont les barbecues sont alimentés par un feu de noix de coco !

Plus loin, à plusieurs centaines de mètres dans la rue principale fermée, un défilé se forme, il y a foule : des écoles, différentes administrations, des musiciens en herbe, des communautés étrangères (Taïwan brille particulièrement) des banques et autres entreprises particulières (et même des supermarchés !). Le tout très coloré !

Le second hôtel de Majuro étant tout proche, je vais le visiter en attendant le défilé. Le Marshall Islands Resort, un ensemble de 149 chambres donnant toutes sur la lagune, n'avait pas répondu à mes courriels (normal, l'adresse que j'avais était fautive). Moins bien noté sur Tripadvisor, il me semble pourtant aussi bien, voire mieux que celui où je loge, tout en étant bien moins cher. La chambre que je visite est tout à fait correcte. Et, en plus, il a une piscine ! Bon, tant pis pour moi...



Défilé du Jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall



Défilé du Jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall

Je retourne voir le défilé, qui a démarré en direction du Capitole. Une chorale d'enfants chante merveilleusement tout en marchant. Je dois dire que, contrairement à ce que j'avais affirmé à Eneko, les enfants de Majuro ne sont pas du tout obèses, ils sont au contraire plutôt bien bâtis, sportifs. Nous ne sommes pas à Hawaï !

Les gens sont de types mélanésiens, brun mais pas noirs comme aux Salomon par exemple. Il y aurait aussi beaucoup de Philippins mais, franchement, je n'en vois pas ! Du coup, les Blancs (Américains, Israéliens...) se repèrent de suite.



Défilé du Jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall



Jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall

Vers 10H30, me revoilà dans la cour du Capitole où de grandes tentes ont été dressées pour protéger les spectateurs. Au fond, tribune des officiels. J'ai de la chance, je trouve une chaise libre au premier rang, super bien placé, à côté d'une coopérante américaine, professeuse d'anglais, avec qui je sympathise et qui répond à mes questions. Où j'apprends que, si l'école est obligatoire, nombreux sont ceux qui abandonnent, surtout des garçons, sans que les parents ne s'en offusquent ; que l'alcool est une plaie dans le pays et que des associations le combattent ; que ce peuple est particulièrement attachant ; que nombreux sont ceux qui travaillent dans une administration ; etc...

Pendant ce temps, les différents groupes du défilé arrivent, se présentent devant la tribune officielle puis se répartissent de part et d'autre. Puis Mme Hilda Heine, Présidente de la République de 66 ans, se lève, la foule fait de même et entonne l'hymne national, la main sur le cœur. Qu'est-ce qu'ils chantent bien, c'est magnifique (regret de ne pas avoir enregistré).



Au Capitole, Jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall



La présidente et son mari, Capitole, Majuro, Îles Marshall

Puis la Présidente commence un long discours en anglais puis en marshallais. L'ambassadeur de Taïwan lui succède, puis une femme lit, en anglais puis en marshallais, les messages de sympathie envoyés par différents pays (Japon, Inde, Australie, Philippines, États-Unis) : celui de Trump est très applaudi. Toutefois, aucun message de François Hollande, alors que la France est bien impliquée en Océanie du fait de ses territoires. Décevant ! Il préfère aller visiter des voyous menteurs à l'hôpital et faire des tours de scooter...



Les enfants, jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall

12H15, c'est terminé, j'ai tenu bon. Je pars visiter de l'autre côté de la rue les stands d'artisanat tenus par des habitants des différents atolls du pays. Puis je déjeune sur place d'un plat de riz accompagné de morceaux de poulet, de porc, de poisson et de deux sortes de produit en pâte que je ne connais pas. Très local et pas mauvais. A noter que le combustible utilisé pour faire les grillades est la noix de coco !



Jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall



Défilé, Jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall

Plus loin, sur une scène couverte, un orchestre joue. Assez bizarre : trois claviers, une boîte à rythme, un chanteur principal, deux chanteurs de chœur, rien d'autre ; et le résultat est très bon !

Je m'assois plus loin, à l'ombre, une personne m'a procuré une chaise. A côté, une fillette joue de l'ukulélé et chante, belle voix. J'attends la suite du programme, qui doit reprendre vers 13H, m'a-t-on dit. Et le temps passe... rien...

Je bouge un peu, retourne aux stands d'artisanat, fait des photos puis m'installe dans une tribune pour bouquiner. En face, dans le grand pré où une autre scène a été montée, une ribambelle de gamin(e)s joue : ça court de tous les côtés ! Plein de vie, ces gosses...

Enfin, vers 16H30, arrive un défilé, un défilé de voitures cette fois, un peu genre carnaval. Rien d'extraordinaire mais terriblement sympathique. Moins d'une demi-heure plus tard, c'est terminé !

C'est en taxi collectif que je rentre à l'hôtel (moins d'un euro !). Là, toute la soirée, travail sur mes nombreuses photos (mais toujours pas sur celles de mes poissons, pas assez de temps). Travail toutefois entrecoupé par le feu d'artifice que je vois de loin et qui débute avec une demi-heure de retard, à 20H30. Rien de transcendant... Couché à minuit et demie.



Vue depuis ma chambre au Robert Reimers, Majuro



Feu d'artifice, Jour de la Constitution, Majuro, Îles Marshall

Mardi 2 : Réveil à 6H30. Je commence à regarder et trier mes 2 126 photos de poissons, pendant deux heures. Internet ne fonctionne pas ce matin ! Dès 9H je suis au kiosque touristique en face de l'hôtel pour avoir ma réponse pour aller à l'île d'Arno de demain à vendredi. La propriétaire n'est pas là mais un homme me dit qu'il s'en occupe et me promet de laisser la réponse à l'hôtel. Donc j'avertis le réceptionniste et Colette (la patronne) et leur loue comme prévu une voiture, une petite Toyota Yaris à boîte de vitesses automatique (cher, 62 € la journée).

Il est 9H30 lorsque je démarre enfin. Le soleil brille ! Je traverse la ville de Majuro, repasse devant le Capitole, ça roule bien (mais toute l'île est limitée à 40 km/h). Franchissement du seul pont de l'atoll (du pays ?). La route est plutôt bonne (quelques trous) quand même, très peu fréquentée et bien arborée (cocotiers, frangipanier, flamboyants, pandanus et autres arbres que je ne connais pas).



Rue principale de Majuro, Îles Marshall



Le seul pont de Majuro, Îles Marshall

Cette route parcourt près de 40 km jusqu'à Laura, tout à l'ouest au bout de l'île. Si elle est longue, cette bande de terre excède rarement 200 m de large, entre lagon et Pacifique. Heureusement que le pays n'est pas sujet aux tsunamis (un Sud-Coréen me l'a expliqué hier, je n'ai pas tout compris, une histoire de position de plaques terrestres).

A la sortie de la ville, entre Delap et Rairok, s'étale une zone industrielle, du moins ça y ressemble.



Enfant, Majuro, Îles Marshall



Route vers l'ouest après l'aéroport, Majuro, Îles Marshall

L'aéroport se trouve à 13 km de mon hôtel, la terre est plus large ici (peut-être ont-ils pris sur la mer ?). Plus loin, un drôle de monument attire mon regard : il s'agit d'un monument aux morts de la seconde guerre mondiale, offert par le Japon. Quelques maisons en bord de route (forcément) puis, 9 km après l'aéroport, village d'Ajeltake, très étendu, avec son poste de police, son école, ses églises et ses petits kiosques d'épicerie.

Je dépasse deux jeunes cyclistes en pantalon noir, chemise blanche, cravate et badge sur la poitrine : l'uniforme des mormons ou des témoins de Jéhovah. J'ai d'ailleurs aperçu une église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours (mormons), entre autres. Vers Woja, exploitation de coprah ; il faut dire que les cocotiers ne manquent pas ici !

Et, à 11H10, après 43 km, j'arrive enfin à Laura, gros villages sur cette fin d'île plus large (et qui a même son camion de pompiers et sa mission taïwanaise !). Lieu connu pour sa belle plage demi-circulaire qui s'étend entre lagon et océan. Bel endroit, mais jonché de détritrus en tous genres après ce week-end prolongé. Que les gens sont sales !



Flamboyant, vers Laura, Majuro, Îles Marshall



Plage de Laura (entre océan et lagon), Majuro, Îles Marshall

Je suis seul ici, si l'on excepte deux grands-mères qui papotent devant leur maison et une ribambelle d'enfants qui s'amuse autour. Ce que l'on m'a dit hier se confirme : beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école, j'en ai vu tout au long de ma route (les femmes auraient en moyenne six enfants dans ce pays, bien trop !)

Je m'équipe et pars en plongée-tuba côté océan, curieusement plus calme que le lagon malgré la brise. Je nage dans peu d'eau, mais c'est encore sablonneux. Beaucoup de corail cassé, moins de poissons qu'à Eneko, moins d'espèces aussi, rien de nouveau, sauf une raie qui me tourne autour et que je n'arrive pas à immortaliser. Une heure et demie de balade et 311 photos (je ne m'attends pas à des clichés inoubliables).



Blennie ? Laura, Majuro atoll, Îles Marshall



Chaetodon à trois bandes (papillon délavé), Laura

Pas de douche pour me rincer, mais je sèche vite (j'ai emporté une serviette de l'hôtel). Pas de restaurant sur place, tant pis, j'attendrai...

Lecture jusqu'à ce qu'arrive un groupe de Chinois qui, malgré l'espace, vient s'installer à quelques mètres de moi pour faire des grillades !

Je repars alors, il est 15H passé, route dans l'autre sens avec quelques arrêts. En ville, je fais le plein d'essence (0,97 €/l) puis rends la voiture à l'hôtel, après avoir parcouru 97 km. Il est 17H20 et le kiosque touristique est déjà fermé ! Et aucun message pour demain à mon hôtel, j'enrage ! C'est vraiment très dur d'organiser quelque chose ici. Il me reste 4 jours, que vais-je en faire ?

Je « déjeune » de quatre gros et excellents sushis achetés au supermarché en face puis me mets au travail (et il y en a !). A minuit passé, j'ai fini de trier mes photos sous-marines de Marshall. Pour le moment, j'en garde 432 (sur 2 437). Je suis content, j'en ai quelques-unes de très réussies. Me reste maintenant à nommer les poissons, et c'est le plus long ! Quand ? En tout cas, je me couche à 1H du matin passé, ce n'est pas raisonnable...



Zancle (Porte-enseigne), Laura, Majuro atoll



Chromis bleu-vert, Laura, Majuro atoll, Îles Marshall

Mercredi 3 : Levé à 7H. Le soleil brille. Recherche des noms de poissons pour mes photos...

A partir de 8H30, je me démène pour savoir si je peux aller sur l'archipel d'Arno, c'est dur de savoir quelque chose ! Colette et son équipe essaye de me trouver un bateau, car les trois qui font habituellement la liaison sont en panne ! Possibilité de charteriser un bateau juste pour moi : 570 € (ils ne sont pas un peu malades ? C'est à peine à 16 km !).

A 11H, toujours aucune solution en vue, c'est foutu pour aujourd'hui ! Du coup je décide d'aller tubater (ce qui, en didiéen, signifie : faire de la plongée-tuba) devant l'hôtel : là, pas de beaux fonds ni corail, seulement des blocs de pierre et gravats. Eau un peu trouble, le quai des barques n'est qu'à 100 m. Mais, à ma grande surprise, les poissons sont nombreux et diversifiés. Et ils font pour moi tout seul une chorégraphie extraordinaire !

Au bout d'un peu plus d'une heure et de 425 photos, je suis obligé d'arrêter, ma carte-mémoire étant pleine (il faut que j'y fasse du ménage !). Ce que je fais en rentrant du fastfood KLG où je suis allé déjeuner (hamburger, frites, pepsi pour 4 €, pour une fois ce n'est vraiment pas cher !) : je garde momentanément 48 photos de ce matin, plus les 432 sélectionnées précédemment.



Poisson-ange royal (holacanthus), Eneko, Majuro Atoll



Poisson-ange citron, Eneko, Majuro Atoll, Îles Marshall

Finalement je reste presque toute la journée à l'hôtel, tant de choses à faire. J'ai toujours peur de m'ennuyer mais ne m'ennuie jamais. J'attaque la brochure de 48 pages en anglais, publiée en 2009, intitulée : « **Nuclear past, unclear future** » (subtil jeu de mots), de Giff Johnson. Je parcours certains paragraphes en diagonale, car c'est fastidieux : l'auteur décrit avec précision les essais atomiques effectués par les États-Unis aux Îles Marshall et donne toute une chronologie des faits, des conséquences et des actions judiciaires entreprises par les Marshallais durant plus de 60 ans (et toujours en cours) devant les tribunaux US. Je vous fais un petit résumé de la brochure (ça risque d'être fastidieux aussi, quoi qu'intéressant car complètement fou, incroyable !) :

- mars 1946 : l'US Navy avertit les 167 habitants de Bikini (appelons-les les Bikiniens) que des tests nucléaires allaient être effectués à proximité « ...pour le bien de l'humanité et la fin des guerres mondiales ». Il est toutefois prouvé aujourd'hui que beaucoup de choses ont été cachées alors aux Marshallais (évidemment). Les habitants sont évacués sur l'atoll de Rongerik, à 200 km à l'est, un archipel inhabité et inhospitalier d'un quart à peine de la surface de Bikini !
- mai 1946 : par mesure de sécurité, on décide que les habitants d'Enewetak, Rongelap et Wotho devront être relogés ailleurs durant la durée de l'opération Crossroad.
- juillet 1946 : début de l'opération Crossroad. Des bateaux de la seconde guerre mondiale sont utilisés pour les essais puis coulés, ainsi que les bombes atomiques 4 et 5 qui n'ont jamais explosé, contaminant les eaux.
- juillet 1947 : les Nations-Unies décident que les îles Marshall et le reste de la Micronésie deviennent un Territoire stratégique des Nations-Unies qui sera administré, comme par hasard, par les États-Unis. Au même moment la situation des relocalisés de Bikini est jugée sérieuse, malnutrition et famine (rien ne sera fait pour les aider !)



Poissons-papillons citron tachetés, Eneko, Majuro Atoll



Labre à poitrine rouge, Eneko, Majuro Atoll, Îles Marshall

- décembre 1947 : les Américains décident de faire leur seconde série d'essai à Enewetak et les habitants sont rapidement emmenés sur l'atoll inhabité d'Ujelang, inhospitalier lui aussi (il serait autrement habité, non ?)
- mars 1948 : les Bikinien, souffrant de famine, sont enfin, après deux ans, évacués pour six mois sur la base militaire US de Kwajalein (toujours aux Marshall), en attendant de trouver une solution.
- avril 1948 : trois essais atomiques ont lieu, dont celui de Yoke, le plus puissant de tous (49 kilotonnes).
- novembre 1948 : les Bikinien sont transportés à Kili, une simple île sans lagon ni anse protégée (pour des pêcheurs, c'est un peu fort !)
- novembre 1952 : les essais nucléaires ont continué toutes ces années. Maintenant c'est au tour des bombes à hydrogène. Mike, le premier essai (10,4 mégatonnes), a détruit une île entière. C'est 750 fois la puissance de la bombe d'Hiroshima !
- 1954 : à Bikini, dès janvier, commence l'opération Bravo (vraiment malnommée). La veille de l'explosion, on sait que les vents sont très défavorables et que la population de Rongelap sera touchée. Mais il est trop difficile/coûteux de les déplacer et, le 1^{er} mars, comme prévu, la bombe explose ! Mille fois la puissance d'Hiroshima ! Le champignon atteint 40 km de hauteur et les cendres contaminées retombent sur plusieurs îles. 30 heures plus tard, les 28 militaires américains sont évacués de Rongerik pour la base navale américaine de Kwajalein où ils sont pris en charge médicalement. Mais les 64 habitants de Rongelap, pauvres autochtones, dont quatre femmes enceintes, attendront 20 heures de plus pour être évacués eux-aussi et pris en charge ! Et 28 heures d'attente supplémentaire (vous imaginez l'angoisse ?) pour que les 159 habitants d'Utrik, dont huit femmes enceintes, soient eux aussi évacués à Kwajalein et pris en charge pour examens à la base navale américaine.
- avril 1954 : 111 élus et chefs traditionnels de différentes îles de Marshall envoient une pétition aux Nations-Unies pour demander l'arrêt immédiat des essais nucléaires. Les Nations-Unies permettent leur poursuite (évidemment) mais demande aux Américains de prendre plus de précaution et de compenser les habitants pour la perte de leur territoire. Il apparaît aussi que les 400 habitants d'Ailuk ont été eux-aussi contaminés, mais pas assez, jugent les Américains, qui ne les évacuent pas ! Suit toute une série de situations analogues, c'est kafkaïen !



Labre-oiseau bec et son petit, Eneko, Majuro Atoll



Groupe de perroquets à long nez du Pacifique, Majuro

- mars 1956 : nouvelle pétition des représentants marshallais adressée aux Nations-Unies demandant l'arrêt définitif des essais nucléaires et le dédommagement de leurs conséquences. Sans réponse. Cause toujours, tu m'intéresses ! En mai ont lieu 17 nouveaux essais nucléaires à Bikini et Enewetak. En novembre, (tout) petit dédommagement consenti par les Américains aux habitants de Bikini et Enewetak.
- 1963 : premiers cancers de la thyroïde chez les habitants de Rongelap. Trois ans plus tard, 950 000 dollars leur sont versés (c'est très peu).
- octobre 1967 : un bateau des Nations-Unies est pris d'assaut à Ujelang par les habitants d'Enewetak criant famine ! on leur amène de la nourriture un mois plus tard...

- octobre 1969 : les Américains certifient avoir nettoyé Bikini, qu'il n'y reste plus de radiation et donc de nouveau habitable, mais le Conseil de Bikini estime que c'est faux (ce qui est vrai) mais laisse ceux qui le désirent se réinstaller là-bas.
- avril 1970 : des examens médicaux prouvent que 17 des 19 enfants présents à Rongelap lors des essais ont un dysfonctionnement de la thyroïde, ainsi que certains adultes (certains mourront de cette maladie)
- janvier 1972 : comme les États-Unis refusent qu'une équipe médicale japonaise vienne examiner les habitants de Rongelap, les autorités marshallaises portent plainte, en accusant les Américains d'avoir délibérément laissé exposer les habitants aux radiations nucléaires pour s'en servir de cobayes dans la recherche contre le cancer.
- 1976 : un laboratoire confirme que 69 % des enfants de Rongelap de moins de 10 ans lors des essais de 1954 développent un cancer de la thyroïde.
- 1977 : les actions en justice contre les États-Unis continent, sans grand résultat bien sûr. Toutefois les Américains donnent 1 million de dollars pour les communautés de Bikini, Rongelap et Utrik (100 000 pour chaque communauté, 1 000 (!) pour chaque habitant exposé d'Utrik, 25 000 pour ceux qui développent un cancer et 100 000 pour les familles de ceux qui sont déjà morts)



Canthigaster, Eneko, Majuro Atoll, Îles Marshall



Papillons réticulés, Eneko, Majuro Atoll, Îles Marshall

- 1978 : la radioactivité étant finalement très importante à Bikini, il est décidé d'évacuer sous trois mois les 139 personnes qui s'y sont réinstallées. Ce qui est fait en septembre. Les Américains donnent 6 millions de dollars de compensation à la communauté de Bikini (une misère pour ces gens qui ont tout perdu !)
- 1981 : les habitants de Bikini tentent une nouvelle action en justice contre les États-Unis (toujours en cours de justice US !) en demandant une compensation de 450 millions de dollars (ils obtiendront 20 millions). A titre de comparaison, les avocats des quelques Américains exposés lors des essais demandent 5 milliards de dollars !
- novembre 1984 : de nouvelles analyses sur l'atoll de Bikini attestent qu'il peut être réhabilité à condition de ne pas utiliser de nourritures locales ni d'eau de source durant 80 ans. Pratique !
- octobre 1986 : pour attester de leur compassion, les États-Unis ont décidé de distribuer pendant 15 ans un total de 150 millions de dollars aux communautés de Bikini, Enewetak, Rongelap et Utrik, notamment pour pourvoir aux frais médicaux.
- 1 mai 1990 : comme vous le savez, les Îles Marshall deviennent indépendantes.
- etc, etc... Dois-je continuer ? Les actions en justice, elles, continuent. Comme moi, vous comprenez mieux pourquoi aujourd'hui, comme je le disais dans la présentation du pays, les États-Unis donnent annuellement 65 millions de dollars.



Poisson-écureuil tahitien, Eneko, Majuro Atoll, Îles Marshall



Poisson-écureuil tacheté, Eneko, Majuro Atoll, Îles Marshall

Je dois toutefois encore préciser que :

- les 67 essais nucléaires faits par les États-Unis durant 12 ans aux Îles Marshall représentent au total 108 mégatonnes : comme ci, chaque jour durant 12 ans, explosait une bombe égale à 1,6 fois celle d'Hiroshima (qui, rappelons-le, avait fait 140 000 morts le 6 août 1945) !

- qu'en 2004, 530 cas de cancer de la thyroïde et de leucémie ont été recensés et que de nombreux enfants sont morts.
- qu'il a fallu attendre plus de 40 ans pour que certaines vérités soient révélées sur ces essais.

Triste et fascinante, cauchemardesque et affolante, presque irréaliste, cette histoire !

Mon après-midi est terriblement vite passée. Moi qui voulais m'occuper de mes poissons ! Je commence quand même mes recherches piscicoles mais arrête à minuit et demie. Journée bien occupée finalement !

Problèmes d'Internet, je me couche à 1H15 !



Rouget-barbet à deux taches, Laura, Majuro atoll



Chirurgien à voile, Kora, Majuro atoll, Îles Marshall

Jeudi 4 : Réveil vers 7H. Toujours en attente d'une hypothétique visite de l'atoll d'Arno (mais sans grand espoir). Il fait beau, c'est déjà ça ! Bon, pas de bateau pour aujourd'hui !

Un peu dépité, je pars à pied à 9H vers le bout nord-ouest de Majuro ; je n'ai pas encore visité cette partie qui se termine à peine 3km après mon hôtel. Il s'y trouve plusieurs églises, chacune avec son petit cimetière, un grand collège et une école communale. Ici comme dans beaucoup de pays les écoliers et collégiens portent un uniforme ; c'est très bien. Quelques gouttes de pluie d'un nuage passant me rafraichissent. Mais pourquoi pleure-t-il ?

Après le collège, je coupe par une rue secondaire qui rejoint la rue longeant l'océan. Ce quartier m'a l'air plus pauvre que le reste de la ville : maisons très simples, d'autres détruites, ordures partout... Et du côté océan, je ne parle pas des débris ramené par les vagues !



Elèves du collège, Majuro, Îles Marshall



Chapelets d'îlots, Majuro, Îles Marshall

Quarante-cinq minutes plus tard, je suis au bout de l'île, que je contourne en longeant le chenal qui la sépare de l'îlot suivant. Côté lagon, c'est plus propre (mais pas tant que ça quand même). De temps en temps des barques arrivent sur une petite plage et déposent (ou embarquent) des personnes.

Je me mets d'accord avec l'une d'elle qui, pour 10 €, m'emmène (et me ramènera plus tard) jusqu'à l'îlot d'Ejit, le troisième dans le chapelet (le premier étant occupé par un cimetière et le second par une maison et une grande antenne). C'est tout près, à peine 10 mn de navigation.

Je fais le tour du village, qui comprend même une école (un petit quart d'heure suffit !). 300 habitants quand même, me dit mon boatman, qui s'est mis à pêcher devant sa maison. Je lui laisse mon sac et, en maillot et tee-shirt, pars faire de la plongée-tuba.

Comme il n'y a pas assez d'eau, je dois traverser à pied le chenal qui sépare Ejit et, à l'ouest, l'îlot suivant, Kora. S'y trouve juste une maison, ouverte, mais qui ne semble pas habitée (en tout cas, je ne verrai personne).

Je nage à ses abords, il y a là quelques récifs de corail et de nombreux poissons, toujours les mêmes. Ah si, quand même, deux types de poissons jaunes que je n'avais jamais vus... (je recherche chaque fois le poisson que je ne connais pas encore !). 45 mn de baignade et 162 photos (j'en garderai 27).



Îlot d'Ejit, Majuro, Îles Marshall



Papillon vagabond, Eneko, Majuro Atoll, Îles Marshall

Je réembarque vers midi et, une fois revenu sur Majuro, me trouve un endroit au bord de l'eau où je bouquine. Puis je rentre à pied. Déjeuner de riz et morceaux de poulet au KLG, retour dans ma chambre vers 16H. Où j'ai une excellente nouvelle : Colette a trouvé un groupe qui va passer la journée demain sur l'île d'Arno, départ 9H, retour 17H, et qui veut bien m'emmener (pour 30 € seulement) ; ce sera toujours mieux que rien ! Pourvu que ça marche et qu'il fasse beau !

Petite lessive et douche pour me dessaliniser, puis je continue le classement de mes poissons jusqu'à minuit passé. Malgré mon « Guide des poissons des récifs coralliens », de Lieske et Myers (400 pages et plus de 2 000 espèces décrites et illustrées), je ne trouve pas tout et avance lentement. Couché à minuit et demie passée.



Poisson-papillon quadrillé, Eneko, Majuro Atoll



Syngnathe gribouillé, Eneko, Majuro Atoll, Îles Marshall

Vendredi 5 : Lever à 6H30, je ne dors pas suffisamment et le ressens. Ciel un peu nuageux, ça devrait aller. En attendant l'heure d'embarquer pour Eneko, je continue mon travail piscicole (non, cela ne veut pas dire que j'ai la pépie !).

Un peu avant 9H, je me rends comme convenu au quai d'embarquement, à 100 m de l'hôtel. Et commence l'attente... Que ne n'aime pas ça ! Le doute... Heureusement que j'ai un bon livre !

Finalement, à 10H30, arrive le bateau ; je parle avec Bernard, le propriétaire (et élu d'Arno), qui me dit que finalement ils ne rentreront pas ce soir mais demain matin et qu'il attend encore un chargement avant de partir. Je cours à mon hôtel, récupère quelques trucs (médicaments surtout) et libère la chambre pour ce soir (pas la peine de payer une nuit à 116 € pour rien !)

Nous partons finalement à 11H, ce n'est pas trop tôt ! Le hors-bord, bien chargé de passagers et marchandises, est effilé, équipé de deux gros moteurs de 150 chevaux.

Pour quitter l'atoll de Majuro, une seule sortie possible, en passant sous le fameux pont, vers Delap. Il nous faut ensuite revenir sur nos pas, côté océan Pacifique, puis couper en grands eaux (mer heureusement calme). Il n'y a qu'une quinzaine de km entre l'atoll de Majuro et celui d'Arno, que nous parcourons en 45 minutes à peine.

C'est côté océan que nous arrivons sur l'atoll et l'île principale d'Arno (avant qu'on ne me pose la question : non, le chanteur n'habite pas là !). S'y trouve juste un petit quai où je suis seul à débarquer, le hors-bord et les autres passagers continuant pour une autre île.

Pas grand monde ici : une camionnette et deux personnes venus récupérer des colis, un gamin en vélo et un jeune homme qui m'indique où se trouve la seule guesthouse de l'île (à 20 minutes à pied). Je n'ai pas pris mes chaussures, juste mes chaussons de plongée en caoutchouc peu épais, pas pratique pour marcher. La piste, qui passe entre cocotiers et pandanus, reste désespérément vide. Peu de maisons (cabanes, devrais-je dire) sur le bord de route. Très vert ! L'impression de 'avoir l'île que pour moi ! Sa largeur ne dépasse guère 200 m, ce qui me permet souvent de voir en même temps le lagon et l'océan ! Sauf à la hauteur de ma guesthouse, où l'océan est plus éloigné (600 m ?).



Arrivée à Arno, Îles Marshall



A Arno, Îles Marshall

Une maison abrite un petit kiosque d'épicerie dont la patronne loue deux studios (l'un sur l'autre) dans une maison en bord de plage et des lits à 23 € dans une maison à 100 m de la plage. Comme je suis seul, l'île n'ayant pas vu de touristes depuis plusieurs semaines, je choisis un lit et obtiens la maison pour moi tout seul. Rien de folichon mais, à ce tarif, c'est bien : pièces très aérées, grande salle à manger, petit coin salon, cuisine équipée et salle de bain (eau froide, mais presque tiède). Pas de ventilateur (mais pas besoin) et lumières le soir. Un endroit très tranquille !

A titre de comparaison : l'atoll de Majuro, d'une superficie terrestre de 9,71 km², est constitué de 64 îles autour d'un lagon de 295 km² et abrite 38 000 habitants environ (soit 3 913/km²). L'atoll d'Arno, lui, est plus grand (13 km²), constitué de 133 îles, mais n'abrite que 2 000 habitants environ (soit 154/km²). Evidemment, cela fait une différence ! Il est presque normal de ne rencontrer personne...

A noter qu'Arno est célèbre pour son école d'amour qui apprend aux jeunes femmes comment perfectionner leurs techniques sexuelles. Où est-elle ? Ont-elles besoin de cobayes ? Je ne sais pas. Attendons cette nuit, sait-on jamais... (c'est très excitant !)



A Arno, Îles Marshall



Ma guesthouse, Arno, Îles Marshall

Après m'être installé et avoir déjeuné de deux gros sushis achetés hier, je vais me promener à la recherche d'un coin pour tubater. Côté lagon, grande plage de sable, déserte, à perte de vue (jusqu'au bout de l'île), qui continue sur les îlots suivants ; mais pas du tout de corail. Côté océan, caillasse et corail, mais mer trop agitée. Tant pis, pas de plongée-tuba, ni de photos à trier ensuite.

Je me baigne dans le lagon, bleu laiteux sur les bords, l'eau est (trop) chaude. Puis je reste à l'ombre sur la plage à bouquiner. Je ne verrai de l'après-midi que deux gamins, dont l'un grimpe jusqu'à la cime d'un haut cocotier pour récolter des noix puis m'en ouvre une pour que j'en boive le jus sucré. Merci, c'est sympa !

Les habitants d'Arno ne vivent que de la pêche (pour eux) et de la récolte de noix de coco (coprah), à part deux personnes employées par une ferme de production de palourdes géantes (mais il n'y en a pas en ce moment !), ensemble financé par le Japon et très mal entretenu. Il n'y a que cinq véhicules sur l'île (camionnettes et pick-up).

J'achète pour dîner un sachet de pâtes chinoises que je prépare avec de l'eau bouillie. Pas mauvais. Couché vers 21H15.

Samedi 6 : Excellente nuit, pour une fois sans boules Quiès. Mais pas eu la (les) visite(s) escomptée(s). Je resterai donc puceau...

Je suis levé à 5H30, petit-déjeune (de pâtes chinoises, encore) et file sur la plage du lagon, orientée à l'est, pour assister au lever du soleil. Pas mal, sans plus. Puis je me baigne et bouquine un peu.

Au loin, des enfants viennent déposer leur petit tas sur la plage puis se rincent le derrière dans l'eau. Plus envie de me baigner...



Arno, Îles Marshall



Sur la plage d'Arno, Îles Marshall

A 9H30, je pars rejoindre le quai où Bernard m'a promis d'être là à 10H. 10H30, 11H, 11H30, midi, midi trente... Personne... L'endroit reste désespérément désert ! Non seulement je perds mon temps en étant installé très inconfortablement sur le sol mais je me fais du souci, beaucoup de souci même : car il me faut rentrer, je vole demain matin pour Fidji ! Grosse averse. Enfin, à 13H30, le voilà, p..... de lui ! (oui, je suis assez énervé, j'ai perdu ma journée !).
Bon, pas grand-chose à faire ou à voir sur Arno, mais j'aurais pu plonger près du quai, il y a du corail par ici. Tant pis...



Lever de soleil, Arno, Îles Marshall



Retour sous le pont de Majuro, Îles Marshall

J'embarque, me trouve une petite place derrière le pilote, comme hier. A peine Bernard s'excuse-t-il, il attendait la marée haute, me dit-il (comme s'il ne connaissait pas les horaires de marée hier lorsqu'il m'a donné rendez-vous). Retour un peu mouvementé, la mer est agitée. 45 minutes plus tard, je remets les 30 \$ convenus à Bernard et débarque, seul, sur le quai près de l'hôtel (je ne sais pas où vont les autres passagers).



Côté lagon, Arno, Îles Marshall

Je file déjeuner au KLG : morceaux de poulet pané dégueulasses et hamburger presque immangeable. Beurk ! Puis, vers 15H, je retrouve la même chambre à l'hôtel, récupère mon bagage et m'installe. Plus le temps de faire grand-chose en ville. Du coup, je ne bougerai pas de ma chambre de l'après-midi, sauf pour régler ma facture (petite frayeur, ma carte de crédit est refusée deux fois, puis fini par passer manuellement). Je veux être à jour de mon travail avant de quitter les Îles Marshall demain matin. Cela se révèle impossible.
Lorsque je me couche, à minuit et demi, j'ai déjà recensé 78 espèces de poissons, mais il me reste encore à déterminer et nommer 18 espèces de poissons. Je n'y arrive décidément pas (besoin de repos) !



Cocotiers, atoll de Majuro



Pied de pandanus, atoll de Majuro



Fruit du pandanus, Majuro, Îles Marshall

Avant de quitter les Îles Marshall, encore quelques photos de poissons que je veux vous faire partager :



Chaetodons cochers



Labre-rasoir masqué et girelle



Mérou gâteau de cire



Grégoire noir (atoti)



Demoiselle à tache bleue (juvénile)



Labre à trois taches (femelle)



Demoiselle des cornes de cerf



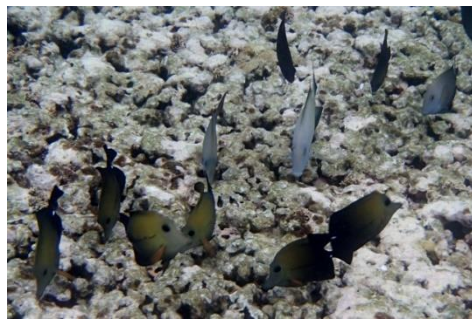
Demoiselle charbon de bois



Labres à fines rayures (femelles)



Perroquet à joue blanche (mâle)



Chirurgiens à balai



Girelle paon à taches d'encre



Chirurgiens bagnards (à raies noires)



Chirurgien gris à marque jaune



Chirurgien strié



Chirurgien à points bleus



Papillon à selle noire



Chirurgien à lignes bleues



Chaetodons à raies rouges



Tamarin vert (labre bicolore)



Labre oiseau prince (femelle)

J'arrête là, j'ai encore des photos de dizaines d'autres espèces. Maintenant, un peu d'humour sur mes petits poissons (que, contrairement aux chats, je préfère en photos que dans mon assiette) :

J'ai remarqué que les balistes picasso nagent toujours dans un cadre idyllique ; les chaetodons à raies rouges ne devraient-ils pas changer de fournisseur de PQ ? ; les chaetodons cocher sentent une drôle d'odeur (on peut dire que ça fouette !) ; ne jamais confondre les chirurgiens à balai avec les simples nettoyeurs de nos aquariums, ils se vexeraient ; mais que font les chirurgiens à épaulettes oranges lorsqu'ils rencontrent un capitaine ? ; les chirurgiens à voile ne font jamais de mal (là, j'ai des vapeurs...) ; question existentielle : pour qui brûlent d'amour les demoiselles charbon de bois ? ; les girelles à taches d'encre sortent à peine de l'école, pas eu le temps de se laver ; les labres barrés reviendront-ils ? ; les labres oiseaux sont de grands rêveurs, ils planent souvent ; les papillons à selle noire sortent d'analyse médicale : ils leur est conseillé de changer d'alimentation ; les papillons vagabond cherchent encore leur voie, la trouveront-ils ? ; les poissons-anges citron sont souvent pressés ; les poissons-écureuils grimpent-ils aux coraux ? ; les tamarins verts restent dans leur jus, cela va de soi ; quant aux zancles porte-enseigne, ils sont les poissons les plus patriotes (avec les poissons-soldats et les sergents-majors, bien sûr).

Bon, c'est quelquefois tiré par les cheveux, souvent un peu lourd, mais j'ai assouvi mon envie...

Encore quelques photos prises à Majuro :



Enfant, Majuro, Îles Marshall



Basket, Majuro, Îles Marshall



Enfant, Majuro, Îles Marshall

Dimanche 7 : Réveil dès 6H ; je ne dois pas rater mon avion pour les Fidji, il n'y en a qu'un par semaine ! Il fait super-beau. A 7H15, départ pour l'aéroport en compagnie de deux membres d'équipage d'un bateau de pêche indonésien ancré dans le lagon. Le chauffeur que j'interroge m'explique que tous ces bateaux de pêche sont ancrés ici (plus d'une vingtaine actuellement) pour transférer leurs prises sur des bateaux cargo principalement taiwanais, japonais, indonésiens et philippins. Un bon endroit pour travailler, le lagon étant calme ; et cela rapporte quelques royalties au pays. Cela dit, la pêche industrielle est interdite dans les eaux marshallaise (heureusement) et ce serait bien surveillé. Vingt minutes plus tard je suis à l'aéroport où je dois payer une taxe de départ de 20 \$ (je ne m'en souvenais plus, mais je le savais). Petits problèmes à l'enregistrement : d'abord plus aucun hublot n'est disponible (donc pas de photos aériennes à moins que je ne me débrouille à bord) ; ensuite, dans l'espoir d'avoir mon visa pour Nauru (que je n'avais finalement pas eu à l'époque), j'avais d'abord acheté un billet Majuro/Tarawa/Nauru puis, plus tard, en désespoir de cause, le Nauru/Nadi sur le même vol. Or, ici, on ne peut m'enregistrer que jusqu'à Nauru où il me faudra à priori récupérer mon bagage et m'enregistrer de nouveau avant de pouvoir remonter dans un autre avion (celui-ci continuant sur Brisbane, Australie). C'est d'un pratique ! Et l'escale n'est que d'une heure et demie là-bas (mais on me certifie qu'on va envoyer un message pour que quelqu'un m'attende et m'aide là-bas). Dois-je le croire ? « Don't worry », aurait dit Colette (c'est sa phrase fétiche et, j'ai l'impression, une manière de voir les choses ici...)



Joueurs de dames, Majuro, Îles Marshall



Musique, Majuro, Îles Marshall

Après les formalités habituelles je grimpe dans le Boeing 737-300 d'Air Nauru, vide aux deux tiers. J'obtiens finalement (mais en insistant) une place hublot idéalement placée tout au fond de l'appareil, rangée normalement réservée aux membres d'équipage. Décollage quasi à l'heure, 9H35. Belles vues malgré quelques nuages épars. Adieu chères Îles Marshall, ou du moins le peu que j'en ai vu. Je sais que je ne reviendrais jamais ici, trop loin, trop cher et si peu à voir (mais y vivre en certains endroits ne doit pas être désagréable). Un peu déçu quand même de n'avoir pu

aller dans l'archipel de Mili ; mais ce n'est pas bien grave. Majuro étant l'atoll le plus important, je me suis quand même fait une bonne idée sur ce petit pays et dix jours étaient finalement suffisants ici (quoique j'aurais toutefois pu rester trois ou quatre jours de plus à Eneko et Arno).



Le chat, Majuro, Îles Marshall



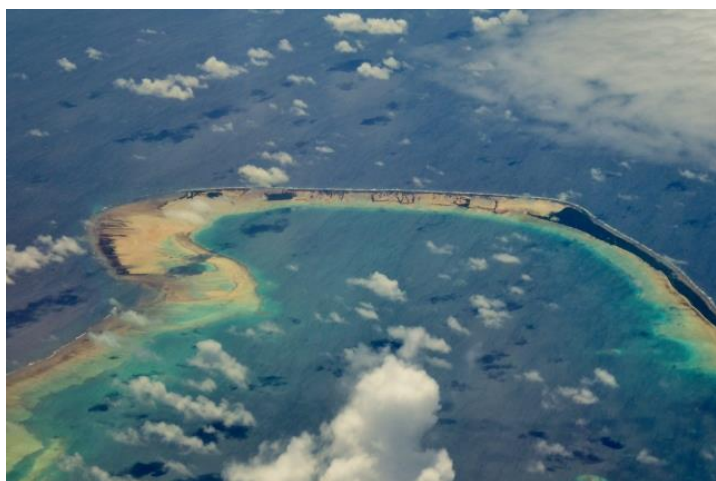
Enfants rieurs, Majuro, Îles Marshall

Collation correcte durant ce premier vol rapide.

Plus tard, survol d'un grand atoll des Kiribati (prononcer Kiribass) dont le capitaine est incapable de donner le nom (c'est possible, ça, ou est-ce de la mauvaise volonté ?).

Juste avant l'atterrissage (à 10H37), autres atolls et massifs coraliens sous les eaux, magnifiques couleurs (mais toujours des nuages). Et, enfin, l'atoll principal, celui de Tarawa, où se trouve l'aéroport international. J'étais déjà venu ici pour une trop courte semaine en décembre 2013. Très bons souvenirs et envie d'y retourner ! Mais non, ce n'est qu'une étape aujourd'hui.

Ici, comme ce sera aussi le cas à Nauru et aux Fidji, pas besoin de changer l'heure sur ma montre : nous restons dans le même fuseau horaire qu'aux Îles Marshall. Kiribati est situé sur l'équateur, je vais poursuivre dans l'hémisphère sud.



Un atoll de Kiribati (mais lequel ?)



Massif coralien sous l'eau, Kiribati

Durant le transit d'une heure environ je demeure dans l'avion où, Dieu merci, je peux conserver la même place (que du bonheur !). Le Boeing se remplit, peu de places restent disponibles. Et voilà que nos décollons avec une dizaine de minutes d'avance, à 11H42 !

Encore une belle vue sur l'atoll et le lagon de Tarawa. Autre petit plateau, collation différente et boisson. Devant moi, deux garçonnetts chinois, de vraies petites pestes, n'arrêtent pas de se disputer, de crier, de pleurer ; et les parents ne disent rien ! Mille millions de sabords ! Qu'on les jette par la fenêtre ! Mais rien ! Comment dit-on déjà ? Tintin ?

Ce vol est encore court, puisque nous atterrissons à Nauru à 12H45 (avec 20 minutes d'avance !). L'avion a fait un grand virage de mon côté avant d'atterrir, ce qui m'a permis de voir l'ensemble de cette île ronde, toute petite (21 km²) mais agréablement arboré (je m'inquiétais un peu à ce sujet). Malheureusement pas mal peuplée (environ 500 habitants/km²). Sur la route, entre océan et aéroport, la circulation a été bloquée durant notre atterrissage ; maintenant, la vingtaine de voitures arrêtées repartent.

Peu de formalités, puisque je suis en transit, mais ça a l'air bien organisé : à ma demande quelqu'un vient me remettre ma nouvelle carte d'embarquement (à priori un hublot à l'avant) et s'occupe de transférer mon gros sac à dos (d'après l'étiquette, il pèse juste 23 kg, juste la limite autorisée ; ça m'étonne un peu qu'il soit si lourd). Passage du bagage à main aux rayons X puis attente dans la petite salle d'embarcation.

Embarquement dans un autre Boeing 737-300 (je crois que la flotte d'Air Nauru n'a que ce type d'appareil). Ma place n'est pas bonne, je n'ai que la moitié d'un hublot et, de plus, il donne juste au-dessus d'un réacteur ; et pas d'autres places dispos (sauf en Classe Affaires). Les hôtesse nauruanes, bien mignonnes, ne peuvent rien pour moi.



Nauru vue du ciel



Aéroport de Nauru

L'avion décolle face à l'océan à 14H35, rien à voir finalement (je regrette moins d'avoir une mauvaise place). Plateau repas (je ne mourrai pas de faim aujourd'hui !), avec d'excellentes pâtes à la bolognaise. Dafalgan, mal de tête comme presque tous les jours. Je prépare mon programme pour Fidji pour la fin du mois (je sais déjà ce que je fais cette semaine). Puis je remplis ma fiche pour l'obtention du visa, question bizarre : « Avez-vous en votre possession de l'eau sainte ou des cendres humaines ? ». Je me souviens de cette question lors de mon précédent voyage ici en novembre et décembre 2013 J'étais alors resté trois semaines, mais l'archipel est vaste, tant de choses à visiter, je n'avais pu tout voir !

Quasi-impossibilité de prendre des photos à l'arrivée : les nuages, le petit bout de hublot, la vitre un peu sale, le mauvais angle de vue. Tant pis...

Nous atterrissons à Nadi à 17H35. Longue file à l'immigration, trois vols sont arrivés juste avant le nôtre. C'est enfin à mon tour au bout d'une demi-heure : et hop, nouveau tampon sur mon passeport. Mon bagage n'est toujours pas là, il me faudra attendre un quart d'heure de plus (ouf !) ; ce ne sont pas des rapides aux Fidji !

Puis c'est le véhicule de transfert pour mon hôtel qui met presque une demi-heure pour arriver et qui s'arrête ensuite faire son plein d'essence chez Total ! (à noter que le litre d'essence est moins cher que le litre d'eau ici). J'arrive enfin au Tropic of Capricorn, réservé par Booking.com, vers 19H30. J'étais déjà descendu ici mais les propriétaires ont changé entre-temps. Dommage, j'aimais bien la dame un peu âgée qu'on appelait Mamma et qui nous préparait de si bons petits déjeuners ! Chambre très simple pour 35 €, mais c'est juste pour une nuit. Bizarrement, je ne suis pas au Tropic of Capricorn mais au Tropic Lodge !

Contrairement à ce qui était annoncé, le Wifi ne passe pas dans ma chambre. De plus, il est extrêmement lent à la réception et même dans la salle Wifi ! Moi qui voulais me coucher tôt, je perds énormément de temps. Je finis par abandonner et me couche vers 23H. Ça marchera peut-être mieux demain matin.



Quelques îlots des Fidji



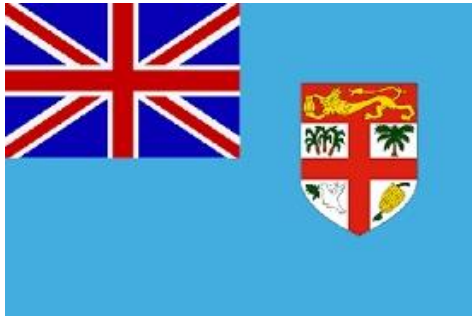
Arrivée aux Fidji

Quand je pense qu'aujourd'hui ce sont les élections présidentielles en France et que des millions d'électeurs vont aller voter pour quelqu'un qu'ils n'aiment pas ! Le travail de désinformation de la presse et le pouvoir de la justice aux mains de Hollande et de la gauche a réussi on sabotage. Des élections truquées, du jamais vu en France ! Comment le nouveau Président va-t-il pouvoir gouverner avec, dès le départ, 75 % des électeurs contre lui ? Au moins, il aura peu de chance de voir sa côte de popularité baisser encore ! Mais peut-être saura-t-il bien s'entourer, réformer le monde politique et sera-t-il capable de redresser la France (j'aimerais, mais je n'y crois pas du tout) ? Cinq nouvelles longues années à attendre... Mais à attendre quoi ? En tout cas, je suis bien aise de ne pas avoir à prendre de décision aujourd'hui (lâcheté ?)

Mauvais jeu de mots, concernant cet arbre si commun aux Marshall : je crois que nous allons tous y laisser un pandanus... Coïncidence, je lis en ce moment un gros roman de D. H. Lawrence, « Kangourou », dont l'action se passe, vous l'aurez deviné, en Australie. En 1933, il écrivait : « Quant à la politique, la voici. On voit les journaux hurler ou pleurnicher pour avoir un homme d'État. Mais on leur donnerait l'homme d'État le plus remarquable que le monde ait jamais connu qu'ils le

jetteraient au fumier dès qu'il voudrait réellement agir à sa guise, selon ce qu'il jugerait bon. C'est là qu'ils mettent tout ce qui a quelques valeurs, sur le fumier. »

Comme on le voit, autrefois, aujourd'hui, ici ou ailleurs, rien ne change vraiment !



Petite présentation des Fidji (d'après Wikipedia) :

Cet archipel de plus de 300 îles et de 18 270 km² est assez touristique : belles plages, eau turquoise, montagnes, beaucoup d'atouts en effet... Mais une rébellion dans les années 2000 l'avait rendu relativement dangereux. D'ailleurs, à la suite du coup d'État du 5 décembre 2006 de Frank Bainimarama et à la non-tenue d'élections en 2009, le pays fut exclu du Commonwealth et suspendu du Forum des îles du Pacifique. Sous domination australienne, ce pays avait finalement pris son indépendance en 1970.

En 2015, le nombre d'habitants était de 910 000 (49 au km²), dont 50% d'indigènes mélanésiens et 45% d'Indiens (d'Inde). Environ 50% de la population a moins de 20 ans et l'espérance de vie est de 68 ans. Au niveau religion : 53% de chrétiens, 38% d'hindous, 8% de musulmans. La capitale, Suva, sur l'île de Viti Levu, compte 86 000 habitants (173 000 avec la banlieue, en 2007).

L'espérance de vie est de 64 ans. Les langues parlées sont l'anglais, le fidjien et l'hindi.

L'économie fidjienne repose sur les plantations de canne à sucre et le tourisme. Le PNB mensuel par habitant est de 330 euros (2013). La monnaie est le dollar fidjien.



Fidji, le plus important archipel du Pacifique Sud, entouré de tous les autres, a vraiment un atout pour le voyageur : de nombreux vols internationaux rayonnent à partir de Nadi (pour l'ouest) ou de Suva (pour l'est). C'est donc une étape (presque) incontournable.

De plus l'île de Kadavu, au sud de Viti Levu, possède la quatrième plus grande barrière de corail du monde.

Lundi 8 : Vous ne me croyez pas : pour profiter d'Internet, je me lève vers 4H du matin. Et ça ne marche toujours pas. Une demi-heure plus tard, un employé m'accompagne à un hôtel proche, le Bamboo Travellers, appartenant au même Néo-Zélandais (qui a racheté 5 hôtels dans la même rue !). Là, le Wifi est un peu moins lent et je peux enfin travailler.

Ce matin, je vais partir pour cinq jours sur l'île de Mana (1,2 km²), dans le groupe de **Mamanuca**, juste à l'ouest de Nadi (Viti Levu). Que va me réserver cette escapade ? Voir : <http://mappemonde-archive.mgm.fr/num38/lieux/lieux13201.html> .

Toutefois je ne serai pas au Mana Island Resort mais au Ratu Kini Dive Resort, plus bas de gamme...

A 6H du matin (20H en France), j'attends les résultats de l'élection présidentielle. Sans surprise Emmanuel Macron est élu (avec quand même 65 % des voix !). A 39 ans, il devient le plus jeune président de la république française ! Il lui reste à bien s'entourer et à devenir le meilleur... S'il pouvait déjà réformer le monde politique !

Un minibus vient me chercher, ainsi que trois autres passagers vers 9H. Mon sac est plus léger, j'ai laissé quelques kilos de livres, vêtements et autres à l'hôtel où je dois revenir dormir dans une quinzaine de jours. A ma demande, court arrêt à une pharmacie où j'achète une boîte d'antibiotique (au cas où...). Puis direction Juxter Beach, où se trouve le bateau.



En bateau pour Mana Island, Fidji



Ile de Mana, Fidji

Il nous faut près d'une heure, par une mer agitée, pour arriver jusqu'à l'île de **Mana**, où se trouvent quatre resorts. Le Ratu Kini Dive Resort, que j'ai réservé sur son site Internet, proposait plusieurs catégories de chambres et des dortoirs. J'ai choisi un bungalow sur l'arrière : il est bizarrement coincé entre une école adventiste, un terrain de jeu, des maisons du village sans charme et le bungalow-dortoir (il y a aussi des bungalows face à l'océan) ; en fait, chaque bungalow a deux chambres, j'aurai donc des voisins, espérons qu'ils ne soient pas bruyants, d'autant plus que le plancher est en bois et les murs en contreplaqué.

On me fait payer mes quatre nuits dès mon arrivée, plus 3 % de frais de carte bancaire. C'est très cher pour ce que c'est, 85 € la nuit avec climatisation (ça n'en vaudrait pas 30 en France) : la chambre est petite (moins de 12 m², salle de bain incluse), climatisée, peu meublée (grand lit, bureau minuscule, une chaise et un petit frigo-bar) et très mal éclairée. Devant, petite terrasse non privative avec une chaise. J'ai aussi pris l'option pension complète à 16 € ; mais, lors du briefing, on nous avertit bien que l'eau du robinet n'est pas potable et j'apprends qu'elle n'est pas incluse dans la pension ; du coup, ils en profitent, à plus de 2 € la bouteille !



Ratu Kini Dive Resort, île de Mana, Fidji



Oiseau, île de Mana, Fidji

J'ai reçu vendredi un courriel de la direction me disant que l'émission de télé-réalité américaine Survivor était tournée ici depuis le 28 mars et qu'en conséquence une partie de l'île était interdite au public ; pour compenser, rabais sur les activités nautiques. Mais :

1) on aurait pu m'avertir au moment de ma réservation

2) en fait, toute l'île, où je comptais me balader, est interdite sauf sur une bande de plage de 200 m de long !

3) et, en plus, un hélicoptère de la production fait un raffut pas possible durant plusieurs heures...

4) en fait d'activités nautiques il faut être au moins quatre pour qu'elles aient lieu, ce n'est pas gagné ! Quant à Internet, il faut payer un supplément de 9 € par jour (sans savoir si cela fonctionne bien).

Voilà comment j'ai encore fait un mauvais choix.

Les repas se prennent à heures fixes : 7/9H, 12/14H et 18/20H, sinon n'iet. Pour le déjeuner on me sert une assiette de riz surmontée de trois petits pois et de quelques bouts de carottes rapées, même pas bon. Et c'est tout ! J'attendais un dessert, mais non : c'est une assiette, un point c'est tout ! Aussi, 16 € la pension, ça me paraissait bon marché (je croyais faire une affaire !). J'aurais mieux fait de m'abstenir et de commander ce que je voulais à la carte...



Capucins à bande jaune, Mana island, Fidji



Myripristis violacé, Mana island, Fidji

A 13H je suis prêt pour la sortie snorkeling à Sandbank, je me suis rajouté à quatre personnes. Sauf que j'attends, j'attends, et je ne verrai jamais ces gens-là ! Vers 14H on me dit qu'ils ne sont pas venus et ont choisi un autre bateau, bref, je ne sais quelle salade, mais que je vais pouvoir partir avec le groupe qui va à Casteway et qui devait lui aussi partir vers 13H. Sauf que (eh oui) nous sommes cinq à attendre le bateau, 14H30, 15H, 15H30... qui ne viendra jamais. On nous mène en bateau (si l'on peut dire) et on nous avertit à 16H, après trois heures d'attente, que l'excursion est annulée. Mais où suis-je tombé ? C'est remis à demain matin 8H (mais faut-il le croire ?). Que de temps perdu !

Je file me baigner, 45 minutes de plongée-tuba devant le restaurant, près de la plage : peu de récif, eau trouble (passage de bateaux rapides), vaguelettes et sable en suspension, comme d'habitude. 692 photos (dont je ne garderai même pas 10 %). Un seul nouveau poisson repéré.

Douche et travail dans ma chambre, où la lumière est faible, vu que le néon principal ne fonctionne pas (je l'ai signalé deux fois, en vain...).

Pour le dîner, pâtes et morceau de poisson, c'est tout mais c'est bon et bien mieux qu'à midi. Le serveur m'indique que le petit-déjeuner est mieux, c'est un buffet.

Pire : pendant les repas, on nous met de la musique anglosaxonne ! C'est la grande mode maintenant partout dans le monde : musique, radio ou télévision dans les restaurants. Et ceux qui, comme moi, aiment le calme ? J'aime bien la musique, mais celle que je veux, quand je veux et où je veux !

A 22H, je me couche, vraiment déçu. Que vais-je faire ici durant quatre jours ? Pas même un coin tranquille pour bouquiner !



Mon déjeuner, Ratu Kini Dive Resort, île de Mana, Fidji



Plage, île de Mana, Fidji

Mardi 9 : Réveil dès 4H30, j'aurais bien dormi plus mais mon corps refuse. Alors, plutôt que de tourner et virer dans mon lit (assez confortable), je me lève ! Plutôt bien dormi (avec boules Quiès), mais le lit de la chambre voisine grince beaucoup (chaque fois qu'ils se retournent ; heureusement qu'ils ne folichonnent pas !). J'avais peur des punaises de lit (des clients s'en plaignaient sur Tripadvisor), mais je n'en ai heureusement pas eu.

Je continue mes recherches marines, difficiles à cause de l'éclairage déficient ; je dois utiliser ma lampe frontale, un comble quand on paye 85 € la nuit, non ?

A 7H, je vais prendre mon petit-déjeuner ; en fait de buffet, il y a du café, du thé, du lait, une carafe de jus de fruit, des toasts (avec un grille-pain), du beurre, de la confiture, du miel, des céréales et des morceaux de fruits, c'est tout. Mais c'est suffisant, d'autant plus que les toasts sont frais.

Vers 7H30 je pars en excursion (payante), en barque à moteur, avec un guide et un jeune couple de Polonais fort sympa. Mer un peu agitée et super-beau temps. Nous longeons plusieurs îles, habitées ou non, et nous voilà sur Monuriki, appelée aujourd'hui Castaway, l'île volcanique où a été tourné en 1999 le film Cast Away (« Seul au monde » en français, avec Tom Hanks), qui fait forcément penser à Robinson Crusoé). Un très bel endroit. Grimpe jusqu'au sommet, superbe panorama. Puis plongée-tuba dans l'eau super-claire mais agitée. Comme il me manque un bouchon d'oreille, sans doute tombé dans ma chambre, je dois nager un doigt dans l'oreille ce qui est, vous en conviendrez, peu pratique, d'autant plus que mon autre main est occupée par l'appareil-photo. 45 minutes et 792 photos !

Nous quittons cet endroit idyllique et, après avoir longé l'autre côté de l'île de Mana, nous descendons sur notre plage un peu avant 11H. La marée est très basse, je vais vite récupérer mon second bouchon d'oreille et retourne plonger.

Je nage durant une heure dans 30 à 80 cm d'eau, très calme, en faisant bien attention de ne pas me blesser sur le corail. Je me régale. 765 nouvelles photos ! Un peu de mal à retrouver mon chemin pour sortir de cette zone corallienne.



Au loin, île de Mana, Fidji



Île de Castaway, Fidji

C'est l'heure de déjeuner, je suis le premier : petite (mais excellente) salade avec quelques bouts de poulet. Peu rassasié, je demande si je peux en avoir encore un peu et l'on me ressert la même assiette avec quelques frites en plus. C'est sympa !

Après quoi, je retourne dans ma chambre (pas faite, pensez, à ce tarif), me douche et travaille sur mes photos jusqu'à 16H. Je finis à peine de nommer tous mes poissons de ma plongée d'hier (sauf un, que je ne trouve pas).

Je vais ensuite me balader dans le village (créé après 1970), que je n'ai toujours pas vraiment visité : si les maisons de bois sont quelconques, l'environnement est magnifique, il se dégage de ce lieu une certaine ambiance, un calme agréable. Les habitants sont assez noirs, des Mélanésiens. Aucun ne travaille au lodge, n'ayant pas, paraît-il, la formation nécessaire ; en fait, les importantes royautés que l'île reçoit depuis plusieurs années de la société de production américaine qui tourne les épisodes de Survivor leur suffisent largement pour vivre.



Sur l'île de Castaway, Fidji



Au village, île de Mana, Fidji

Je vais jusqu'au bout du village, reviens par la belle plage de sable, me rends de nouveau à la réception pour demander quand le néon de ma chambre va être réparé (ils auraient reçu la pièce mais l'électricien est absent !). Que de laisser aller, c'est dommage !

Mes amis polonais de ce matin, maintenant partis (ils quittent Fidji demain), m'ont laissé leur carte Sim fidjienne. J'achète une recharge à moins de 3 € qui me donne droit à 800 MB pour une semaine, ce qui devrait me suffire pour mon travail ordinaire (alors que 24 H de Wifi au lodge coûte 9 € !). Et, en faisant un partage de connexion entre mon iPhone et mon ordinateur, ça marche plutôt bien malgré quelques microcoupures !

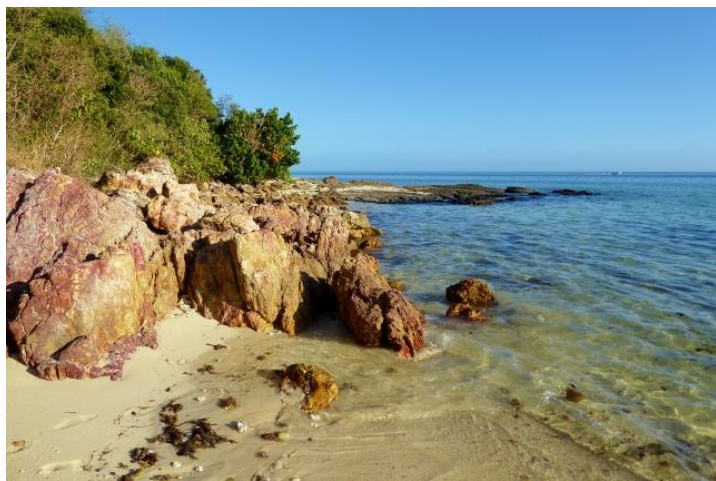
Diner d'un très bon curry de poulet (spécialement copieux pour moi, je crois, le serveur m'a à la bonne).

Puis, dans ma chambre, j'attaque mes 1 557 photos de poissons du jour. 22H30, au lit.

Mercredi 10 : Très bonne nuit, je me lève à 5H30. Ciel gris. Je ferai avec. Durant le petit-déjeuner, un oiseau peu farouche vient me tenir compagnie et mange dans ma main. Travail sur mes photos de poissons toute la matinée. Je garde 183 des 1 557 photos d'hier. La matinée se passe vite. Fish & chips correct à midi.

Je dois partir en excursion à 13H (mais à l'heure fidjienne). Nous partons 45 minutes plus tard que prévu, à six touristes, pour Sandbank, un îlot de sable à 10 minutes de bateau. Là, plongée-tuba durant près d'1H30. 728 photos au compteur et retour au lodge vers 15H30. Dommage que le soleil ne fut pas au rendez-vous ! Mal de crâne habituel de l'après-midi.

Puis, dans ma chambre, après avoir rincé mon matériel et mon corps splendide, je m'aperçois que je n'ai plus mon appareil photo marin. Affolé, je retourne à la plage par le même chemin, regarde partout, dans la barque, à la réception : rien. Maussade, en retournant au bungalow, je réfléchis (chose quelque peu inhabituelle chez moi) et Eureka ! je sais ! et je le retrouve dans la poche extérieure de mon sac à dos. Une demi-heure de perdue et beaucoup de mauvais sang pour rien ! C'est dur de vieillir !



Le bout de la plage, île de Mana, Fidji



Sous l'eau, île de Mana, Fidji

Tout le reste de l'après-midi sur mes photos, je n'avance pas.

Diner d'excellentes pâtes bolognaises. Je trie mes photos du jour (je n'en garde que 91) et termine à peine de nommer mes photos d'hier (mais je ne trouve pas le nom de beaucoup de poissons). Mon bouquin doit être incomplet.

En parlant de bouquin, je n'ai pas lu une ligne depuis que je suis arrivé ici ! Que le temps passe vite !

Ce village est le paradis des oiseaux, ils chantent toute la journée, et c'est beau.

On est venu ce soir me réparer mon néon. Du coup, j'ai bougé ma table de place et j'y vois maintenant pour travailler. J'ai aussi changé de voisin aujourd'hui. Un couple s'est installé et ils font l'amour à tout va. C'est leur droit, sauf que leur lit grinçe, que le sol bouge et que c'est insupportable. Aucun respect ! Pas moyen d'être tranquille. Shit, comme on dit ici...

Je finis par me coucher à 23H30.



A l'école adventiste, île de Mana, Fidji

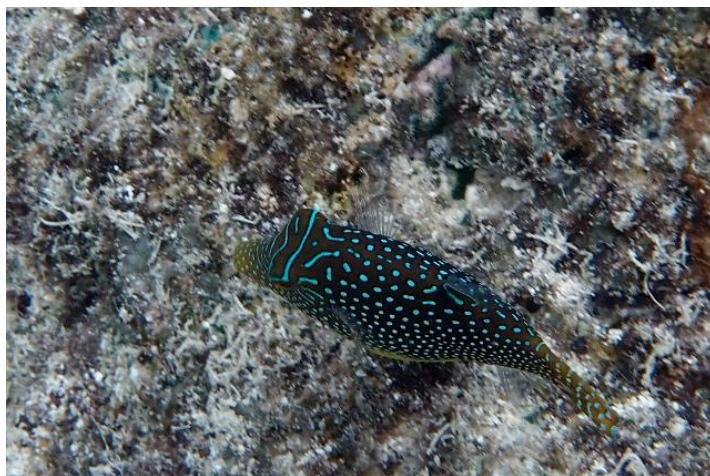


Oiseau, île de Mana, Fidji

Jeudi 11 : Heureusement, la nuit fut plus calme, boules Quiès obligent ! Je me réveille vers 6H. Dois-je me venger, faire du bruit pour leur faire comprendre leur impolitesse ? Ou dois-je rester respectueux, en faisant le moins de bruit possible pour ne pas déranger ? J'opte pour la seconde solution, évidemment (comme aurait dit Fabienne : « Trop bon, trop con... »). Le ciel est totalement dégagé ce matin, beau temps en perspective. Au retour du petit-déjeuner, certains élèves, comme hier, sont en train de nettoyer la cour de leur école, c'est bien. En uniforme ; c'est encore mieux. Puis ils chantent dans leur classe, sans doute ce qui est l'hymne national (renseignements pris, non : il s'agit d'un chant religieux, l'école est adventiste, je le rappelle). Toujours sur mes photos de poissons toute la matinée, j'avance petit à petit.



Perroquet à bosse (juvénile), île de Mana, Fidji



Canthigaster tacheté du Pacifique (à nez pointu), Sandbank

Hamburger/frites à midi, et c'est bon (je m'attendais au pire !). Après le déjeuner, comme il n'y a aucune sortie en mer prévue aujourd'hui, je décide d'aller tubater devant le lodge. La marée est basse, l'eau est claire. Je suis dans l'eau depuis à peine un quart d'heure lorsqu'arrive à toute allure le gros bateau de South Sea Cruise ; les vagues qu'il fait remue le sable qui reste en suspension dans l'eau, je ne vois absolument plus rien ! Je nage, essaye de trouver un meilleur endroit, mais rien... Alors je sors de l'eau et rentre dans mes appartements.



Poissons-papillons larme (à une tache)



Blennie de Midas, île de Mana, Fidji



Poisson-ange loriote (bicolore)

Où je m'aperçois que mon appareil photo marin s'est dérégulé, j'ai dû faire une fausse manipulation, le format est très réduit, c'est stupide et je suis triste ! Sur les 272 photos prises, je n'en garde que 18, c'est vous dire !

Comme tous les jours, l'électricité est coupée entre 15 et 17H et il fait 33° : sans clim, je souffre un peu... Maintenant que je sais que j'irai à Nauru, j'arrive à terminer mon programme de mes dernières semaines de voyage.

A 17H15, je rejoins la réception pour la balade nautique au coucher du soleil : l'embarcation vient juste de partir (pour une fois, ils ne sont pas en retard !). Mais j'ai de la chance, une barque du lodge mitoyen y va aussi et j'embarque avec trois jeunes, le pilote et un guide. C'est magnifique !

Dîner d'un Lovo Nite, repas typique fidjien, c'est bien (poulet et poisson, patates douces, épinards...). Je me couche encore trop tard...

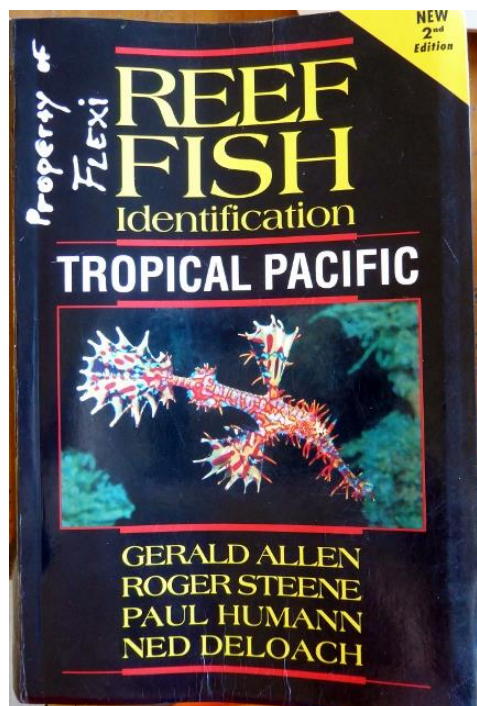


Coucher de soleil, île de Mana, Fidji

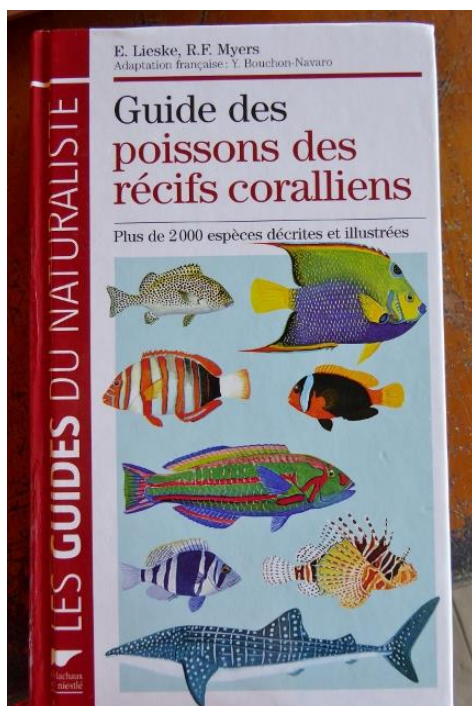
Vendredi 12 : Réveil vers 6H, au chant des oiseaux. Il fait beau. J'essaie d'avoir des renseignements au lodge sur le nom des poissons que je ne trouve pas, mais personne n'est compétent. On me prête un livre en anglais sur ceux du Pacifique, ce bouquin est bien mieux illustré que le mien (avec des photos, et non des dessins approximatifs) mais je ne trouve que 3 ou 4 nouveaux noms de poissons ; je suis persévérant mais je dois avouer que j'en ai un peu marre !

A 10H30 j'ai libéré mon bungalow et attends le bateau qui me transférera à Nadi ainsi que mes deux amis hollandais, Rutger et Femke. C'est long ! Après un chant d'adieu mélanésien traditionnel interprété à la guitare par notre guide et un autre employé, nous ne partons qu'à 11H55, puis nous arrêtons à l'île de Bounty (soudaines envies de chocolat) pour récupérer six autres personnes.

Que dois-je retenir de ce séjour au Ratu Kini Dive Resort ? Je suis plutôt négatif dans l'ensemble : l'endroit est certes enchanteur, mais le tournage de Survivor nous a parqué sur une centaine de mètres. Pour compenser, le lodge nous a proposé de petits rabais sur les excursions, mais celles-ci partaient rarement (les premier et quatrième jours, impossible de faire quoique ce soit !). De plus la plongée-tuba devant le lodge n'est pas bonne, comme je l'ai dit, à cause du passage des bateaux. Le personnel était souriant et sympathique mais plutôt nonchalant. La nourriture était somme toute correcte. Un bon endroit sans doute pour les plongeurs (car, en revanche, les cours de plongée ont tous bien lieu comme prévu) et pour les jeunes, qui ont l'air de beaucoup se plaisir ici (à part moi, personne n'a plus de 30 ans !)



Le livre du Ratu Kini Dive Resort



Ma bible sur les poissons



Chant d'adieux, Ratu Kini Dive Resort

Nous débarquons à 13H à Juxter Beach, au nord de Nadi, puis minibus pour l'aéroport, avec quelques autres arrêts en route. J'y suis (enfin !) à 13H45, juste à l'heure où le guichet d'Aircalin (compagnie aérienne de Nouvelle-Calédonie) ouvre. J'enregistre de suite, formalités d'immigration et de contrôle très rapides aussi.

Déjeuner au Burger King, j'avais trop faim !

Mon vol pour Wallis n'est qu'à 16H45, aussi ai-je le temps d'utiliser mon solde Internet (qui ne sera plus valable demain). Mais mon avion partira-t-il ? C'est mon amie Patrice qui m'informe qu'un cyclone (Ella) sévit autour de Wallis-et-Futuna : voir [Le Parisien](#). On ne m'en a pas averti à l'enregistrement et, une heure avant le départ, il est toujours affiché « on time ».



Plage, île de Mana, Fidji



Bounty island, Fidji

J'embarque à l'heure, le vol a bien lieu et l'Airbus A320, rempli aux deux tiers, décolle pratiquement à l'heure, à 16H55. De nouveau mal placé : le hublot du siège 6A se trouve juste au-dessus du réacteur et l'hôtesse me refuse d'aller à l'arrière, où plusieurs hublots sont disponibles. Ça me fait tout drôle d'entendre parler français ! Petite collation.

Ce n'est qu'un au-revoir, Fidji, je reviendrai dans une dizaine de jours.

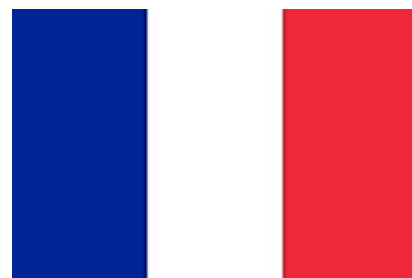
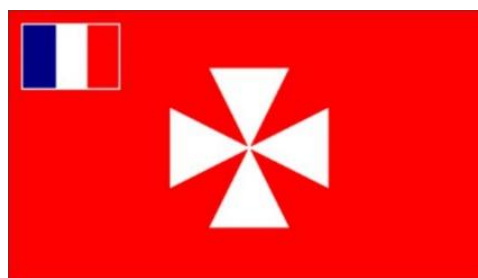
Il fait vite nuit, nous volons vers l'est tout en restant dans le même fuseau horaire. Je ne vois donc pas l'île de Wallis lorsque nous atterrissons à 18H15, après un vol de 80 minutes.

À l'arrivée, les passagers sont photographiés : ah non, il s'agit d'un appareil qui prend de loin votre température de façon à éviter de faire entrer sur l'île certaines contagions ! Un prospectus concernant la dengue nous est distribué : cette maladie transmise par les moustiques sévit ici et quelques conseils sont donnés.

Les formalités de police sont rapides, nouveau coup de tampon sur mon passeport. Mon sac est bien arrivé. L'une des deux gérantes de l'hôtel l'Albatros m'attend à la sortie et me reconnaît de suite (comment ? en fait, je suis le seul touriste à débarquer) et nous roulons à peine cinq minutes en voiture, l'hôtel étant tout proche.

Accueil sympathique mais chambre moyenne au premier étage, éclairage insuffisant et trop peu de prises électriques (à 80 € quand même). Pour allumer la climatisation il faut monter sur un tabouret ! Le Wifi est extrêmement lent (mais il paraît que ça marche bien d'habitude).

Ce soir de nombreux gendarmes venus de métropole dinent ici, la nourriture a l'air bonne mais je préfère sauter mon repas, pas faim. Je peste contre Internet et me couche tôt.



[Petite présentation de Wallis-et-Futuna \(d'après Wikipedia\) :](#)

Wallis-et-Futuna (ou Territoire des îles Wallis-et-Futuna) est une collectivité d'outre-mer française de 140 km² formée de trois royaumes polynésiens et située dans l'hémisphère sud. Son chef-lieu est Mata-Utu.

L'archipel, composé de trois îles principales, Wallis (77 km²), Futuna (46 km²) et Alofi (18 km²), se trouve dans l'océan Pacifique occidental, entre Tahiti et la Nouvelle-Calédonie, au nord-est des Fidji.

En 2013 sa population était de 12 200 habitants (68% à Wallis et 32% à Futuna, Alofi étant inhabitée).

Ces îles au relief volcanique et aux côtes très découpées, protégées par une ceinture de récifs, sont difficiles d'accès (106 km de côtes au total).

L'appellation « archipel » appliqué à Wallis-et-Futuna est impropre car les deux îles sont distantes d'environ 230 km, sans unité géographique ou historique. Malgré cela on peut répartir les îles en deux grands groupes : d'une part, les îles Wallis composées d'une île principale, Uvéa, et de plusieurs îlots coralliens et d'autre part, les îles Horn composées de deux îles principales, l'île de Futuna et sa voisine immédiate, l'île d'Alofi (en pratique, Futuna désigne à la fois Futuna et Alofi). Wallis est habité par des Polynésiens venus de Tonga et Futuna par des Polynésiens venus de Samoa.

L'île de Wallis est apparue au Cénozoïque, suite à l'émergence d'un volcan sous-marin. Une deuxième période d'activité volcanique, il y a 300 000 ans, a entraîné la création des îlots présents dans le lagon. Une bonne partie du sol est constitué de basalte. Le point culminant de Wallis est le mont Lulu Fakahega, haut de 151 m.

À Futuna, le relief est beaucoup plus escarpé et montagneux. Depuis le sommet du mont Puke (524 m) part un plateau qui descend progressivement et s'arrête juste avant le bord de mer, laissant une petite frange littorale. L'espace entre la mer et la montagne est très réduit.

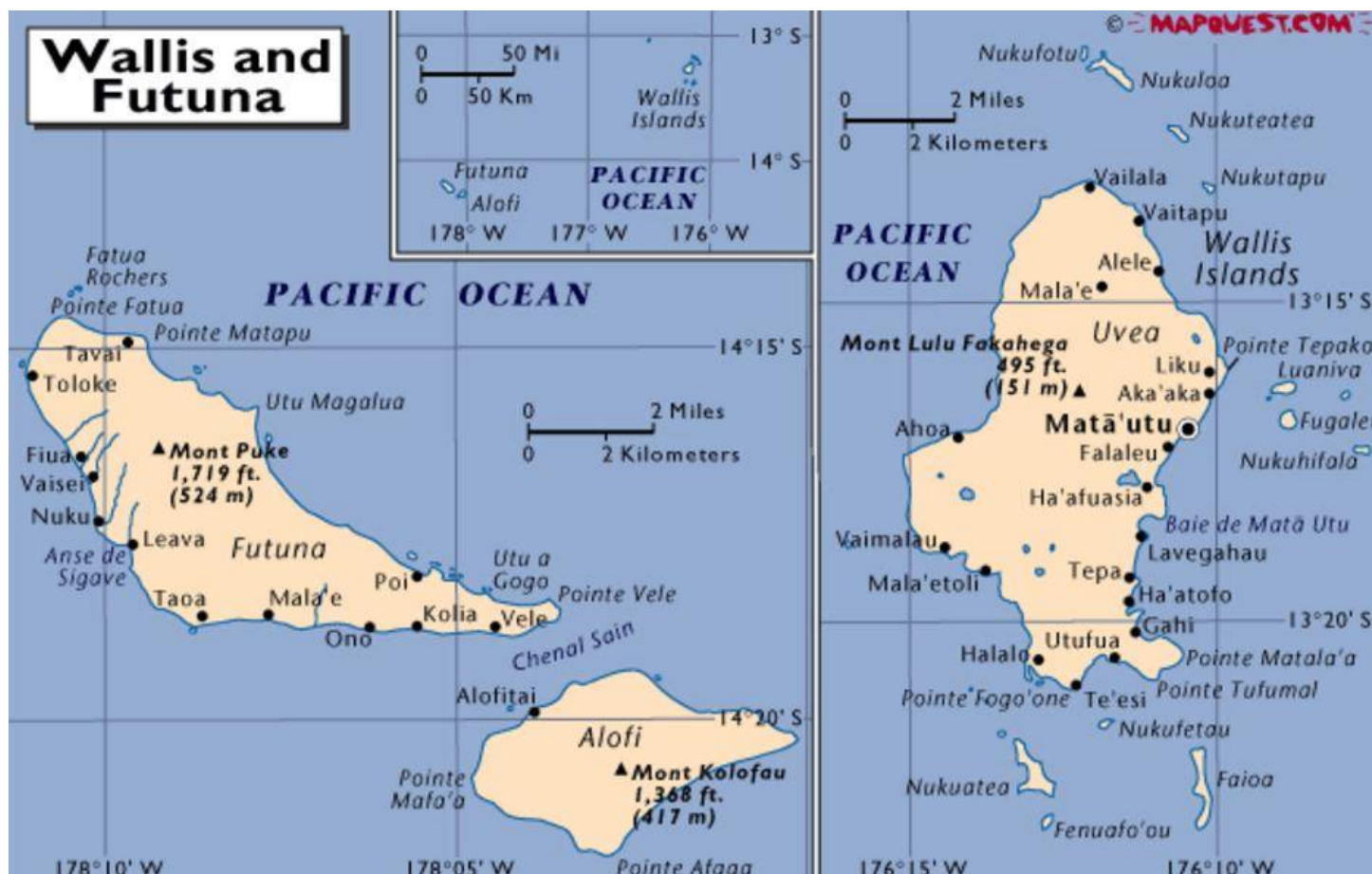
Le climat de l'archipel est du type tropical humide assez constant sur l'année. Les précipitations mensuelles varient de 400 mm en janvier à 150 mm en août. On distingue ainsi deux principales saisons. La première, de mai à septembre, est plutôt fraîche, moins arrosée et balayée par un alizé modéré. La seconde, d'octobre à avril, est celle des chaleurs et des fortes pluies, avec parfois des cyclones.

La plupart des habitants sont d'origine polynésienne (97,3 %) mais on compte aussi quelques habitants d'origine européenne. La quasi-totalité est de confession catholique. La population, plus pauvre qu'en métropole mais la plus riche du Pacifique-Sud, n'a majoritairement pas accès à l'économie monétaire et près de 70 % des actifs travaillent pour l'administration publique. Moins de 1 000 actifs travaillent dans des sociétés semi-publiques ou privées (notamment l'artisanat de la nacre destiné à l'exportation et issu de la pêche de coquillages). Le chômage important est compensé par un exode massif de la population, surtout des jeunes qui tentent leurs chances en Nouvelle-Calédonie, en Australie, ou directement en France métropolitaine.

Les îles sont en fait assez pauvres : elles souffrent de ressources naturelles limitées, notamment en eau douce pour Futuna, ce qui explique aussi que l'île voisine d'Alofi n'est pas habitée. Cette carence ne permet qu'une économie essentiellement rurale axée sur la pêche artisanale dans le lagon et l'agriculture océanienne vivrière pour les besoins locaux. Les îles souffrent aussi de leur éloignement et leur isolement des marchés potentiels.

Le tourisme sur l'île de Wallis est faiblement développé avec seulement quatre établissements hôteliers offrant 44 chambres et 3 bungalows. Il existe quelques restaurants à Mata-Utu ainsi qu'un supermarché. Les produits frais tels que la viande arrivent essentiellement par transport aérien de Nouméa. Quant à l'île de Futuna, elle ne dispose que de deux hôtels offrant

11 chambres au total ! (ce qui explique une partie de mes difficultés d'organisation)
On note à Wallis des troubles conséquents à des problèmes de royauté.



Carte de Wallis-et-Futuna

Samedi 13 : Nouveau coup de vieux ! Levé la nuit : Internet peine toujours. Vers 5H30, un avion atterrit (heureusement qu'il y a très peu de vol !). La journée commence fort mal : je m'aperçois que j'ai perdu les podcasts de toutes les émissions enregistrées hier ; c'est la seconde fois, décidément iTunes fait des siennes, programme peu fiable. Et ici, il faut 18 heures pour podcaster 50 Mo (et, en plus, ça plante) !

Ciel nuageux, il a plu, les restes du cyclone. J'ai appris hier soir que mon vol de 7H30 pour Futuna était reporté à 10H30, dommage, ça me fait quasiment perdre ma journée ! En effet, j'ai préféré aller à Futuna dès mon début de séjour car les vols sont aléatoires, souvent perturbés ou annulés (or, il faudra bien que j'en revienne).

Consulté la météo de Leava (à Futuna) : orages et beaucoup de pluie jusqu'à mercredi (j'en reviendrai normalement mardi après-midi). Rien que pour aujourd'hui, il est annoncé 127 mm de pluie avec 84 % d'humidité. Ça promet ! Mais tout est relatif, comme aurait dit Une Pierre, je ne dois pas oublier que ces deux derniers jours, à Futuna, les gens étaient confinés chez eux à cause du cyclone Ella (ah, ces femmes, de vraies furies !)

Je me rends à l'aéroport à pied dès 9H, juste trois personnes présentes. Quelques-autres arrivent ensuite. L'employée ouvre à 9H45 pour nous annoncer que le vol est reporté à plus tard, Futuna étant toujours en alerte cyclonique. Puis j'apprends qu'il n'y aura pas de vol aujourd'hui et que je prendrai le second vol demain à 10H30 !



Aéroport, Wallis



Lac Lalolalo, Wallis

Cela ne m'arrange vraiment pas car je perdrai aussi ma journée de demain ; je lui demande de me mettre en liste d'attente sur le vol de 7H30. Je discute avec Jean-Pascal, le commandant de bord, qui a appris la (mauvaise) nouvelle en même temps que moi. De la région d'Agen, il n'est là que depuis 8 mois et n'en peut plus, voudrait repartir (mais personne pour le remplacer). Sa femme et ses enfants n'ont pas tenu le coup et sont vite rentrés en France. Il a connu les mêmes déboires que moi à son arrivée : aucune information touristique, pas de distributeur de billets à l'aéroport, pas de taxis etc... Il me photocopie une carte de l'île puis m'emmène en voiture jusqu'au centre administratif et commercial où se trouve le seul distributeur de billets de Wallis (et il marche, heureusement). Ici on utilise toujours le Franc Pacifique (ou Franc CFP) comme en Polynésie Française et Nouvelle-Calédonie.

Puis il me fait visiter le coin avant de me ramener à l'hôtel vers 11H30. Vraiment sympa de sa part. Nous avons bien discuté et il m'a appris pas mal de choses sur l'île.

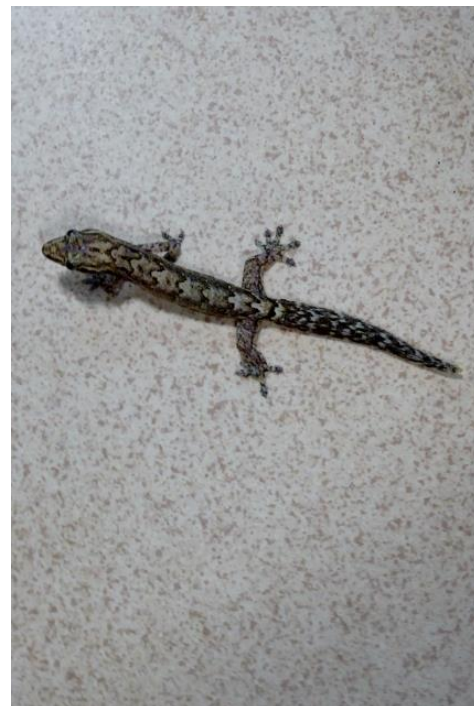
Je récupère la même chambre. Internet fonctionne toujours très mal mais j'arrive finalement à joindre par courriel le patron de l'hôtel où j'ai réservé à Futuna. Aucun problème, il a l'habitude de ce genre de situation (tous disent ici qu'on est « au bout du bout du monde »).



Prise de température à l'aéroport, Wallis



Fleur tropicale



Petit lézard deviendra grand, Wallis

Déjeuner avec l'une des deux sœurs gérantes (l'autre travaillant à la cuisine), son mari, un de leurs amis (propriétaire de l'hôtel, érudit et passionnant) et une cliente, Nathalie, une Varoise d'une quarantaine d'années. Cette dernière est là depuis quelques semaines et va rester deux ans renouvelables, elle est psychologue de l'éducation nationale et se plait énormément ici. Elle s'est trouvée une maison pour déménager... en décembre !

Un repas ici est hors de prix : 30 € pour la formule entrée + plat ou plat + dessert ! Au menu aujourd'hui : une entrée peu copieuse mais bonne et du poisson avec des frites (portion insuffisante pour moi mais on me ressert du poisson). Et, surprise, un dessert, un gâteau préparé pour mon anniversaire ; j'en suis ému, j'en ai les larmes aux yeux !

Nous discutons beaucoup à table : politique, histoire, philosophie et bien d'autres sujets...

Comme cadeau d'anniversaire, Nathalie me propose de m'emmener balader avec un 4x4 que lui a laissé une amie de travail. J'accepte, bien sûr, et nous partons jusqu'au lac de cratère Lalolalo qu'on atteint par une piste, un endroit magnifique mais envahi de moustiques.



Double arc-en-ciel, Wallis



Mon gâteau d'anniversaire, hôtel l'Albatros, Wallis

Nous faisons aussi un tour au Carmel (assez laid) situé sur une colline et offrant un beau point de vue sur les îlots à l'est. Dommage que le ciel soit si couvert !

Retour à l'hôtel vers 17H15, courte baignade rafraîchissante dans la piscine, sous une grosse averse qui dure peu. Puis travail dans ma chambre. A 19H, Air Alcalin m'a demandé de regarder les informations télévisées car on doit annoncer si les vols auront lieu demain. Mais, suite à un incident technique, pas de journal télévisé ce soir (décidément !). Toutefois l'un des gendarmes qui vient dîner et qui travaille à l'aéroport m'indique que les vols auront bien lieu sauf si le vent souffle du nord. Je verrai bien. Enormément de messages reçus pour mon anniversaire, ça fait vraiment plaisir. Puis, bien qu'ayant sommeil, je continue travail et recherches jusqu'à 22H45.

Dimanche 14 : A 5H30, je suis déjà sur mon ordinateur, tant de courriels et de messages d'anniversaire reçus sur FB, j'en suis stupéfait. Si loin de tout et de tous, ça réchauffe le cœur.

Une heure plus tard, j'attends avec quelques personnes que le bureau d'enregistrement de l'aéroport ouvre. Finalement, quatre personnes ne s'étant pas présentées, j'obtiens une place sur le premier vol de 7H30, je suis content. Pesée des bagages, pesée des passagers (99 kg tout habillé, j'aurais donc perdu 4 ou 5 kg, pourvu que la balance soit juste !). Mais nous ne sommes pas encore sûrs de partir, problème de vent à destination. Et le temps passe (il n'a aucune valeur ici). Enfin, à 8H35, l'accord est donné et nous allons, sans aucun contrôle, jusqu'en salle d'embarquement, puis grimpons dans un Twin-Otter DHC-4 d'Airalin. Nous ne sommes que 9 passagers, plusieurs places restent vides. Je suis très bien placé. Décollage à 9H01 avec le commandant Jean-Pascal, assisté d'une charmante copilote française. Quel beau paysage : la côte wallisienne, les fonds marins de plusieurs nuances de bleu, les îlots ! Envie de plonger...



Notre Twin-Otter, aéroport, Wallis



Survol de Wallis

Le vol ne dure que 50 minutes (230 km séparent les deux aéroports) et se passe sans aucun problème. A l'arrivée, je n'ai qu'une vue moyenne : d'un côté, l'île d'Alofi, de l'autre la piste d'atterrissage, la montagne recouverte de forêts et la route qui longe la côte de Futuna. Débarqué, je récupère de suite mon sac à dos. Patrick, un ancien gendarme marié avec une locale, patron de l'hôtel Fiafia, m'attend comme prévu et nous quittons en voiture le minuscule aéroport, tout au sud-est. Plutôt que de me louer un véhicule pour la journée, Patrick me propose de me faire visiter l'île. J'accepte, bien sûr, pour moi c'est bien mieux et j'en apprendrai beaucoup plus. Nous roulons vers l'ouest sur la route principale (et presque la seule) qui, jusqu'à ce qu'un cyclone en détruise 400 m il y a quelques années, faisait le tour de l'île. Petites maisons, cabanes au toit de palmes et, surtout, d'immenses églises catholiques, mastocs et plutôt laides extérieurement, mais assez jolies et colorées à l'intérieur, certaines comprenant un fauteuil spécial pour le roi. J'en visiterai six dans la journée (en fait, c'est la seule chose à visiter ici !). Arrêt rapide aussi au petit hôpital. Et nombreux jolis points de vue. Je dépose mon sac à l'hôtel Fiafia à Leava puis vais acheter à proximité des chips, un paquet de biscuits et de l'eau pour demain.



Aéroport de Futuna



Eglise de Sausau, Futuna

Quelques mots sur l'île de Futuna (d'après Wikipedia) :

L'île, d'une superficie de 46,28 km², est d'origine volcanique et son point culminant (524 m) est le mont Puke. Elle comprend les deux royaumes coutumiers et circonscriptions d'Alo, à l'est (spécialisée dans la téléphonie ?) et de Sigave, à l'ouest. Futuna, Alofi et quelques récifs au sud forment l'archipel des îles Horn.

En 2013, la population sur l'île est de 3613 habitants (mais elle baisse chaque année). Le chef-lieu est Leava (376 habitants) dans le royaume de Sigave, tandis que le village le plus peuplé est celui d'Ono (667 habitants) dans le royaume d'Alo. Les habitants parlent futunien, la langue vernaculaire, en plus du français, langue officielle.



Eglise de Fiuva, Futuna



Baignade, Futuna

(suite du récit) Puis nous remontons jusqu'au nord-ouest puis petit bout au nord jusqu'à la fin de la route. Retour à l'hôtel vers midi et demie. Installation, au premier étage, dans une belle et vaste chambre, bien équipée : grand lit, climatisation, frigo, télé grande écran (et enfin des chaînes françaises !), coffre, petite table qui me servira de bureau et petit balcon (100 € la nuit avec petit-déjeuner). Le Wifi gratuit, par contre, se révélera extrêmement lent et mes courriels ne partiront pas. Déjeuner sur une vaste terrasse, pas vraiment d'un plat local : mélange de couscous et de daube, excellent, puis une glace hockey pockey, un parfum néo-zélandais (ici, les repas ont à 21 €, bien moins chers qu'à l'hôtel Albatros de Wallis). Puis travail dans ma chambre. Grosse averse avant de repartir avec Patrick, vers 15H, visiter le reste de l'île (la partie nord-est). Quelques plages de sable fin, des gamins se baignant, tout habillé, de petits groupes se promenant, la vie semble très paisible ici.



Au nord-ouest de Futuna

Le nord de Futuna est très peu peuplé, les paysages sont rudes et de toute beauté, beauté réhaussée par le noir de la roche volcanique. Heureusement peu de dégâts sur l'île après le passage du cyclone (en fait, une grosse dépression) : quelques arbres sont cassés, surtout des bananiers (arbre très fragile mais qui repousse vite).

Un peu de pluie par moment. Il fait chaud et lourd, 30°.

Arrêt à la chapelle Pierre Chanel, le saint patron de l'Océanie. Pierre Chanel était un missionnaire français venu en 1837 évangéliser Futuna. Il fut tué par des habitants (je ne sais pas s'il fut mangé). Curieusement, aujourd'hui, toute l'île est catholique... Dans la chapelle, où se trouvent un petit musée et des reliques, de nombreux Futuniens prient.

Retour à l'hôtel vers 17H30. Internet ne fonctionne pas mieux, je perds beaucoup de temps. En soirée, il se remet à pleuvoir. J'écris mon journal de bord tout en regardant à la télé l'investiture d'Emmanuel Macron. Pourvu qu'il soit bon et fort ! Bon, il ne peut être pire que le précédent (qui reste pourtant très content de lui et n'arrête pas de proposer de le conseiller !)

Je ne me couche pas trop tard, deux pages de lecture et je m'endors... (ci-dessous, au loin, l'île d'Alofi)



Lundi 15 : A 6H il fait déjà jour ; et il fait beau ! Quelle chance ! Car aujourd'hui je vais passer ma journée sur l'île d'Alofi pour faire de la plongée-tuba. Petit-déjeuner français : café, jus d'orange, pain, beurre et confiture.

A 7H30, Patrick m'accompagne jusqu'au port de pêche de Vela, tout au sud-est, juste avant l'aéroport (où il doit récupérer un client). Là, un pêcheur, Sanele (prononcer Sanélé), qui vit avec sa famille dans un fale (prononcer falé ; hutte ouverte au toit de palme) me récupère et, pour 42 € A/R quand même, nous traversons dans son bateau de bois le chenal assez calme entre les deux îles (en moins de 10 mn, ça fait cher la minute !). Il est vêtu d'un tee-shirt et d'un manu (se prononce manou ; genre de sarong court) et, une fois sur place, il part chasser avec son harpon.

Trois autres barques sont amarrées devant Alofi : ce sont des paysans venus s'occuper de leur petite plantation. Car l'île est déserte (il y aurait toutefois un ermite, un genre de gardien). Une croix est plantée sur un rocher qui émerge de l'eau. Quelques fale sont proches de la plage, prévus pour accueillir touristes et, surtout, locaux (qui y dorment parfois).

Mais aujourd'hui toute la plage sera pour moi ! Je marche un moment sur le sable, passe l'église (oui, il y a une église, le Sacré-Cœur !) et prends un chemin dans la jungle. Cette île volcanique est recouverte de forêt, il paraît même que certaines parties n'ont jamais été explorées !



Eglise du Sacré-Cœur, Alofi, Wallis-et-Futuna



Sentier, Alofi, Wallis-et-Futuna

Au bout de 20 minutes je redescends vers la fin de la plage, cherche le lagon qu'on m'a conseillé, ne le trouve pas : ils doivent appeler lagon cet endroit quelque peu protégé par une barrière de corail (et en effet, c'était bien là !). Je ne tarde pas, en masque-tuba et palmes je me mets à l'eau (chaude). Il est 9H10.

Assez peu de fond mais vaguelettes et sable en suspension. L'eau s'éclaircit lorsque j'avance vers la barrière mais cela bouge un peu plus. Mêmes poissons qu'aux Fidji (ce qui est logique), trois ou quatre nouvelles espèces quand même. Je prends beaucoup de photos et ressors près de deux heures plus tard.

Et votre Robinson se met à lire, allongé à l'ombre sur le sable. Quelques moustiques l'importunent. I s'est acheté hier un petit casse-croûte : un paquet de chips et un autre de biscuits, cela lui suffit amplement ! Il doit maigrir...



Plage, Alofi, Wallis-et-Futuna



Didier, Alofi, Wallis-et-Futuna

12H30 : la marée est basse maintenant, l'eau est toute calme, j'y retourne. C'est mieux que tout à l'heure, je vois entre autres un long serpent d'eau (je crois) et une murène peu engageante : je ne sais jamais quelle conduite tenir dans ces cas-là mais l'envie de faire une bonne photo me pousse à approcher au plus près. Vais-je être piqué, vais-je être mordu ? Pas cette fois en tout cas (mais ça file les chocottes !)

Une demi-heure plus tard, la batterie de mon appareil photo est épuisée. Zut et rezut ! Evidemment, juste après, je vois deux nouvelles espèces de poissons que je ne peux donc pas photographier...

Je retourne sur la plage, ça suffit pour aujourd'hui. J'ai tout de même pris 657 photos (je n'en garderai que 117, ce qui est un très bon ratio somme toute !).

Je rejoins le bateau de pêche à 14H30, comme prévu, et nous retraversons le chenal.



Coris bariolé (juvénile), Alofi, Wallis-et-Futuna



Chaetodon à balai (juvénile), Alofi, Wallis-et-Futuna

De l'autre côté Damien, le fils de Patrick, vient me récupérer. Il m'apprend que le second avion de liaison est tombé en panne ce matin (le premier l'étant depuis plusieurs semaines) et qu'il est peu probable qu'il y ait un vol demain ni même les jours suivants. Décidément ! Je dois repartir aux Fidji lundi mais veux visiter Wallis avant, évidemment. J'ai encore un peu de marge (c'est pourquoi, étant informé de ce genre de déboires, j'avais prévu de visiter Futuna avant Wallis).



Anguille-serpent à bande, Alofi



Murène sidérale, Alofi, Wallis-et-Futuna

A l'hôtel vers 15H15 peu avant qu'une procession catholique en l'honneur de la Vierge Marie passe sur la route devant (ce genre de procession serait fréquente à Futuna, celle-ci était prévue samedi mais reportée à cause du cyclone). Pas mal de monde, femmes et hommes. Les Futuniens sont bruns, couleur bronzage, plutôt que noirs. Les femmes sont en paréo, les hommes en manu. Et ils chantent (très bien, quelles jolies voix !). Normal, ce sont des Polynésiens...

Ce soir je dîne ; moi qui ne suis pas vraiment poisson, j'ai demandé qu'on me prépare une spécialité : le poisson-coco, avec du riz (et de la noix de coco, donc). C'est bon (malgré quelques arêtes). Glace au dessert. A la table à côté, plusieurs personnes qui auraient dû partir aujourd'hui et sont bloquées ici, comme je le serai demain. Belle panoplie : un vétérinaire, un juge, un prêtre militaire et un couple d'inspecteurs d'école. Leur discussion, que j'écoute d'une oreille (peu) discrète, est intéressante. Dans la salle à manger, où le Wifi est (un peu) meilleur, je travaille tard, jusqu'à minuit. Et il me restera demain à classer tous mes poissons !



Retour à Futuna



Procession catholique, Futuna

Mardi 16 : Il fait plutôt beau à Futuna, mais je suis coincé ici, l'attente commence : pas de vol aujourd'hui, c'est certain ; peut-être demain... En fait le premier avion n'est pas en panne mais en révision ; les techniciens australien et français essayent d'accélérer la procédure (moteur à remonter, pourvu qu'il ne leur reste pas de pièces inutilisées lorsque cela sera fait...).

Heureusement, je suis dans une chambre confortable, j'ai la télé et, de toute façon, je ne m'ennuie jamais ! Et, à partir de ce soir, repas et chambre d'hôtel sont pris en charge par Aircalin (ce qui ne serait pas le cas pour cause d'intempéries). Si je pouvais voler demain, ce serait bien car il me faut au moins trois jours pour visiter Wallis.

Discussion avec le prêtre (qui connaît l'un de mes amis) et avec le juge (spécialiste des Balkans, où il a vécu). Ce dernier et son équipe (une greffière et une assistante) seront prioritaires (et ils ne seront pas les seuls) sur le premier vol ...

Travail sur mes photos de poissons en écoutant la télé. Le choix d'Edouard Philippe (que je ne connaissais pas) comme Premier ministre me semble plutôt bien, j'attends maintenant de connaître le gouvernement...



Mon pilote de bateau d'hier, Futuna



Enfant de Leava, Futuna



Enfant de Leava, Futuna

Je ne déjeune pas à midi et préfère aller tubater dans la baie de Leava qui sert aussi de port et de mouillage (deux bateaux de plaisance s'y trouvent actuellement). C'est à 500 m à peine de l'hôtel, juste après la Poste où je m'arrête regarder les timbres de collection (Wallis-et-Futuna est bien connu des philatélistes).

Averse durant dix minutes. Il faut dire qu'il fait lourd (30°). A la baie, j'hésite à aller me baigner, l'eau paraît sale et trouble, petites vagues aussi. Finalement je chausse mes palmes, enfile mon masque-tuba et rentre dans l'eau chaude. Je ne vois pas à 10 cm et suis obligé de jeter des regards hors de l'eau pour progresser. Au milieu de la baie, c'est un peu mieux, mais beaucoup de particules en suspension. Impossible de prendre des photos.

Je rentre au bout d'un quart d'heure et galère, ne trouvant plus le chenal entre les rochers sur lesquels les vaguelettes me jettent. J'ai vraiment du mal à sortir, épuisé, mais je ne me suis pas fait mal.

Retour dans ma chambre et après-midi sur mon classement piscicole. Il semble que l'avion a été révisé et que je pourrai voler sur Wallis demain après-midi sur le troisième vol (mais j'irai à l'aéroport demain matin pour le premier vol de 9H45, on ne sait jamais !)



Chirurgiens jaunes et autres, Alofi, Wallis-et-Futuna



Poissons, Alofi, Wallis-et-Futuna

Diner d'une excellente entrecôte (enfin ! j'en avais trop envie !) accompagnée de frites en compagnie du juge de Wallis (un gars de ma région). Patrick me fait ensuite visiter sa suite « impériale », superbe ! Il est un admirateur de Napoléon et a décoré cette suite avec tous les objets de collection qu'il a pu glaner à droite et à gauche. Surprenant ! Travail jusqu'à 23H30, sans terminer... (Internet toujours aussi lent)



Baie de Leava, Futuna



Eglise Pierre Chanel, Futuna

Mercredi 17 : A 6H le ciel est très chargé et il pleut. Aurai-je un vol ce matin (ou même aujourd'hui) ? L'avion doit faire quelques essais après remontage du moteur ; il reste quelques pièces, ils ne savent pas où ça va (moi aussi, ça m'arrivait lorsque j'avais fini de remonter ma moto, et elle marchait pourtant !)

Je repense à mes discussions avec différentes personnes ces jours-ci au sujet concernant ces îles. Le premier problème reste le système de chefferies (chefs de famille) qui élisent un roi : ce sont forcément tous des vieux et leurs principaux soucis sont d'abord de racketter la France (une corruption organisée qui bloque tous les projets de développement) puis de boire à gogo.

L'alcoolisme, tout comme le tabagisme (Marlboro chinoise) et l'obésité (sodas beaucoup plus sucrés qu'en métropole, ne respectant pas les normes françaises) font des ravages. Compte-tenu de cela, la moyenne de vie des hommes est de 55 ans, les femmes vivent plus longtemps, 60 % des habitants (enfants compris) sont obèses et 27% en surpoids (comme moi...). Le diabète frappe 7 % des hommes et 4 % des femmes ! (chiffres de santé tirés du rapport de la cour des comptes de juin 2014, pages 139 à 145)



Bateaux de pêche, Futuna



La croix, Alofi, Wallis-et-Futuna

Comme je l'ai dit, les projets de développement sont bloqués (mais où passe l'argent ?). A Futuna, par exemple, quelques projets bloqués : aéroport international (pour accueillir des vols de Fidji ou Nouvelle-Calédonie), agrandissement du port, réfection de la route, exploitation des minerais métalliques dans les eaux territoriales (cassitérite = minerai de l'étain) etc... Du coup, pas de création d'emploi et les jeunes s'en vont en Nouvelle-Calédonie ou en France, d'abord pour étudier, puis pour y rester. Et la population baisse chaque année (ce qui pour moi n'est pas un mal, il suffit ensuite de trouver un équilibre), et bien plus que les chiffres le disent (le nombre d'habitants serait volontairement surévalué pour toucher plus de subventions). Voilà la situation de ce petit territoire...

Préparatifs, paiement de la note d'hôtel (le diner d'hier et la dernière nuit étant réglés directement par Aircalin, aucunes formalités à faire !) et, à 8H30, Patrick m'accompagne, en compagnie du prêtre, jusqu'à l'aéroport, 12 km au sud. Le juge est là aussi, venu avec la gendarmerie, ainsi que d'autres personnes prioritaires. Tous embarqueront, sauf moi, mais on me garantit une place sur le second vol, à 12H30. Le Twin-otter arrive, débarque rapidement ses passagers et leurs bagages, embarque les autres et décolle à 9H40. Le personnel de l'aéroport s'en va et, à part une femme de ménage, son gamin et deux employés qui tondent la pelouse, je me retrouve tout seul.



Martin-pêcheur, Futuna

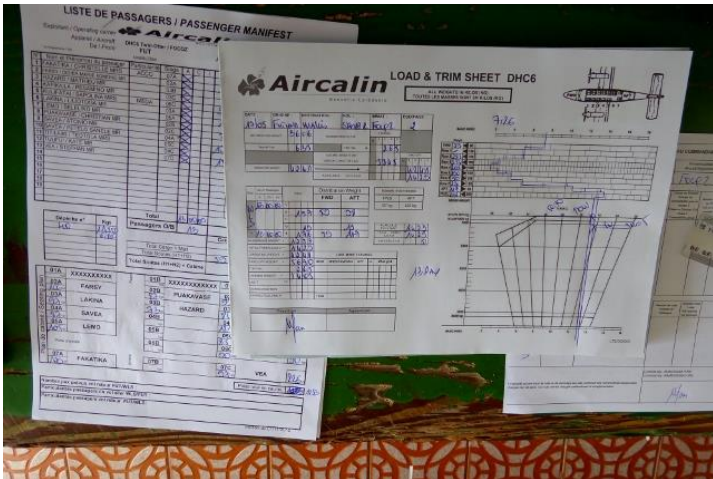


Noix de ?, Alofi, Wallis-et-Futuna

Trois heures à attendre, à bouquiner. Mais, au bout d'une heure de pure tranquillité, des passagers du second vol arrivent déjà, des femmes surtout, et ça papote, ça papote en futunien. Difficile de lire ! Le ciel s'est bien éclairci maintenant, quelques petites averses et plus de 30° !

Lorsque le personnel revient, je suis le premier à m'enregistrer. Pesage : 106 kg avec mon petit sac (je suis loin d'être le plus lourd : une femme pèse 126 kg, une autre 129 !). Je regarde et photographie la fiche qui sera remise aux pilotes, avec tous les calculs de répartition de poids, ce n'est pas rien ! Aucun contrôle personnel de sécurité.

12H15 : l'avion revient, se pose, débarque ses passagers et nous embarque. 14 passagers au total, que des autochtones. Samino, le fils de 17 ans de Senele, voyage aussi, il va au lycée à Wallis. Ces Futuniens sont vraiment sympas, gentils, charmants, polis (sauf s'ils boivent, paraît-il).



Liste des passagers et de pesage, aéroport, Futuna



Arrivée sur Wallis, les îlots

J'ai demandé la première place devant, je peux prendre des photos au décollage, à 12H35 (mais je ne pourrai pas à l'arrivée). L'un des deux pilotes est Jean-Pascal, nous avons un peu discuté avant le vol. Pas de problème durant le vol, je termine (enfin !) Kangourou, de David Herbert Lawrence, bon roman de 668 pages dont l'action se déroule en Australie juste après la première guerre mondiale.



Piste vers le nord-ouest, Wallis



Veka (râle tiklin), Wallis

Atterrissage à Wallis à 13H33 ; même si je ne peux prendre de photos, la vue que j'ai par les hublots de l'autre rangée est superbe ! Récupération de mon sac à dos en quelques minutes, et avant 14H, j'arrive à pied à mon hôtel. Le restaurant vient de fermer, j'attendrai ce soir.

Je m'installe dans l'un des trois bungalows, le 2, celui du milieu, à côté de celui de Nathalie (qui devait aller à Futuna hier et, compte-tenu de la panne d'avion, a renoncé). Ce bungalow climatisé fait environ 35 m² (avec la salle de bain et les toilettes) : baie vitrée et terrasse devant la piscine, grand lit (et deux petits lits qui encombrent), frigo mais télé trop petite (126 € la nuit). Wifi toujours aussi lent.

Il pleut beaucoup durant l'après-midi, qui passe très vite : ordinateur, courriels, baignade dans la piscine, discussion intéressante avec Nathalie.

Sympathique dîner avec mes hôtes d'un poulet à l'ananas suivi d'une délicieuse glace (c'est bête, je ne peux résister). Déluge de pluie durant toute la soirée et une partie de la nuit.



Vue sur les îles Luaniva et Fugalei depuis la pointe Tepako



Pirogue à balancier, Aka'aka, Wallis

Jeudi 18 : Passé une trop courte mais excellente nuit. Je me sens bien dans ce bungalow. A 6H, il fait déjà soleil.

Puis j'attends ma voiture de location (pour la journée) que j'avais demandé pour hier soir afin de partir tôt ce matin. On ne m'a pas écouté et, à 8H, elle n'est toujours pas là. Marre d'attendre tout le temps !

Alors je regarde à la télé la composition du gouvernement, un bon mélange qui, j'espère, tiendra ses promesses. Mais trop de ministères (Macron n'avait-il pas parlé de 15 ministres au maximum ?). Et Nicolas Hulot a enfin accepté l'écologie !

Le loueur arrive enfin, peu avant 9H, au moment où le ciel bleu tourne au gris. Il me laisse, pour 83 € le journée (oui, vous avez bien lu !), un pick-up 4x4 Mitsubishi qui semble aussi lourd qu'un tank !

Je pars aussitôt : 2 km au sud, 2 km à l'ouest puis remontée par une piste de terre jusqu'à Vailala, tout au nord. De là, je poursuis par une piste côtière qui redescend au sud-est (en gros, j'ai contourné l'aéroport). Belle vue depuis la Pointe Tuimaluti sur les îles Nukuloa et Nakutapu.

Proche de là, l'énorme église de Vaitupu est fermée (comme le seront toutes les églises rencontrées hormis la cathédrale, à cause du vandalisme et des vols, m'expliquera-t-on à Mua). Grosse averse.

Beaucoup de vekas (nom local du râle tiklin) traversent la piste ou boivent dans les flaques ; ils sont difficiles à photographier car très peureux, ils se réfugient dans les hautes herbes à la moindre alerte.

A la pointe Tepako se trouve un centre nautique, j'y prends quelques renseignements. De la belle vue sur les îles de l'est, notamment Luaniva et Fugalei. Vue un peu différente sur les mêmes îles depuis Aka'aka, plus au sud.

Jolie pirogue à balancier (elles sont très rares).

L'église Saint-Maurice, plutôt mignonne (ça aussi c'est rare) est fermée mais je peux en regarder l'intérieur par une fenêtre cassée.



Eglise du Sacré-Cœur, Tepa, Wallis



Vue depuis la Pointe Tufumal, Wallis, Wallis

Me voilà à Mata'utu, la « capitale » du territoire : on trouve ici la cathédrale (ouverte !), la résidence royale, de nombreux bâtiments officiels et administratifs, des bureaux de société et autres petites entreprises et commerces. C'est ici aussi qu'arrivent les bateaux-cargo, au bout d'un très long quai.

Je parcours en large et en travers ce bourg assez étendu puis continue vers le sud. La Pointe Utuloko est un endroit sublime. Quelques maisons de privilégiés surplombent la mer, la vue est féérique !

Plus au sud, l'église du Sacré-Cœur, à Tapa, à un clocher assez original. Je passe Ha'alofa et me voilà à l'autre endroit de l'île que j'ai vraiment adoré aujourd'hui : les pointes du sud-est (Houma, Pukokena, Matala'a et Tufumal). Peu peuplées, arborées et offrant des vues formidables sur la côte et les îlots.

Vu l'heure, c'est à la Pointe Pukokena que je m'arrête déjeuner, à La Paillote. Mais que c'est cher, je ne m'y ferai jamais ! Une simple assiette de lamelles de poulet et de quelques bouts de crevettes accompagnés de riz et de bananes frites y coûte plus de 20 € ! C'est bon, mais quand même ! Je m'offre aussi une pêche melba, ne lésinons pas...

Domage, je ne profite pas de la vue : à cause du vent des rideaux ont été descendus. Ce vent amène des vagues et je n'ai pas trouvé depuis ce matin un endroit qui donne envie de se baigner et encore moins de tubater.

Je repars et poursuis maintenant vers l'ouest. A Mua, l'église Saint-Joseph, la plus vieille de l'île, est fermée. Une dame me dit d'aller chercher les clés au presbytère, à côté ; mai, là, personne ne répond (l'heure de la sieste ?)



Fale, Mua, Wallis



A Tutu'ila, Wallis

Arrêt photo à Kolopopo, belles vues sur les îlots du sud, surtout Nukuafu et Nukutapu. Des panneaux annoncent la route d'évacuation en cas de tsunami (pourquoi y en aurait-il ici s'il ne peut y en avoir aux Marshall, comme me l'avait dit un Coréen : je n'y comprends plus rien ?).

A l'ouest, le « wharf » pétrolier. C'est là qu'est livré et stocké le pétrole nécessaire aux Wallisiens. La seule crique tranquille que je verrai aujourd'hui, sans vague et sans vent. Mais l'eau ne paraît pas très claire. Un voilier est venu s'abriter ici tandis que des bateaux de pêche et hors-bords sont amarrés.

Ici, à Tutu'ila, se trouve « évasion bleue » le centre de plongée tenu par Pascal, un « métro » installé ici depuis de très nombreuses années. Nous discutons un peu et nous mettons d'accord pour une sortie demain.

Remontée au nord en suivant la côte ouest, détour par la chapelle Saint-Pierre-Chanel édifée dans un endroit désert, retour sur la route RT1 puis bifurcation à l'ouest jusqu'à Vaimalau et la Pointe Lausikula.

Cul de sac à l'imposant oratoire Sainte-Bernadette, retour sur mes pas jusqu'à la RT1 que je prends vers le nord et qui se transforme de suite en piste boueuse. C'est celle que j'ai prise samedi avec Nathalie.

Arrêt une nouvelle fois au lac Lalolalo d'où je cherche à rejoindre le lac Lana. Je parcours plus de 500 m à pied sans le trouver !

Poursuite de la piste RT1 vers le nord jusqu'à une autre chapelle Saint-Pierre-Chanel, bâtisse importante au milieu de nulle part !



Vue sur la côte est depuis le mont Holo (carmélites)



Vue depuis le mont Lulu Fakenaga, Wallis

Je me dirige alors vers le mont Holo, au centre, retourne au couvent des carmélites pour la vue et poursuis jusqu'au sommet du mont Lulu Fakahega, un cône volcanique de 2 km de large. Une piste fait le tour de ce sommet qui est le plus haut de l'île (151 m !). Belles vues, évidemment.

De là je rejoins la route centrale, la RT2, et rentre à mon hôtel (après 90 km parcourus). Il est 17H15 et la nuit ne tarde pas (c'est l'automne ici). Finalement, je n'ai vu aucun endroit où tubater sur cette île. Il faut aller sur les îlots, paraît-il. Soirée sur l'ordinateur sur lequel je m'endors quelquefois. Je finis par me coucher à 22H30, loin d'avoir terminé !



Ile Nukutapu et île des lépreux, Wallis

Vendredi 19 : Debout avant 6H, je n'arrive toujours pas à terminer mon journal de bord !

Départ à 7H45, avec ma voiture de location, jusqu'au garage Veka à Mata'utu que j'ai un peu de mal à trouver. Là je récupère Robert, le patron, qui me conduit jusqu'au centre de plongée évasion bleue, à Tutu'ila. Il m'y laisse, ma location de voiture se termine ici. Pascal est en train de se préparer pour la plongée ainsi que trois clients (un homme et deux femmes). Nous partons en hors-bord vers 8H40 et Pascal me dépose 10 minutes plus tard au sud sur l'île Nukutapu, plus connue comme île Saint-Christophe (car un oratoire dédié à ce saint se trouve en son sommet alors qu'une autre île au nord-est porte le même nom). Cette île montagneuse n'est pas bien grande, moins de 200 m de large et de long, mais il semble difficile d'en faire le tour. Elle est en tout cas très jolie, avec sa plage de sable, ses cocotiers et son lagon. Trois fales y attendent les baigneurs mais aujourd'hui j'y suis tout seul (seuls deux autochtones, ramasseurs de noix de coco, y passeront une heure).

La marée est montante, le vent assez fort et des vagues présentes, en plus d'un fort courant. A marée basse il est possible de rejoindre à pied l'île Nukuatea (île des lépreux), juste à côté et bien plus grande. Mais je n'aurai malheureusement que de la marée haute...



Ile Nukutapu (Saint-Christophe), Wallis



Ile Nukutapu (Saint-Christophe), Wallis

Dès le hors-bord reparti (ils vont plonger derrière, plus loin), je m'équipe et rentre dans l'eau où, malgré vagues et courant, je resterai une bonne heure à prendre des photos. A une vingtaine de mètres du rivage, après le sable, du corail. Les fonds sont jolis et assez clairs, les poissons nombreux, j'en vois même deux nouveaux.

Le courant est plus fort juste au-dessus de l'à pic dans lequel plongent et s'enfuient les poissons que j'essaye de photographier (toujours quelques espèces qui refusent de poser !). Pas facile, ça bouge tellement ! Ce vent !

J'essaye d'aller plus à l'ouest, mais ce n'est que du sable, avec peu de poissons et, la plupart, blanc ou couleur sable, sont difficiles à discerner. Quant aux poissons-trompettes, souvent à fleur d'eau, ils ne se laissent pas approcher ! Ils fanfaronnent !

Puis j'essaye d'aller à l'est, dans la passe qui sépare l'île de celle aux Lépreux, mais l'eau est trop basse sur les plaques rocheuses, je ne peux nager normalement et les poissons sont rares ; je reviens donc au centre, face à la plage.

De retour sur l'île je grimpe à la chapelle en traversant d'abord avec beaucoup de précaution un bord de mer de rochers très glissants, puis en grimpant un escalier facile d'environ 250 marches. Saint-Christophe m'attend en haut et m'offre une vue panoramique sur l'île, le lagon, l'île des lépreux et l'île d'Uvéa (c'est l'île de Wallis que les autochtones appellent ainsi). Ah, ces dégradés de couleur de l'eau !

Après cette courte balade je m'installe sous un fale à l'ombre et bouquine. Grosse averse durant une demi-heure, puis je déjeune d'un minuscule paquet de chips et de quelques bichocos. C'est là qu'arrivent les deux types dont j'ai déjà parlé.



Perroquets à capuchon turquoise (femelle)



Chaetodon d'Ulletéa à double selle

A leur départ, peu après 13H, je vais de nouveau tubater durant un peu plus d'heure. J'espérais que le vent allait tomber, mais non, au contraire, ça bouge encore plus que ce matin et la marée est au plus haut. Quelques photos encore (575 au total !). Mais certains poissons restent insaisissables !

Je vois néanmoins plusieurs nouvelles espèces. Il serait évidemment plus facile de prendre des photos en plongée-bouteilles, l'eau ne remuant pas au fond, tout en ayant un bon appareil photo sous-marin et d'excellents éclairages.



Mérou à taches orange



Nettoyeur bicolore

J'ai regardé hier soir les trois pages photos sous-marines de l'excellent site « Wallis au pays des merveilles », par exemple : <https://wallisaupaysdesmerveilles.wordpress.com/2015/04/03/balades-sous-marines-1/>, c'est époustouflant ! Plusieurs professionnels installés ici ont fait un travail remarquable. Moi qui étais plutôt content de certaines de mes photos, j'ai presque eu envie d'abandonner (mais le désir de voir et de collectionner est resté le plus fort !). Puisque je suis dans les sites Internet, deux autres adresses : <https://www.flickr.com/photos/beauvilain-ouvrard/albums/72157650110704775> de Thierry Beauvilain-Ouvrard et <http://www.evasionbleuewallis.com/>, le site de plongée de Pascal Nicomette (qui m'a pris en charge aujourd'hui).

Après cette seconde baignade, je bouquine de nouveau en attendant l'heure de rendez-vous. Pascal me récupère vers 14H45 et nous rentrons par une mer houleuse.



Poisson-papillon citron (tacheté)



Holocanthe duc (ange royal)

Peu après arrive Nathalie, qui travaillait aujourd'hui près d'ici, venant me récupérer (j'ai vraiment de la chance !). Sur le chemin du retour, arrêt à l'église Saint-Joseph à Mua que j'avais trouvée fermée hier. On m'a indiqué qu'il fallait rentrer par une petite porte tout au fond et c'est vrai, je ne l'avais pas vue hier, induit en erreur par une dame qui croyait m'aider en me disant d'aller chercher la clé au presbytère. Bel intérieur, j'aime bien ; Nathalie la connaissait déjà (depuis je n'arrête pas de fredonner dans ma tête : « elle avait un si joli nom mon guide, Nathalie, Nathalie » ; en général les Nathalie n'aiment pas cette chanson).

Second arrêt à Mata'utu à la boutique « Perles bleues » de Thierry Beauvilain-Ouvrard dont je viens de parler. C'est un touche-à-tout : photographies, coiffure, informatique, souvenirs et bien d'autres choses. Où j'apprends que les marchandises d'importation sont taxées à 41 %, rien que ça ! C'est aberrant et scandaleux ! Voilà pourquoi tout est si cher ! (je vais finir par me faire virer de l'île, comme certains l'ont déjà été, la critique est très mal vue ici !). En tout cas, superbes photos sur les murs de la boutique.

Vers 16H30, nous sommes de retour à l'hôtel. Rafranchissement rapide dans la piscine, douche et rinçage de mon matériel. Avec le téléphone (carte locale) prêté par Nathalie, j'appelle Jacques Panagis qui dirige ici l'Aéroclub du Lagon et nous nous mettons d'accord : si le temps le permet, j'irai faire un tour d'ULM avec lui lundi matin.

Beaucoup de photos à trier ce soir, mais je n'avancerai pas beaucoup. Je préfère aller prendre l'apéro avec Nathalie et Cathy, une dame rigolote, proviseur du lycée de Wallis, à la table des gérants, Paola et Yves. Leur petit-fils Thomas est arrivé de France, il va les aider dans la gestion de l'hôtel (et ils resplendent de bonheur !). Je reste aussi dîner avec eux, couscous royal énorme et délicieux préparé par Ni'ou, la sœur de Paola (aïe aïe aïe, mon régime !). C'est chaque fois à table que j'apprends le plus de choses sur Wallis-et-Futuna.

Coucher peu avant minuit, je n'ai pas avancé dans mes écrits ! Mauvais temps annoncé pour le week-end et je n'ai absolument rien réussi à organiser pour demain et après-demain.



Centre de plongée, Wallis



Couscous royal, hôtel l'Albatros, Wallis

Samedi 20 : Déjà réveillé à 6H, j'aurais tellement voulu dormir plus ! Ciel gris, très chargé, comme c'était prévu.

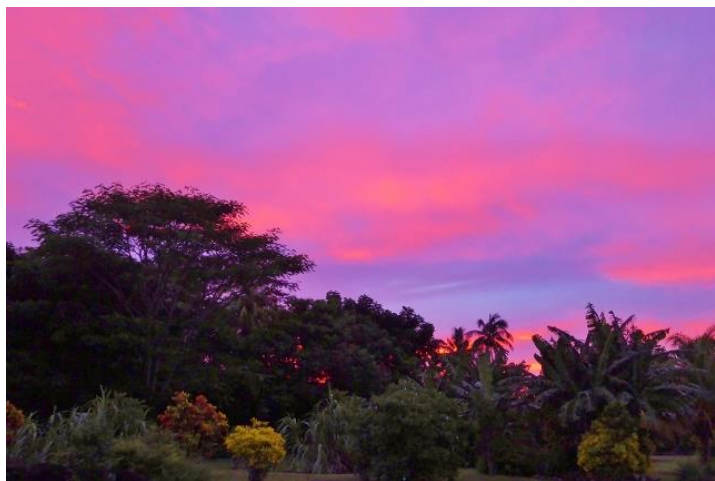
Vers 9H, Nathalie m'emmène, à Mata-utu, au seul distributeur de billets de l'île (je peux retirer un peu d'argent), puis au centre nautique. Où l'on me dit qu'il n'y a pas d'endroit abrité pour tubater sur les îles de l'est, que la mer n'est pas assez calme pour kayaker et qu'un fort vent est prévu, à plus de 60 km/h. Je laisse tomber et nous rentrons à l'hôtel où les averses se succèdent toute la matinée. Nathalie part ensuite à l'aéroport rendre la voiture à son amie qui revient de Futuna.

Je demeure dans ma chambre presque toute la journée, travaillant sur mes photos d'hier. Sur les 575 j'en garde environ 110, dont six espèces nouvelles (pour moi).

A midi, je déjeune toujours à la même table d'une côte de bœuf (je l'avais demandée) : excellente, j'en suis ravi. Nous discutons beaucoup, pas le temps de faire une sieste.



Fleur, Wallis



Ciel de soirée, hôtel l'Albatros, Wallis

L'après-midi se passe à légèrer mes photos de poissons sur mon ordinateur, c'est galère. Le vent ne s'est pas du tout levé, au contraire, plus un souffle ! Le ciel devient progressivement bleu, puis je profite d'un beau coucher du soleil alors que je suis dans la piscine. Ce soir, je ne dine pas, continuant mes classifications. A minuit il me reste encore trois espèces à trouver ; j'abandonne... Vraiment déçu de ne rien avoir pu faire aujourd'hui. Demain sera mon dernier jour entier à Wallis, espérons qu'il fasse beau et que je puisse aller sur un îlot (mais lequel ?).

Dimanche 21 : 6H30, il fait beau ! (mais pour combien de temps ?). Et puis j'ouvre mon ordinateur et apprends une terrible nouvelle, un ami trop tôt disparu. Je suis triste.

Après avoir pris quelques renseignements auprès de Paula, je pars à pied à 3 km à l'est jusqu'à un petit supermarché où je parle avec le caissier qui a un bateau, mon but étant de rejoindre les îlots du nord. Le magasin est rempli de clients, sortant de la messe dans leur tenue du dimanche, une guirlande de fleurs autour du cou ; les hommes sont en manu. Le caissier est débordé et me demande d'attendre mais, au bout de 20 minutes, je vais jusqu'au bord de l'eau près de la chapelle d'Alele, à 200 m de là.

La marée est basse et ne sera haute que vers midi. Difficile à priori de me baigner ici, ce n'est pas très engageant et, de plus, deux groupes d'hommes, ivres, m'interpellent.

Revenu au supermarché, où le rush est fini, le caissier me dit qu'il pourra m'emmener aux îlots vers 12H30 (dans 4H !) puis téléphone à un ami qui n'est pas disponible. Zut ! Il me dit qu'il y a un peu de corail ici, à 300 m du bord. Je retourne à la chapelle où je m'installe sous le préau. Averse.

Un groupe de Chinois, qui se comporte comme des Chinois, arrive en vociférant : munis de leur superbe appareil photo, ils montent dans un hors-bord au bout de l'ancienne jetée puis s'en vont sur une île. Leur guide locale m'avait proposé de partir avec eux, j'ai refusé (je ne supporte pas les Chinois !).



Chirurgien à voile (juvénile), Alele, Wallis



Blennie à dents de sabre, Alele, Wallis

Je commence à me préparer pour aller tubater lorsqu'arrive une voiture et des hommes qui déchargent du matériel sous le préau. Moi qui croyais être un peu tranquille ! J'apprends que va se dérouler ici une rencontre de pétanque inter-village ! Il est déjà presque 10H ! Je laisse mon sac sous bonne garde et vais nager, en remontant dans la mer à pied sur plus de 100 m de sable pour trouver assez de fond pour me mettre à l'eau.

La marée remonte, quelques vagues, eau moyennement claire. Après le sable, des herbes puis, au milieu, quelques récifs de corail et beaucoup de poissons, d'autres espèces que celles que je vois habituellement, ce qui est logique puisque l'environnement est différent. Je reste dans l'eau près d'une heure et demie et prends 353 photos (j'en garderai une petite centaine, c'est bien).



Mérou tapis, Alele, Wallis



Poisson-lapin rayé, Alele, Wallis

Retour sous le préau, où il y a foule maintenant ; je dois sembler ridicule en arrivant en maillot de bain avec mon masque et mes palmes à la main.

Puis commencent les palabres : le chef du village ouvre la manifestation bouliste en faisant un petit discours puis discute de loin avec le représentant du roi. L'une des équipes porte des tee-shirts estampillés « Katolika pétanque ». Certaines personnes sont bien équipées, notamment d'un aimant pour n'avoir pas à se pencher pour ramasser leurs boules (vu leur gabarit, elles ne pourraient pas de toute façon). Hommes et femmes jouent, en 11 points, avec trois boules. Venir de Marseille pour voir cela est assez original !



Mon endroit de plongée, Alele, Wallis



Palabre avant un tournoi de pétanque, Alele, Wallis

Un jeune avec qui j'ai sympathisé veut me présenter le chef du village mais, apparemment, je ne suis pas assez correctement habillé (une serviette autour de la taille qui ressemble pourtant à leur manu !). Bon, je dois rentrer.

Je repasse par le supermarché où le caissier finit ses comptes et ferme. Il me propose de me ramener à l'hôtel, c'est sans doute sa route et, bien sûr, j'accepte. Il a vécu 5 ans en France, en Picardie, pour faire ses études, puis il a préféré rentrer au pays : « Ici, me dit-il, la vie est chère mais finalement moins qu'en métropole car j'ai ma maison. Et j'ai aussi toute ma famille... ». Il me dépose à l'hôtel à l'heure du déjeuner, il pleut depuis un petit moment.

Le temps d'une douche et de me changer, je passe à table : magret de canard et tarte à la banane. C'est bon !



A l'église Saint-Joseph, Mua, Wallis



Maman et son fils, Alele, Wallis



Fleur, Wallis

Il pleut pratiquement tout l'après-midi et je reste dans ma chambre.

J'arrive à résoudre l'un de mes deux problèmes informatiques, je peux maintenant envoyer mes courriels normalement ; le second problème est que l'affichage de mon journal de bord sur Internet ne se fait plus correctement et c'est gênant (c'était déjà arrivé une fois et cela s'était résolu tout seul ! Je ne sais pas si c'est aussi le cas chez mes lecteurs en France).

Puis je commence le classement de mes photos de la matinée, certaines sont très réussies, je suis content, au moins n'ai-je pas perdu ma journée !

Vers 17H, fatigué, je me couche : 1H30 de sieste réparatrice.

Puis sur mon ordi jusqu'à 0H45. Je suis loin d'avoir terminé !



Baliste olivâtre (à tête jaune, à moustache), Alele, Wallis



Vivaneau queue noire, Alele, Wallis

Lundi 22 : A 6H, le ciel est très chargé, encore beaucoup de pluie annoncée aujourd'hui, mais pas un brin de vent. Ce devrait être bon pour ma sortie en ULM. Une heure plus tard, je joins Jacques Panagis, le pilote : il me confirme qu'on peut voler mais que ce n'est pas le temps idéal pour prendre des photos. Mais vu que je n'ai pas pu faire la moitié des visites prévues à Wallis, je ne peux pas rater ça !

Je rejoins donc, en 10 mn à peine, le local de son club, tout au bout de l'aéroport, où Jacques m'accueille. Surprise ! L'ULM n'est pas du tout comme je le supposais. La seule fois où j'en ai fait, il y a bien longtemps à la Réunion, c'était juste une île équipée d'un petit moteur et je me trouvais sanglé dans le vide, le pilote au-dessus de moi. Aujourd'hui, il s'agit carrément d'un avion en miniature, bien plus confortable, et je m'installe dans la cabine à côté de Jacques, qui m'explique toutes les consignes de sécurité avant de mettre son moteur en route (qui ne consomme que 10 litres d'essence à l'heure !). Casques écouteurs sur les oreilles, nous pouvons bien discuter.



L'ULM pour un tour de Wallis



Îlot Nukutapu, tour de Wallis en ULM

Le décollage se fait sans problème, avec liaison avec la tour de contrôle de l'aéroport, comme le reste du vol d'ailleurs. Et, malgré ce temps maussade, c'est l'enchantement : le lagon, les îlots, la couleur de l'eau, les bâtiments que je reconnais sur la terre ferme, le lac Lanutovake et le fort tongien que je n'avais pas pu voir... Le survol de Mata'utu et de son port est lui-aussi très intéressant.



Côte est et Trou du diable, tour de Wallis en ULM



Îlot Nukuhione (au fond Fugulei et Luaniva)

Quelques ennuis toutefois avec mon appareil photo : la mise-au-point ne se fait pas correctement, je pense que c'est dû à la forte pression de l'air quand l'appareil est hors de ma fenêtre ; dès que je le rentre un peu, ça va mieux. Nous atterrissons sans encombre un peu moins d'une heure plus tard et je suis heureux ! Pour 67 €, ça vaut vraiment le coup. J'ai pris 74 photos (dont je ne garderai que la moitié). Remerciements à Jacques et retour à l'hôtel.



Îlot Nukutupu (Saint-Christophe), tour de Wallis en ULM



Fort tongien, tour de Wallis en ULM

A 9H15, les grosses averses commencent, une demi-heure plus tard c'est le déluge, puis vers 11H, quelques rayons de soleil ! Tout cela ne me gêne pas, j'ai fait ce que j'avais à faire !

Travail sur mes photos, Facebook, courriels, je me mets complètement à jour (ou presque) avant de rejoindre les Fidji cet après-midi. Je ne vois pas passer la matinée !



Mata'utu, tour de Wallis en ULM



Cathédrale, Mata'utu, tour de Wallis en ULM

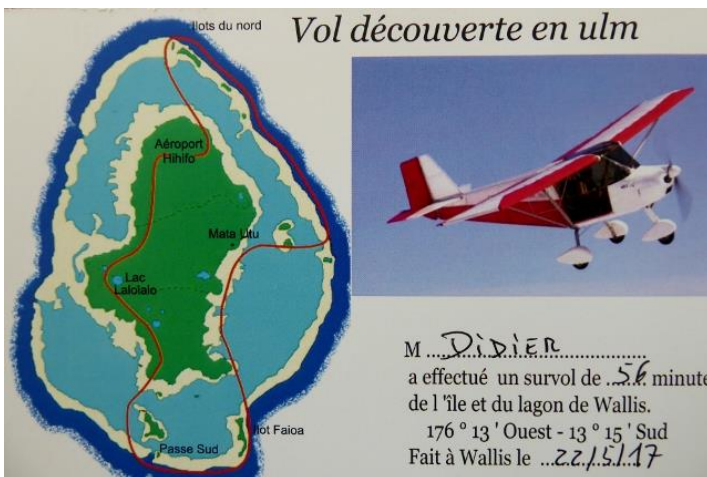
Dernier déjeuner avec mes hôtes puis, après les adieux, je rejoins l'aéroport à pied. Je serais bien resté quelques jours de plus (à condition d'avoir du beau temps) dans cet endroit où je ne reviendrai sans doute jamais.

Un grand merci à Nathalie qui m'a beaucoup aidé dans mes découvertes.

Un regret : malgré les promesses des uns et des autres, je n'ai pas réussi, durant ces dix jours, à goûter le breuvage local (quoique répandu dans tout le Pacifique occidental), le kava.



Lac Lanutovake, tour de Wallis en ULM



Petit "souvenir", tour de Wallis en ULM

Le kava est fait à partir d'une plante de la famille des poivriers et (trop) consommé pour des raisons religieuses ou coutumière. Il se consomme le soir entre villageois sous le fale commun et aurait un effet anesthésiant et, en quantité, euphorisant, avec un goût de terre. Je suis certain que je n'aurais pas aimé mais j'aurais voulu connaître, histoire de connaître (c'est quand même le but de mes voyages ; non ?)

A l'aéroport, formalités très rapides (mais on me supprime ma bouteille d'eau que j'espérais bien pouvoir garder).

L'Airbus A320 d'Aircalin, la compagnie qui a le monopole ici (d'où les prix élevés), n'est rempli qu'à 30 %. Nous décollons à 14H35, avec 15 mn d'avance ! Hublot sur l'aile (mais j'ai eu ma dose de photos aériennes aujourd'hui).

L'un des stewards est un vrai phénomène, un rigolo : « Bienvenue dans la meilleure compagnie du monde ! Un whisky pour vous remettre de votre mal de dos ? etc etc ». Il a dû fréquenter Jeanfi Janssens sur Air France ! Petit service de bord sympathique, donc...

Atterrissage à Nadi (prononcer Nandi), sur l'île principale de Viti Levu, aux Fidji, à 15H52, avec encore plus d'avance. Cette fois, personne à l'immigration (la plupart des passagers continuent jusqu'à Nouméa) et mon bagage est déjà là sur le tapis. A la boutique Vodafone, je rachète du crédit (1,5 Go).

Il pleut ! Courte attente pour le minibus de transfert qui m'emmène, avec deux filles, jusqu'au Tropic of Capricorn, où j'ai dormi une nuit il y a deux semaines. J'ai réservé cette fois, toujours par Booking.com, une chambre double supérieure, un studio en fait, avec salon séparé et balcon vue mer, grande chambre, frigo, bouilloire et café, Wifi (très lent, mais qui marche), mais ni télé ni bureau ! Bon, ce n'est que pour une nuit (70 € avec le transfert de l'aéroport à l'aller, c'est correct). Une fois installé, je ressors et me rends au petit supermarché du coin pour m'acheter de l'eau. Je n'y trouve pas, bien sûr, de poudre hyperprotéinée pour mon régime (j'ai fini mon stock ce matin).

Soirée sur mon ordinateur, comme d'habitude, mais je me couche tôt, à 22H30.



Accueil à l'aéroport de Nadi, Fidji



Ciel nuageux au petit matin, Nadi, Fidji

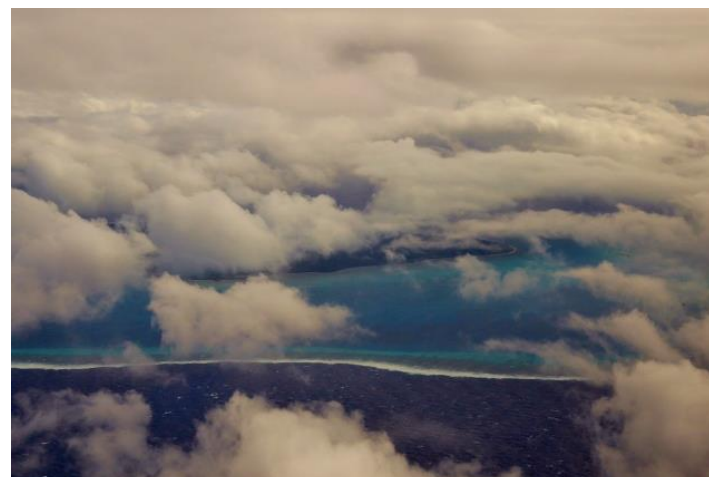
Mardi 23 : A 5H30, en ce jour de la Saint-Didier (merci d'avance pour les cadeaux que vous ne manquerez pas de m'envoyer), il pleut toujours ! Il a plu toute la nuit. J'ai enfin réussi à télécharger une partie de mes podcasts cette nuit, j'étais content, et puis, hop, tous les fichiers ont disparu (c'est la seconde fois et je ne sais pas pourquoi). Je marronne et galère, Internet est si lent ! J'ai un hôtel à booker pour dans 12 jours, un transfert à réserver pour aujourd'hui, tout ça me prend un temps infini !

Vers 10H45, je prends un taxi à l'hôtel pour l'aéroport avec un sympathique Néo-Zélandais de mon âge qui rentre chez lui. 20 minutes plus tard, après m'être pesé (j'ai encore un peu perdu), je suis déjà enregistré sur mon vol de 12H45 pour l'île fidjienne de Kadavu (prononcer Kandavou, ah les subtilités des langues) !

Personnel efficace et tout petit avion (à priori un De-Havilland Twin Otter à hélices ; vous connaissez ? Pas moi...). En fait il s'agit d'un DHC6-300.



Survol du sud de Nadi, Fidji



Un lagon dans les nuages, Fidji

Le décollage, prévu à 12H45, est retardé. J'ai le temps de déjeuner au petit restaurant local très bon marché de l'aéroport domestique (riz et carry d'agneau pour 4 €). Contrôle de sécurité qui me laisse ma bouteille d'eau et embarquement dans cet avion de 19 places. Nous ne sommes que dix passagers ! Je ne peux choisir ma place (répartition des charges) mais j'ai un hublot assez bien placé au troisième rang, sous l'aile.

Finalement, décollage à 13H25 ; belles vues sur Nadi et le sud-ouest de l'île. Quelques photos. Mal de tête, comme presque tous les après-midis. Fort vent et averses à l'arrivée qui déstabilisent quelque peu l'appareil. J'ai même droit à un superbe double arc-en-ciel entre l'avion et l'océan !

Atterrissage à l'aéroport de Vunisea à 14H10.

Me voici donc sur l'île de Kadavu, la quatrième plus importante des Fidji en taille (411 km²) : elle s'étend sur 48 km de long sur 13 de large au maximum mais une infime partie seulement est habitée (environ 10 000 habitants dans 72 villages en 2007). Vunisea en est la « capitale », regroupant l'aéroport, la mairie, l'hôpital, la poste et le collège ainsi que différents services administratifs. L'île de Kadavu est située à quelques 88 km au sud de Suva, la capitale des Fidji.



Vunisea, île de Kadavu, Fidji



Ecoliers, Vunisea, île de Kadavu, Fidji

Les six autres touristes partent pour un autre hôtel, je reste seul à attendre mon transfert. Deux personnes viennent me récupérer dix minutes plus tard : Warren, un Néo-zélandais ami de la patronne, et Zacharia, le pilote de l'embarcation à moteur ; car l'on ne peut accéder à mon Resort que par la mer. Ils m'expliquent que la mer est très mauvaise en ce moment et qu'il vaut mieux attendre une demi-heure qu'elle soit plus haute. Ce que je fais dans un bâtiment regroupant un minuscule marché local, un tailleur, un café, un restaurant et une boutique où ils m'abandonnent.

La demi-heure se prolongeant indéfiniment, je pars les rejoindre à la Poste, où ils ne se trouvent plus ; mais cela me permet de visiter Vunisea dont le petit centre, quelques bâtiments, est situé en hauteur. Des écoliers sortent de classe. L'uniforme des garçons est la chemisette et le sulu, la jupe fidjienne (prononcer soulou).

Retour au bateau où ils arrivent en même temps que moi. Nous partons peu après 16H, en longeant la côte nord vers l'est. Enormément de vent (et d'embruns), un peu de pluie légère mais les vagues se sont un peu calmées. Il fait plutôt frais. Compte-tenu de ces conditions la navigation me semble très longue ; or elle ne dure que 25 minutes.



Au Papageno Resort, île de Kadavu, Fidji

Cette île montagneuse est recouverte de forêts plus ou moins primaires, c'est splendide. Durant le trajet je n'ai aperçu sur la côte que deux maisons isolées, un petit village et une école.

C'est les pieds dans l'eau que nous débarquons sur la plage du Papageno Resort, un endroit très isolé dans un superbe jardin. Pas de comité d'accueil mais Warren me conduit directement à mon bungalow, « le plus beau » me dit-il. Et c'est vrai qu'il est beau mon « De Luxe Oceanfront Bure » ! Chambre agréablement décorée d'environ 25 m² avec grand lit, un petit lit, un coin salon, un petit frigo, une salle de bain convenable et une grande terrasse comportant une kitchenette. Pas de clim, mais un ventilateur ce qui doit être suffisant car la chambre a des ouvertures des quatre côtés (en tout cas, vu le vent, je n'en ai pas besoin aujourd'hui). L'électricité est solaire et fonctionne bien, 24H/24 (avec, je crois, un petit groupe électrogène en appoint). Mon lit est très bien éclairé, mon petit bureau un peu moins. Un endroit écolo comme je les aime !



Au Papageno Resort, île de Kadavu, Fidji

Pour 145 € la nuit en pension complète et transferts inclus, c'est vraiment bien. D'autant plus que l'eau est potable et que des jus maison au citron, du café et des biscuits ou gâteaux sont continuellement à disposition. Salle de jeux avec billard américain. Bref, c'est parfait. Seul hic tout de même : mon téléphone ne passe pas ici, pas de réseau, et je ne pourrai donc pas avoir le Wifi dans mon bungalow, la seule solution étant le forfait Wifi à 17 € les 24 H dans la maison abritant salle à manger, coin salon, cuisine, réception et salle de jeux ; ça fait cher !

Selon le nombre de touristes au Resort, le personnel varie de 14 (actuellement) à 32 personnes. Ils viennent d'un village situé à moins de 30 mn de marche, mais certains logent dans une maison qui leur est réservée ici.

Je trouve sur ma terrasse, entourée de moustiquaires, une noix de coco ouverte : délicieuse boisson (mais pas facile à boire sans paille !). Comme il pleuvine, je bouquine. Fortes rafales de vent, il ne fait pas chaud et je n'ai pas emmené de quoi me couvrir. Pas de coucher de soleil, les nuages le cachent.

Vers 19H30, après avoir discuté un moment avec Annalise, la patronne allemande (de Munich), bon repas (entrée, plat, dessert) pris en commun avec les autres clients : un couple sud-africain vivant à Londres et ses deux jeunes enfants (fille et garçon) et deux jeunes filles allemandes de la famille de la propriétaire. C'est tout ! Je pense que je vais être tranquille ici, si je trouve de bons endroits pour la plongée-tuba.

Après le diner, j'écris mon journal de bord jusqu'à 22H45. Le Wifi me manque déjà !



Plage du Papageno Resort, île de Kadavu, Fidji



Coucher de soleil, île de Kadavu, Fidji

Mercredi 24 : Réveil vers 6H, j'ai bien dormi. Le jour se lève, encore un peu de vent mais il fait beau ; ça change tout. Le petit-déjeuner n'étant servi qu'à partir de 8H, je me prépare un café (tout le nécessaire est fourni) et, aux chants des oiseaux, pars me promener, visiter le coin : c'est plus grand que je ne pensais, d'autres bungalows et une maison plus grande m'étaient cachés par les arbres.



Corail et trou bleu, Kadavu island, Fidji



Chaetodons à points-tirets et demoiselles, Kadavu island

Je remonte la plage vers l'est puis emprunte un chemin sur 200 m pour arriver à une petite crique où j'attends le lever du soleil entre un îlot et Kadavu. Je termine un excellent récit de Julien Blanc-Gras, « Paradis (avant liquidation) », sur les Kiribati proches (qui sont loin d'être un paradis aujourd'hui !).

Beaucoup de petits moustiques, je fais un carnage ; eux aussi !

Petite baignade, la mer me paraît un peu fraîche au premier abord, puis je reviens à mon bungalow vers 8H avant d'aller prendre un bon et copieux petit-déjeuner avec Warren. Nous discutons de mon programme : impossible d'aller à l'île Buliya et au Great Astrolabe Reef (barrière de corail), c'est trop loin et trop cher.

Warren me propose un tour en bateau avec Zacharia qui doit emmener un collègue à l'école du village où il doit fabriquer des lits pour les pensionnaires. Je pourrai faire de la plongée-tuba sur le retour. J'accepte avec joie.

Balade plaisante jusqu'au village des employés de l'hôtel, assez loin. Quant à l'école, elle est encore plus loin, à mi-hauteur d'une colline. L'ouvrier quitte le bateau en kayak et nous repartons. Arrêt en face du lodge, à environ 500 m de la côte. Tout équipé, je me mets à l'eau. Je suis sur un récif de corail à 40 cm de hauteur, c'est très clair et magnifique. Des vagues m'importunent toutefois. Je nage durant 55 minutes et prends 511 photos. Enormément de poissons dont des bancs d'éblouissants chirurgiens bleus et d'autres que je n'avais jamais vus avant. Mon Dieu, que c'est beau !



Chirurgiens bleus (chirurgiens palettes), Kadavu island



Chaetodon à dos noir, Kadavu island, Fidji

Retour au lodge vers 11H30 sous une petite averse qui fouette. Je mets vite mon appareil photo sous-marin en charge pour l'après-midi, prends une bonne douche et commence à trier mes photos.

Déjeuner à 13H, plus léger mais bon et tout à fait suffisant. Puis, comme c'est marée basse, je pars à pied vers l'ouest où se trouve, à 10 mn, une autre longue plage de sable, absolument déserte. Warren m'a dit qu'à 30 m du bord des récifs de corail morts m'attendaient. Je laisse mes chaussons de plongée sous un arbre, le plus en avant sur la plage, et cache mon petit sac à dos dans les fourrés à quelques mètres derrière. Et je pars à la recherche de nouveaux poissons. Mais si l'eau est calme, elle est trouble, sablonneuse, quel dommage ! Encore 55 mn de plongée-tuba et 248 photos.



Démouille de Johnston, Kadavu island, Fidji



Poisson-papillon de Klein, Kadavu island, Fidji

Lorsque je ressors de l'eau, impossible de retrouver mes chaussons ; ce n'est pas les vagues qui les ont emportés, l'eau est encore très loin. Quelqu'un me les a pris ! Une seule trace de pas dans le sable. Les chaussons, ce n'est pas bien grave ; mais, du coup, impossible de retrouver l'arbre et mon sac, je cherche partout durant plus d'une heure, assoiffé et épuisé sous le soleil. Puis Warren arrive et nous cherchons encore ensemble jusqu'à 17H30 : rien. Nous rentrons au lodge juste avant la tombée de la nuit. Mon sac ne contenait pas de valeurs ni de papiers, juste ma montre, mes lunettes de soleil, ma casquette, ma crème solaire, une serviette du lodge, une batterie de rechange pour mon appareil photo, douze boîtes de préservatifs XXXXL et différentes bricoles très utiles ; je suis bien embêté !

Dans mon bungalow, je termine le tri de mes photos de poissons, j'en garde 148 sur les 759 du jour.

Excellent diner mais trop copieux, il ne faudrait pas que je reprenne les kilos durement perdus ! Puis je commence à nommer mes poissons. Fatigué, je me couche avant 23H.



Poisson-papillon à chevrons, Kadavu island, Fidji



Poisson-cocher noir (taureau de mer), Kadavu island, Fidji

Jeudi 25 : Réveil dès 4H, ce sont les soucis ! Et, sans ma montre, je suis perdu ! Travail sur mes poissons, la lumière est un peu faible. Beau lever de soleil vers 6H, ciel bien dégagé. Après le petit-déjeuner, je repars sur la plage où j'ai tubater hier et cherche de nouveau mon sac durant une heure. En vain... Au moment où j'abandonne les recherches arrive Cookie, le jardinier, envoyé par Warren pour m'aider. Il m'interpelle de loin et me demande si les chaussures qu'il a à la main ne seraient pas les miennes : ce sont elles ! Il les a trouvées en moins d'une minute dans un endroit où je ne les ai absolument pas laissées hier et où, avec Warren, nous sommes passés plusieurs fois. Et, trois mètres derrière, se trouve mon sac, bien en vue, alors que je l'avais planqué dans les fourrés ! Tout y est ! Je lui demande comment il a pu trouver mes affaires si vite, il me répond qu'il s'est laissé guidé par Dieu ! Oui, on est comme ça ici ! Mystère, mystère !



Lever de soleil au Lodge, île de Kadavu, Fidji



Mon lieu de plongée, Kadavu island, Fidji

Je ne saurais certainement jamais ce qui s'est passé mais l'explication la plus plausible est celle-là : quelqu'un, certainement le chasseur de crabes qui les vend au Lodge (car c'est la seule personne qui est passée sur la plage hier), a trouvé mes affaires alors que je me baignais et les a prises (sans doute sans m'avoir vu dans l'eau).



Poisson-papillon larme (à une tache), Kadavu island, Fidji



Happeur à deux lignes (mamila griffée), Kadavu island, Fidji

Et comme hier soir Warren, je ne l'ai appris qu'après, a proposé une prime à qui retrouverait mon sac, cela s'est vite su et hop, mes affaires réapparaissent, mais pas du tout où je les ai laissées ! Mais le principal est qu'elles soient retrouvées, non ? Warren conclura qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas chercher à comprendre aux Fidji !

Bien que sceptique, je remercie Cookie qui ramène mon sac au Lodge (ne retenons pas le diable ! ou le bon Dieu !). Rasséné, je pars nager devant la plage mais c'est marée basse, je dois marcher puis j'ai du mal à nager dans le corail, pas assez de fond et eau peu claire. Au bout de 20 mn j'abandonne (c'est le jour des abandons !) et me réfugie sur la plage déserte où, nu (et mince) comme un ver, je bouquine mi au soleil mi à l'ombre. J'aime beaucoup les zèbres !



Poisson-pincette à long bec, Kadavu island, Fidji



Labre échiquier, Kadavu island, Fidji

Retour au Lodge pour le déjeuner : à midi c'est plat unique, mais (trop) copieux et (trop) bon. Qu'est-ce qu'on mange bien ici, les cuisinier(e)s sont de vrais chefs ! Une exception aux Fidji (de ce que j'en connais en tout cas...).

Je comptais ensuite faire une sieste mais Warren me propose, juste pour moi, un bateau pour une sortie plongée-tuba en mer ; bien sûr, j'accepte. J'ai toute ma vie pour me reposer...

Le pilote m'emmène sur le même spot qu'hier matin, à environ 500 m de la plage du Lodge ; c'est une fois dans l'eau que je reconnais le récif. Vu le petit vent et les vagues j'ai hésité à nager mais je m'y fais finalement. Et, surprise, dans cette eau plutôt claire, je vois encore plein de nouveaux poissons !

Je ne regrette pas d'avoir fait l'effort de tubater dans la mer tumultueuse car j'arrive à prendre 544 photos (j'en garderai 130, c'est bien). Des milliers de poissons, dont des bancs importants de poissons-écureuils à rayures jaunes, stagnants sur le corail et fluorescents.



Vivaneau à raies bleues, Kadavu island, Fidji



Girelle paon à quatre bandes noires, Kadavu island, Fidji

Mais je fatigue vite et remonte sur le bateau, épuisé et transi, 50 minutes plus tard. Je ne me sens pas bien et demande au pilote de rentrer doucement. Je récupère à l'arrivée.

Puis je pars me balader sur la plage et m'installe pour lire et profiter de ma fin d'après-midi tranquillement. La marée monte et je dois patauger dans l'eau pour rentrer avant la tombée de la nuit.

J'ai décidé de prendre un forfait Internet de 24H, mais qu'est-ce que cela rame, à devenir fou. Plus d'une heure dans le bureau pour relever mes courriels, Facebook reste quasi-inaccessible et la mise-à-jour de mon site se fait mal.

Dehors, les cuisiniers préparent un lovo (c'est comme cela qu'on appelle ici le four traditionnel des habitants du Pacifique : des pierres sont chauffées sur un feu puis enterrées sous du sable avec la nourriture à cuire, protégée dans des feuilles de bananiers, cocotiers ou autres. Après un certain temps, c'est cuit ! (il faut connaître le temps de cuisson, car impossible de vérifier). Puis le sable est enlevé à la pelle, la nourriture déterrée et mise sur de plats et, hop, à table ! Mais, avant, bol de kava (enfin !) au son des guitares et chants polynésiens. Le kava se boit, mais son goût n'est pas génial. Quant au menu : porc, poulet, poisson, crabes, taro, cassave et fruit de l'arbre à pain. Excellent !

Après ce délicieux repas, dans le bureau, je galère avec Internet jusqu'à 22H30. Coucher vers 23H.



Le Lovo Diner, Papageno Resort, Kadavu island



Le Lovo Diner Papageno Resort, Kadavu island

Vendredi 26 : Je suis encore réveillé avant 5H ; et pourtant je n'ai plus le souci de mon sac. Quoi alors ? Avec l'âge aurais-je besoin de moins de sommeil ? Ce serait génial ! Mais non, puisque j'ai quelquefois envie de faire la sieste durant la journée...

J'ai de nouveau une boule sous l'aisselle (la gauche cette fois) comme il y a trois mois (elle était devenue énorme, de la taille d'une boule de pétanque, et n'avait été guéri que par deux semaines d'antibiotique). Espérons que celle-ci...

Internet ne fonctionne pas ce matin. Après le petit-déjeuner je devais aller faire une plongée-tuba en barque mais le vent souffle fort et la mer est houleuse.



Chemin, île de Kadavu, Fidji



Coût de scolopendre, île de Kadavu, Fidji

Du coup je pars en balade jusqu'à la cascade, il faut une bonne heure pour y arriver, me dit-on. Je marche bien, ça grimpe tout le long puis redescend un peu à la fin, et j'y suis en 45 minutes, content de moi. Personne n'est passé ce matin car je me prends dans la figure de nombreuses toiles d'araignée (dont le propre est d'être invisible). Beaucoup de scolopendres sur le chemin. Même si tout le parcours se fait en sous-bois, je transpire énormément. Je me déshabille pour la baignade, un crabe s'enfuit en me voyant (que fait-il si haut dans la montagne ?). L'eau est un peu laiteuse, pourtant elle vient de la montagne vierge ; elle est fraîche, ça fait vraiment du bien. Je redescends à peine un peu plus vite.



Oiseau marin, île de Kadavu, Fidji



Lali (tambour), Papageno Resort, île de Kadavu, Fidji

En bas du chemin se trouve la maison du personnel et, derrière, le jardin potager (tomates, salades, arbres à pain, citronniers etc). Et, un peu plus loin, la porcherie (je ne vois qu'un cochon).

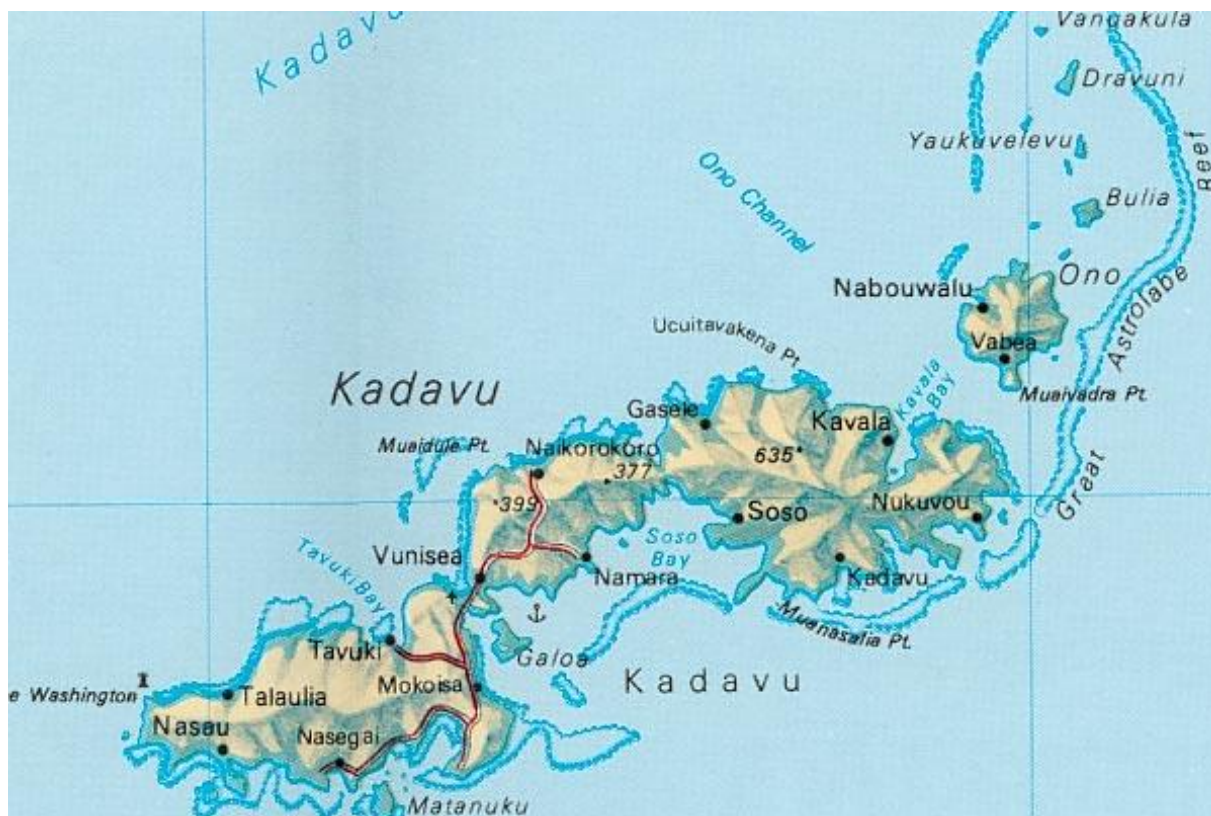
Il est 11H30, je file une demi-heure à la plage proche et je bouquine.

De retour pour le déjeuner (on appelle à l'heure des repas avec un lali, un tam-tam creusé dans un tronc d'arbre). Fish & chips et salade, le tout à volonté. Internet ne fonctionne toujours pas ! Je ne sais même pas si la mise-à-jour de ma page de journal de bord s'est faite correctement hier soir...

La marée est basse et la mer semble s'être un peu calmée, mais l'envie me manque d'aller nager. Il fait chaud et je me réfugie dans mon bungalow bien aéré par le vent pour avancer un peu sur l'appellation de mes poissons.

Je retourne sur la plage vers 16H et y reste jusqu'au coucher du soleil. Une plage de sable fin de plusieurs centaines de mètres pour moi tout seul, beaucoup en rêvent !

Bon diner, comme d'habitude. Puis j'arrive enfin à me connecter 10 minutes sur Internet. Travail et au lit assez tôt...



Samedi 27 : 5H30, debout. Au lever du jour, je parcours le jardin à la recherche des fameux perroquets endémiques de Kadavu, mais n'en vois pas ; un peu déçu.

Petit-déjeuner puis travail sur mes photos de poissons jusqu'à 10H30. C'est l'heure du départ. Sur la plage l'équipe complète du Papageno Resort s'est rassemblée et chante un magnifique chant d'adieu mélanésien. Je ne le montre pas mais j'ai les larmes aux yeux, je suis un grand sensible. Cette équipe a été aux petits soins pour moi et je regretterai cet endroit où j'étais si bien. Deux points négatifs pourtant : l'exécrable connexion Internet et l'éloignement des bons spots de plongée-tuba, notamment du Great Astrolabe Reef.

Sur la carte ci-dessus, que j'ai réussi à avoir sur le Net, mon Lodge se trouve sur la côte nord, dans les environs de Naikorokoro (mais il n'y a aucune route pour y aller !)



L'équipe du Papageno Resort à mon départ, île de Kadavu



Village au nord-est de Vunisea, île de Kadavu, Fidji

En compagnie de la famille sud-africaine, je grimpe dans une barque à moteur et nous vogueons par une mer d'abord calme puis plus agitée à l'approche de Vunisea. Il fait un temps superbe.

Nous débarquons une demi-heure plus tard et rejoignons à pied le petit aéroport tout proche. Formalités accomplies en deux minutes, aucun contrôle ! Pesée de mon auguste corps (ouh la la !). Il reste une heure à attendre et j'en profite pour me connecter sur Internet avec mon forfait téléphone, ça marche correctement ici. Je revis !

Le Twin Otter DHC6 de Fiji Airways arrive et débarque rapidement ses passagers. A 11H55, avec dix minutes d'avance, nous décollons, direction Nadi. 15 passagers à bord et 4 sièges vides. Ma place n'est pas la meilleure mais j'arrive quand même à faire quelques photos, les vues aériennes sont époustouflantes !

Vol sans problème et atterrissage à **Nadi** à 12H35. Cinq minutes plus tard j'ai déjà récupéré mon sac.

Chez Vodafone j'achète un nouveau forfait Internet et mets rapidement mon site à jour.

Puis je m'aperçois que j'ai perdu la clé de mon petit cadenas américain, sans doute dans la barque. Un bagagiste me prend en main, ils n'ont pas de passe-partout américain ici mais il n'a aucun mal à écrabouiller mon cadenas avec une énorme pince Monseigneur. Cet homme, gros gabarit mélanésien d'une gentillesse insoupçonnée, m'aide ensuite à trouver un bus pour me rendre à Rakiraki, au nord-est de Viti Levu et m'explique comment faire. Comme il me faudrait attendre plus d'une demi-heure à l'aéroport, il me conseille de me rendre sur la route nationale, à 10 mn à pied, et d'attendre à l'arrêt de bus ; ce que je fais.



Vunisea, île de Kadavu, Fidji



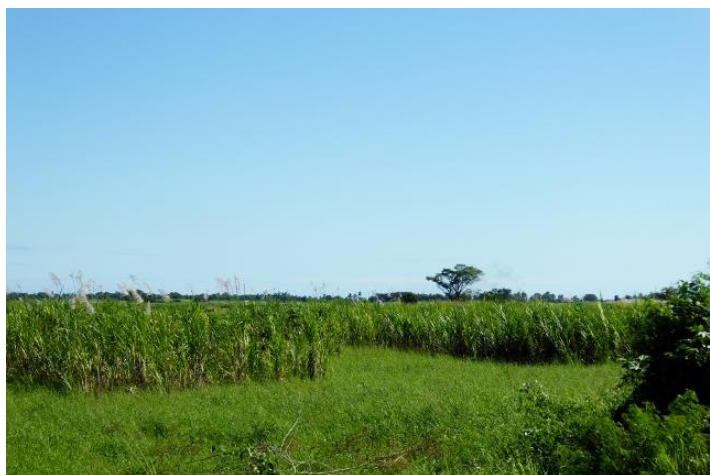
Entre les îles de Kadavu et de Viti Levu, Fidji

Peu après, à 14H, je grimpe dans le bus de Lautoka et m'installe. Pas de vitres, les fenêtres restent grandes ouvertes et, vu la chaleur, c'est bien (mais s'il pleut ?). Ce bus s'arrête très souvent, les passagers n'ont qu'à tirer sur une ficelle qui fait tinter une cloche ou à lever le bras s'ils sont sur la route. Mais ces Mélanésiens, s'ils sont fort aimables, sont d'une lenteur époustouflante, ils attendent que le bus soit à l'arrêt complet pour se lever puis prennent vraiment tout leur temps pour se mouvoir. C'est assez incroyable !

Lautoka n'est qu'à une vingtaine de km de l'aéroport mais il faut 45 minutes pour les parcourir ! Lautoka est la seconde ville des Fidji et sa gare routière, avec son marché au centre, est immense. Le prochain bus direct pour Rakiraki partira à 15H30. En attendant, je vais m'acheter un paquet de biscuits puis téléphone comme convenu au propriétaire du Lodge où je me rends, Warren (prénom apparemment commun, mais ce Warren-là est Australien).

Quelle chaleur ! Le bus démarre à l'heure, la banquette n'est pas très confortable et je suis bien serré. Je redécouvre les paysages vus il y a quelques années et les savoure : les collines, les champs de canne à sucre, les rivières et les villages... Arrêt rapide au terminal de Ba vers 16H15 puis à celui de Tavua trente minutes plus tard.

Ces Fidjiens ont vraiment un physique typique : d'un côté les Mélanésiens, souvent costauds, assez noirs, cheveux crépus et pas très beaux ; de l'autre les Indiens, plus minces, aussi noirs, cheveux lisses (peu de métissage à priori). Et puis moi, bronzé, beau et jovial !



Canne à sucre, route de Lautoka, Fidji



Dans le bus de Lautoka, Fidji

A 17H40, après 134 km, me voici enfin arrivé à Rakiraki. Les paysages à l'arrivée et la vue sur l'océan étaient magnifiques. Je prends de suite un taxi qui, pour 7 €, m'emmène à l'embarcadere de Wellington, à 16 km. Le sympathique chauffeur est un jeune d'origine indienne, tamoul, mais sa famille est installée aux Fidji depuis plusieurs générations. La nuit tombe et je vois arriver la barque du Safari Lodge. J'embarque et fais connaissance avec les deux employés qui s'y trouvent, visiblement très excités (boisson ?).

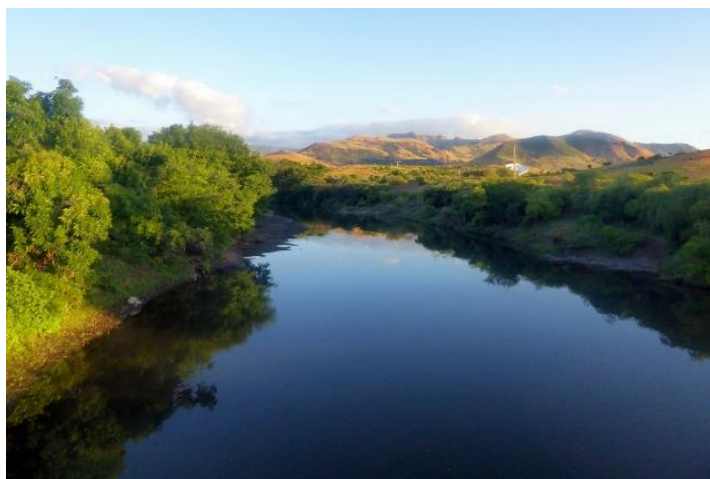
Petite navigation, splendide, en plein coucher de soleil, jusqu'à l'île de Nananu-I-Ra. Le fin croissant de lune et les étoiles m'accompagnent. A 18H30 je suis rendu ; Warren, un beau gosse tout blond dans la presque cinquantaine, m'accueille et me montre mon bungalow, sur pilotis. Je suis assez déçu (évidemment, après celui du Papageno...) : il est coincé entre les deux autres, ouvert de tous côtés, aucune intimité possible. La chambre est vaste, le lit grince quelque peu, les draps et oreillers sont d'une propreté douteuse, tachés. Rideaux déchirés et moustiquaire en mauvais état.

A côté, une seconde chambre avec trois lits pour les enfants éventuels (mais je n'aurai pas le temps d'en faire). Douche séparée des WC et du lavabo, aucune tringle pour pendre les serviettes, aucun équipement en fait, ni même de bureau. Mais je pourrai travailler sur la vaste table (sale) de ma terrasse privative, vue sur mer, qui a aussi deux chaises longues. 130 €/jour en pension complète, transferts inclus. Bon, je dois avouer que je m'attendais à beaucoup mieux.

Heureusement, en mettant mon téléphone à l'extérieur, côté entrée, j'arrive à avoir le Wifi, un très bon point.



Famille fidjienne mélanésienne, Fidji



A l'ouest de Rakiraki, Fidji

Repas pris en commun autour d'une grande table dans la salle à manger, ce qui me permet de faire connaissance avec les autres clients, de ma génération : un couple de Sydney maintenant installé aux Fidji et un couple de Brisbane qui partent tous demain (arriverai-je à récupérer un bungalow mieux situé ?). Plus un jeune Argentin « volontaire » (qui travaille un peu en échange du gîte et du couvert) et six Japonais venus étudier l'anglais (mais qui restent entre eux !).

Je discute avec Warren. Il habite cette île depuis 27 ans et me donne quelques tuyaux : spots de plongée-tuba, balades et autres. Nananu-I-Ra (dont le nom signifie en fidjien « Le pays des rêves de l'est ») se trouve à quatre km de la côte nord de Viti Levu. Cette île sauvage entourée de plages de sable blanc mesure 3,5 km² et son point culminant est à 180 m. Trois ou quatre lodges s'y trouvent ainsi que d'autres propriétés privées.

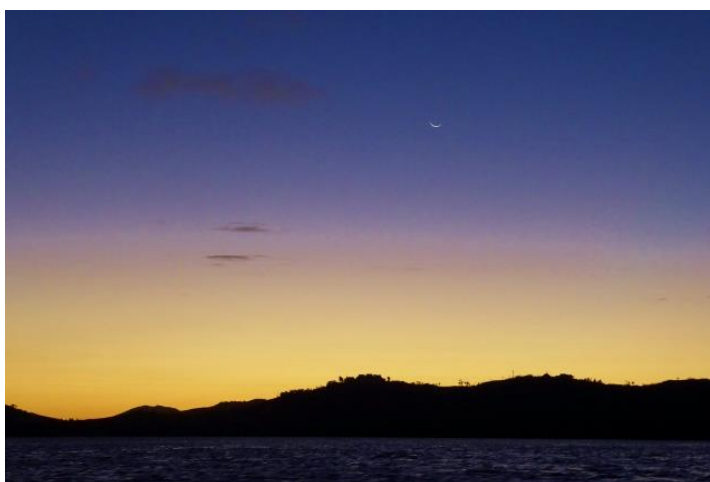
Cette île était auparavant inhabitée et n'appartenait à personne, c'est pourquoi Warren a pu y acheter ce terrain et construire, il y a 12 ans, son complexe qui, outre les trois bungalows, comporte une villa, quelques chambres et un dortoir équipé d'une cuisine. L'endroit étant venté, la spécialité ici est la planche à voile et le kitesurf.

Le repas est très simple : pain à l'ail, nouilles à la bolognaise (à volonté, mais je me restreins) et gâteau à la banane. Ce n'est pas du tout la même qualité qu'au Papageno Resort (où c'était, il est vrai, exceptionnel). De l'eau de pluie potable est à disposition à tout moment, c'est bien.

Puis travail, Wifi et au lit vers 23H.



A Ellington, départ pour l'île de Nananu-I-Ra, Fidji



Coucher de soleil sur l'île de Nananu-I-Ra, Fidji

Dimanche 28 : Réveil à 5H30. Une des Australiennes a toussé toute la nuit. Joli lever de soleil. Contrairement à ce que Warren m'a affirmé hier (électricité 24H/24), pas de courant ce matin (il reviendra seulement vers 13H).

Petit-déjeuner moyen : toasts, beurre, confiture et œufs. Puis travail jusqu'à extinction de la batterie de mon ordinateur.

Dans la matinée, Warren part à Ellington raccompagner les quatre Australiens.

Vers 11H30, à marée presque basse, je vais nager à ne centaine de mètres de la plage, là où se trouve quelques petits et vieux massifs de corail. Mer assez calme mais eau sablonneuse, je n'ai pas de chance, je ne sais si je trouverai un bon spot de plongée-tuba durant ce voyage ! Je ne nage que 20 minutes et ne vois que des poissons communs, et en petit nombre. Quelques photos (qui ne donneront pas grand-chose).

Retour au bungalow, pas d'eau chaude pour la douche. A 12H30, je me rends à la salle à manger, personne aux cuisines ! Du coup je vais visiter le lodge dont certains bâtiments (villa, dortoirs et chambres) s'étalent à flanc de colline. Grande terrasse devant le dortoir d'où la vue sur l'océan et l'île est superbe.



Les trois bungalows du Safari Lodge, île de Nananu-I-Ra



Sur l'île de Nananu-I-Ra, Fidji

De retour à la cuisine, toujours personne. Il faut dire que seules trois personnes sont employées ici : les deux jeunes hommes venus me chercher hier et la cuisinière/femme de chambre, elle aussi très jeune. J'interpelle le pilote, il va me faire réchauffer le reste des pâtes d'hier soir. Là-dessus arrive la cuisinière : en fait le déjeuner est juste un sandwich (bon et copieux toutefois). Je vais de surprise en surprise...

Avec mes affaires de plongée, je pars ensuite me balader sur la plage mais ne trouve pas l'endroit indiqué par Warren. Je décide alors de faire le tour de l'île mais cela se révèle difficile en tongs : la plage laisse place à de nombreux rochers, il est très malaisé d'y marcher d'autant plus que mes pieds sont abimés (coupures et plaies dues à la recherche de mon sac à dos pieds nus dans les fourrés).

Je vois quelques grosses méduses violettes mortes sur la plage (mais n'en est heureusement pas croisé dans l'eau). Au bout d'une heure je fais demi-tour et m'installe sur le sable pour lire. Je n'ai vu que les occupants d'une barque : trois imposantes femmes qui préparent un pique-nique, un homme qui mange et un enfant qui joue.

Puis, à marée montante, je nage 20 mn, rien de très agréable, ça bouge trop.



Platax à longues nageoires (juvénile), Fidji



Poissons-clowns de Clark, Fidji

En rentrant, je change de bungalow ; je n'ai pas pu obtenir celui du fond, il est réservé pour demain, mais j'ai le premier. Ai-je fait le bon choix ? Il est plus petit que le précédent, encore moins bien meublé (à ma demande, on m'emène une table minuscule de la cuisine), mais a peut-être un peu plus d'intimité que le précédent. La baie vitrée fonctionne mieux, les rideaux sont moins déchirés, les draps paraissent plus propres et je n'ai toujours pas d'eau chaude. Pour le prix payé, c'est une honte !

Et Warren n'est pas rentré, il ne rentrera que demain avec d'autres clients. Pendant ce temps le personnel végète ! Dîner à 19H30 : purée et bouts de poulet noyés dans une sauce tomate. Je suis le seul client ce soir : les six Japonais sont partis.

Petite soirée sur mon ordinateur, je n'ai réussi que 7 photos de poissons aujourd'hui ! A 23H, je suis couché et dors déjà !



Vue depuis les hauts du Safari Lodge, île de Nananu-I-Ra, Fidji

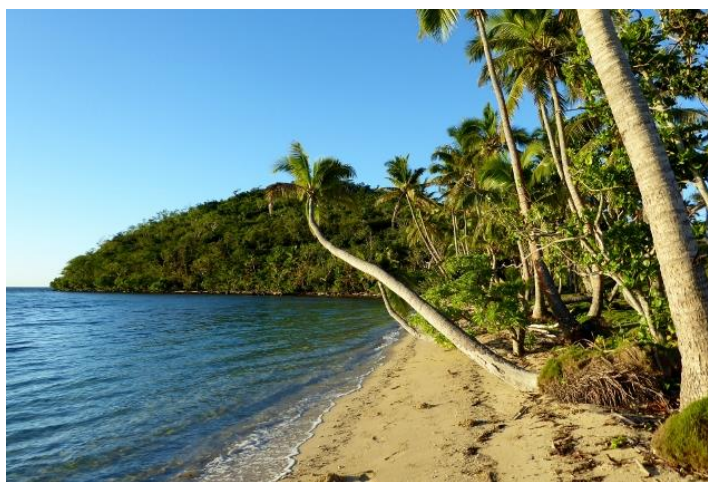
Lundi 29 : 5H30, le jour va se lever, je pars me balader, en pensant à mon papa, qui aurait 87 ans aujourd'hui. Je grimpe par un petit chemin sur une colline, au milieu d'un superbe Resort en réfection. En haut (en quelques minutes), superbe vue sur les deux côtés de l'île et lever de soleil. Il fait un temps superbe. Petite brise marine. Le Mokusiga Island Resort est bâti des deux côtés de l'île, est et ouest : 10 gros bungalows en hauteur (de deux suites chacun), un bâtiment de 4 belles chambres, trois bungalows à deux étages sur la plage, etc... Il y a même une petite piscine côté ouest. Un autre chemin, qui grimpe peu, relie plus loin les deux côtés de l'île en quelques minutes.

C'est marée haute, la mer est calme et je décide, peu après 7H, de me baigner devant mon bungalow. Plongée-tuba durant 50 minutes, eau toujours trouble, chargée de sable. Déçu.

Retrouverai-je un jour des spots de plongée-tuba comme j'en avais vus aux Tonga ou aux Cook (et qui m'avait donné envie de faire de la photo sous-marine) ? 261 photos (30 gardées). Retour au bungalow et douche (froide).



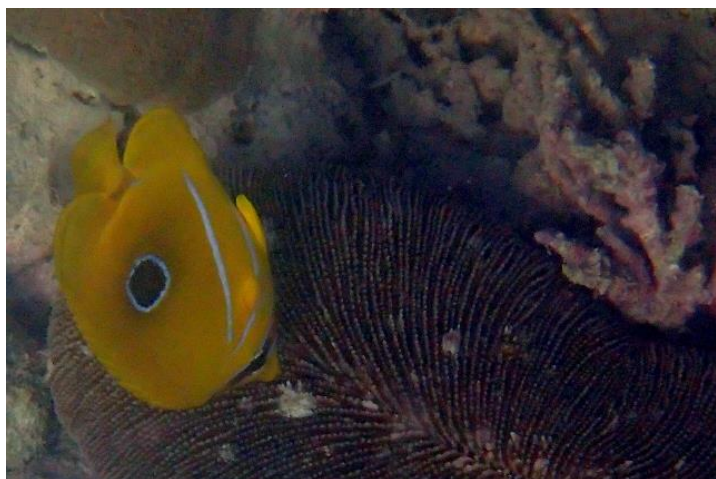
Lever de soleil, depuis le Mokusiga island resort



Plage du Safari Lodge, île de Nananu-I-Ra, Fidji

Emma, la jeune fille à tout faire du lodge, avec son T-shirt « Under construction », me prépare mon petit déjeuner : toasts, œufs frits, café... Comme le reste de l'équipe (Jim, 24 ans, embauché en tant que pilote mais qui doit faire beaucoup d'autres choses ; et Bamboo, plus jeune, qui touche un peu à tout), elle n'est là que depuis trois semaines. Visiblement l'ancienne équipe a dû se barrer (car il devait bien y en avoir une !). Quant à Pablo, le volontaire argentin qui doit travailler tous les matins pour bénéficier du gîte et du couvert, il glande plus ou moins. Atmosphère quelque peu bizarre...

Comme hier, un petit groupe électrogène très bruyant est allumé près de mon bungalow, c'est assez pénible !



Chaetodon de Bennett (à deux lignes bleues), Fidji



Chaetodons baronnes, Fidji

Warren revient vers 11H avec un jeune couple de touristes irlandais et repart peu après avec eux faire de kitesurf un peu plus loin. Je déjeune seul, même sandwich qu'hier et mêmes tranches d'ananas.

Je passe l'après-midi sur la plage, je lis des nouvelles hilarantes de l'Australien Kenneth Cook. Les deux seules personnes que je vois sont des autochtones en train de ramasser des crabes à marée basse.

Nous sommes six à table ce soir : Warren, Pablo, le couple Irlandais, un jeune Suisse allemand qui vient d'arriver en tant que volontaire et moi. Exactement même menu qu'hier soir : purée, sauce tomate avec bouts de poulet et tranche de gâteau à la banane. C'est limite et pas très varié ! Je ne traîne pas et retourne dans mon bungalow.

Soirée ordinateur et Internet jusqu'à épuisement de mon crédit du jour.



Crabe, île de Nananu-I-Ra, Fidji



Kitesurf, île de Nananu-I-Ra, Fidji

Mardi 30 : Bonne nuit, lever 5H. Je m'aperçois que tout le crédit que j'avais chez Vodafone pour acheter des jours d'Internet, presque dix euros, s'est évaporé. Au petit-déjeuner, on m'expliquera que quand je n'utilise pas Internet je dois mettre mon téléphone en mode avion, sinon il consomme tout seul de l'Internet ! Du coup, je dois racheter du crédit à Warren.

Je pars ensuite en balade par un chemin que m'a indiqué Warren et qui doit me mener au bout de l'île. Mais il se sépare en deux, lequel prendre ? Allez, à gauche, il semble plus fréquentable. Mais 10 mn plus tard, j'arrive à un cul de sac, dans une mangrove (voilà ce que c'est que d'aller à gauche, c'est comme en politique !).

Demi-tour jusqu'à l'embranchement où je prends le chemin de droite. Là j'arrive au bout d'un moment sur un terrain vaseux où les crabes abondent, du mal à traverser et me voici enfin sur la plage. J'ai mis une heure... pour arriver à 10 minutes de l'hôtel, pas du tout à l'endroit escompté. J'abandonne et me baigne. La mer est houleuse, marée haute, impossible de faire des photos. Je sors de l'eau et bouquine au soleil jusqu'à l'heure du déjeuner.

Aujourd'hui, carottes râpées en plus des sandwiches ; peut-être parce que Warren est là ? Celui-ci me propose un steak pour ce soir ; je bondis de joie !

Comme je lui raconte mes aventures du matin et de ma déception sur la plongée-tuba ici alors qu'il m'avait écrit, avant que je réserve, que l'endroit était fantastique pour cela, Warren me dit de prendre un kayak et m'indique un endroit à 400 m de la plage où se trouve deux récifs coraliens. Je m'y rends, payant à travers vagues et jette l'ancre près des récifs. Il est presque 15H et je reste une heure dans l'eau. Même si elle est plus claire qu'aux autres endroits, de nombreuses particules en suspension gênent les photos (je n'en prends que 290). Joli corail, nombreux coquillages et genre de palourdes, deux ou trois nouveaux poissons (dont des tétrodons jaunes qui sont des poissons-coffre) et des invertébrés bizarres et colorés que je n'ai encore jamais vu et dois identifier. Je suis content.

Retour dans mon bungalow, j'ai du travail avec mes photos ! Et voici l'heure de diner : j'ai un steak, mais il est bizarre, on dirait du recomposé, trop cuit ; quel morceau ? C'est loin d'être une entrecôte en tout cas et je suis quelque peu déçu. Mais l'intention y était... Toujours sur mes photos jusqu'à 23H30.



Blennie zébrée, Fidji



Tétrodon jaune (poisson-ballon à taches noires), Fidji

Mercredi 31 : C'est le vent violent qui me réveille à 6H ; j'ai même cru qu'il pleuvait, mais non. Ciel chargé. Quelques gouttes quand même avant le petit-déjeuner. Une jeune fille anglaise, volontaire elle aussi, est arrivée tard hier soir. Vers 9H, têtue, je repars en balade, à la recherche de la plage du bout de l'île et de son spot de plongée-tuba. Warren m'a de nouveau expliqué comment y aller. Je trouve le bon chemin, au premier croisement, je ne l'avais pas vu hier, caché par de hautes herbes. Je longe la crête de la colline et arrive à son sommet, le sommet de l'île (180 m), qui offre de belles vues. Puis second croisement, zut ! Comme je n'ai pas compris le leçon d'hier, je prends à gauche et, au bout de vingt minutes, je me retrouve coincé dans un amas de lianes, en pleine jungle. Je suis écorché par des plantes coupantes, impossible d'aller plus loin. Demi-tour, et il se met à pleuvioter ; je suis vite trempé et me planque sous un arbuste qui me déverse sa cargaison de grosses gouttes au moindre souffle de vent. Accalmie, je repars et, au croisement, je prends à gauche (c'est-à-dire à droite !) et continue un bon moment sur la crête. Il se remet à pleuvoir, encore plus fort, et du brouillard se lève : je n'insiste pas et repars vers le lodge. Je m'arrête, vers 10H30, à l'hôtel désaffecté, et me fais sécher sous la terrasse couverte de ce qui a dû être le bar restaurant. Une heure et demie de marche, ça fait du bien quand même, mais, repartant demain je ne connaîtrai jamais cette plage désirée à l'accès si difficile ! Mes chaussures étant trempées et dégueulasses, j'en profite pour les laver (en espérant qu'elles sécheront pour demain).



Vue sur l'île de Nananu-I-Ra depuis son sommet, Fidji

Comme hier, déjeuner d'une salade de carottes et de sandwiches, mais pas de dessert. Je fais connaissance de Guillaume, un jeune Canadien de Québec, qui vient d'arriver : c'est le quatrième volontaire attendu. Warren me dit qu'il a beaucoup de choses à leur faire faire. Bon, c'est sûr que ça lui coûte beaucoup moins cher que d'engager du personnel fidjien (mais, déontologiquement, est-ce bien normal, vu l'ampleur du chômage dans ce pays ? D'un autre côté, les Fidjiens ont-ils vraiment envie de travailler ?).

Bonne nouvelle : j'ai réussi hier soir à évacuer le pus de ma boule sous le bras, elle ne me fait plus souffrir et à l'air de guérir. Je m'étais pourtant juré de ne pas y toucher. Mais j'ai beaucoup de mal à ne pas triturer le moindre bobo purulent, le moindre bouton et, pire, lorsque c'est une boule, il me faut absolument l'aplatir, la réduire. Vous comprenez maintenant pourquoi je n'ai pas pu avoir d'enfant !



Acoela, Nananu-I-Ra island, Fidji

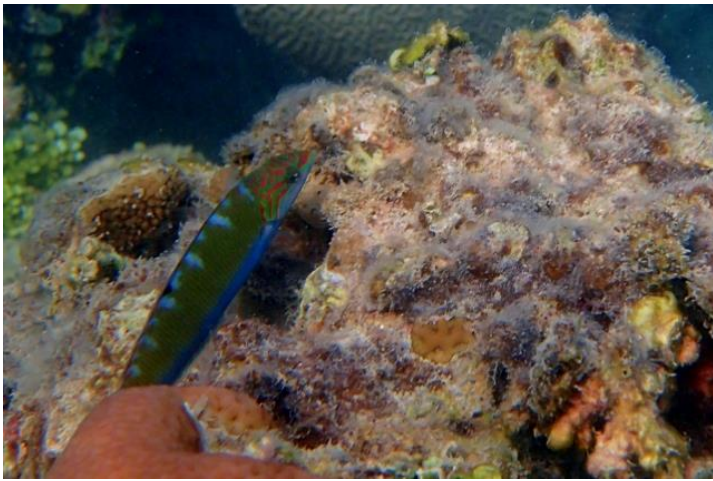


Phyllidia céleste, Nananu-I-Ra island, Fidji

Baucoup de vent, la mer est houleuse, pas envie de me baigner, je pars bouquiner au soleil à quelques centaines de mètres de mon lodge. Sur le chemin beaucoup de jolis papillons.

J'en reviens vers 17H et termine quasiment mes dernières recherches de noms de poissons (il m'en reste deux à trouver). Excellent repas, grillades, pommes de terre, haricots verts et gâteaux maison au chocolat (ça s'améliore !)

Je termine mes recherches de noms de poissons ! Rien que pour les Fidji, 184 espèces photographiées et recensées ! Bon, j'ai eu beaucoup de problèmes, notamment avec les vieilles ; j'en ai toujours (je parle évidemment des poissons de ce nom). Couché de bonne heure, vers 22H30.



Girelle verte (femelle), Nananu-I-Ra island, Fidji



Labre-rasoir masqué (rason aigue) (juvénile), Fidji

Jeudi 1 juin : Excellente nuit, le vent est tombé (enfin !) et je ne me réveille que peu avant 6H. Nuages.
 Dernier jour aux Fidji (pour cette fois, car j'y serai de nouveau les 4 et 5) ; cette nuit je m'envolerais pour Nauru, destination que j'appréhende beaucoup (d'autant plus que c'est plein d'Australiens là-bas, je crois).
 Petit-déjeuner en compagnie du couple irlandais-américain (qui retourne à Nadi pour un vol pour Suva Suva) et rigolade avec Warren, qui sait être blagueur à ses heures (comme quoi il y a aussi des Australiens sympas...). Tous les trois grimpent ensuite dans la barque et s'en vont rejoindre le wharf d'Ellington, avec Jim comme pilote.
 La mer est calme ce matin. J'ai envie de me baigner !



Lever de soleil, île de Nananu-i-ra, Fidji

En fait, Warren a demandé à Jim, à son retour, de me conduire en bateau devant la fameuse plage pour une plongée-tuba. Les quatre volontaires viendront aussi avec moi. C'est sympa ! En attendant Jim, je vais bouquiner en me faisant bronzer sur la plage un peu plus loin. Lorsqu'il revient, nous devons attendre un bon moment les volontaires à qui j'avais pourtant demandé de se tenir prêts. La houle s'est levée et nous naviguons 15 à 20 minutes pour rejoindre le spot, où c'est heureusement bien plus calme.
 L'endroit est le meilleur de l'île, sans conteste. Long reef que je longe sur plus de 500 m, beaucoup de poissons (dont trois nouveaux !). J'essaye de rester loin des volontaires (qui marchent souvent sur le corail, ce que je ne fais jamais : ça le casse et le tue !). Une heure de plongée et 269 photos (j'en garderai 58).
 A 11H30, nous sommes de retour au lodge où je dois rincer et sécher toutes mes affaires avant de préparer mon sac.
 Le déjeuner d'aujourd'hui se réduit à du pain de mie avec des miettes d'œufs et des carottes râpées non assaisonnées ; pas de dessert, c'est un peu juste, non ?



Rouget bicolore (moitié-moitié), Nananu-I-Ra island, Fidji



Maignan sabre, Fidji

Adieux à Emma et aux volontaires, embarquement peu après 14H. Traversée par mer quelque peu houleuse jusqu'au wharf d'Ellington. Vêtements un peu mouillés mais qui sèchent vite (en prévision, je ne m'étais pas changé).

Bon, je suis content de quitter cet endroit qui a si peu à offrir, si ce n'est la tranquillité (ce qui est déjà pas mal). La plongée-tuba est loin d'être fantastique ; en revanche, les amateurs de planche à voile et de kitesurf y trouvent leur compte ! A condition de ne pas payer le même tarif que moi, car j'ai vraiment l'impression d'avoir été truané : 130 € par jour pour un bungalow à peine confortable, sans équipement, et pour une nourriture aussi pauvre. Je n'ai pas mangé une seule fois du poisson frais, ni de la bonne viande ! Et ma chambre n'a jamais été faite ! C'est abuser, non ?

14H30, au wharf, aucun taxi ne m'attend : Warren a oublié de le commander ! Jim en appelle un, qui arrive 25 mn plus tard, alors que je me fais du mauvais sang (peur de rater mon bus). Heureusement, il ne faut qu'un quart d'heure pour rejoindre Rakiraki (pour 7 €). Ça va, j'ai le temps de m'offrir un bâtonnet de glace.

Le bus pour Lautoka (compagnie Sunbeam) arrive peu après et repart pile à l'heure prévue, 14H30. Pour 3 €, c'est donné, il m'emmène en deux heures à Lautoka où, peu après, je monte dans un second bus pour Nandi (1,3 €). La nuit tombe en route. J'arrive à l'aéroport vers 18H30.



Poissons-clowns bistrés, Nananu-I-Ra island, Fidji



Chromis à zone auxiliaire noire, Nananu-I-Ra island, Fidji

Je m'installe à une table et travaille (ah, ces poissons !). A 20H30, l'endroit ferme, je vais m'installer ailleurs. Mon vol de Nauru Airlines pour Nauru ne partira qu'à 1H du matin, j'ai du temps devant moi !

A 22H, je suis le premier à m'enregistrer. C'est un peu long, on me pose plein de questions ; aller à Nauru n'est vraiment pas facile ! Et je suis plein d'appréhension...

En revanche, fouille et immigration très rapide. Je peux enfin aller me restaurer au Burger King (cher) situé en salles d'embarquement. Qu'est-ce qu'il fait froid dans cet aéroport, et je n'ai rien pour me couvrir !

Le temps d'attente est long, je ne peux pas me permettre de m'endormir, au risque de louper l'embarquement. Il est minuit !



Petite présentation de Nauru (d'après Wikipedia) :

La petite île de Nauru, située à 42 kilomètres au sud de l'équateur, est un État de Micronésie qui fut un moment le plus riche du monde grâce aux mines de phosphates découvertes par les Australiens en 1900. Occupée par l'Allemagne puis le Japon durant la seconde guerre mondiale, elle devint ensuite un territoire des Nations-Unies.

En 1964, un projet australien de déplacement de la population nauruane sur une île australienne est abandonné car les Nauruans désirent à terme l'indépendance, ce que leur refuse l'Australie. Elle accède à l'indépendance en 1968.

En 1989, Nauru porte plainte devant la Cour internationale de justice contre l'Australie, réclamant compensation pour la destruction du centre de l'île provoquée par l'extraction de phosphate. Hors tribunal, l'Australie, le Royaume-Uni et la Nouvelle-Zélande acceptent de verser plusieurs dizaines de millions de dollars australiens à l'État nauruan.

D'une superficie de 21 km², Nauru est formée d'un plateau central peu élevé culminant à 71 mètres d'altitude ceinturé par une étroite plaine côtière, où se concentrent les logements et les infrastructures industrielles, agricoles, publiques et de transport. L'intérieur des terres étant majoritairement dévolu à l'extraction du minerai de phosphate qui constitue la seule richesse naturelle de Nauru. Par sa superficie, l'île est considérée comme la plus petite République du monde. Yaren en est la capitale non-officielle.

En 2015, les habitants de l'île sont au nombre de 10 222 (487 au km²), dont 70% de Nauruans (mélange de Polynésiens et Micronésiens), les autres étant des Chinois, des Européens et des Océaniens.

Leur espérance de vie est de 64 ans. Ils sont chrétiens (65 % de protestants). Les langues parlées sont l'anglais et le nauruan, et la monnaie le dollar australien.

L'économie a été principalement basée sur le phosphate. Cependant, dès les années 1990, l'épuisement des réserves minières, une mauvaise gestion des finances publiques et la dégradation de la santé publique caractérisée par l'apparition de maladies liées à une mauvaise hygiène de vie entraînent une paupérisation de la population et de l'État, aboutissant à une faillite générale.

Les investissements immobiliers se révèlent infructueux et les caisses de l'État ont pratiquement été vidées par le détournement de fonds et la corruption. L'île voit les présidents se succéder, tentant de remplir les caisses de l'État tandis que les saisies se multiplient. N'ayant aucune autre ressource que celle qui est en train de s'épuiser, ils font le choix du blanchiment d'argent, de la vente de passeports, de l'accueil de réfugiés demandant l'asile en Australie et jugés indésirables dans ce pays (la « solution du Pacifique »).

Depuis 2004, une nouvelle majorité déclare cesser les activités qui font de Nauru un paradis fiscal et lancer des plans de restructuration de l'économie nauruane.

En 2009, Nauru a le taux de chômage le plus élevé du monde, celui-ci atteignant les 90 %. En 2011, le PNB mensuel par habitant était de 454 euros.

Nauru ne possède vraiment aucun attrait touristique : paysage lunaire au centre (l'île a la forme d'une cuvette à force d'avoir été creusée), absence de jolis fonds marins (la pollution par le phosphate ayant détruit les coraux), absence d'infrastructure touristique, isolement de l'île et disparition de la culture traditionnelle Nauruane. Il y aurait quand même 200 touristes par an (il faut dire que tout est fait pour dissuader les éventuels amateurs !).

A Nauru, il n'y a pas grand-chose, mais il y a encore du phosphate...

Voici un article intéressant du 18/07/2012 sur la faillite de Nauru : <http://leprocrastinateur.com/index.php/la-faillite-de-nauru/>



Vendredi 2 : 0H40, nous embarquons enfin dans un Boeing 737-300 qui restera à moitié vide, du moins jusqu'à Nauru (il continuera ensuite vers Tarawa et Majuro...). Décollage une demi-heure plus tard. J'ai eu mon siège hublot, pas pour la vue cette fois, mais pour pouvoir dormir plus confortablement (si l'on peut dire). Ce que je fais presque instantanément malgré le froid qu'il fait aussi dans cette avion (mais ça conserve). Un peu plus de deux heures de sommeil.

Atterrissage à Nauru à 4H10, à l'heure. Chaleur lourde. Et je foule du pied mon 192^{ème} pays ! Avec toutes les tracasseries administratives traversées, je pensais ne jamais arriver ici et visiter ce pays !

Les formalités sont assez rapides, vu que j'ai déjà mon visa en poche (il m'a coûté assez cher, en temps plus qu'en argent !). A 4H35 je m'installe dans le hall de ce petit aéroport. Par courriel j'ai demandé mercredi à mon hôtel comment m'y rendre mais n'ai eu aucune réponse. Alors j'attends le jour pour y voir plus clair (sourire).

Un quart d'heure plus tard, une dame vient vers moi, me montrant un papier sur lequel est écrit un nom célèbre : le mien ! Avec un chauffeur, nous partons pour l'hôtel Od-N-Aiwo où j'ai réservé et que je croyais à moins de 2 km ; mais c'est plus long que ça, car il faut contourner toute la piste d'atterrissage !

Là, j'obtiens une chambre climatisée, mais pas la single que j'avais réservée : une double plus chère (87 € la nuit). Mais ce n'est que pour deux nuits, ça va. A noter qu'il n'y a que deux hôtels à Nauru et que celui-ci, bien qu'assez mal noté, est tout de même le plus côté). Je m'installe dans cette chambre simple mais plutôt vaste, équipée d'un grand lit, d'un petit frigo, mais sans bureau ni Wifi, et ne tarde pas à me coucher ; il est 5H30.



Nauru vue du ciel (le 6 mai)



L'ancien port d'Aiwo Nauru (le 6 mai)

Je dors plutôt bien, jusqu'à 11H ! Puis je prépare ma journée ; je suis un peu perdu, je n'ai que peu d'éléments sur cette île où le tourisme n'est absolument pas une priorité. Oh, j'arriverai bien à la visiter ! Tout dépend du ciel, car la devise du pays est : « God's will first » (La volonté de Dieu d'abord).

Personne à la réception, j'ai des questions à leur poser et attends un moment ; pour rien. Il fait beau et très chaud dehors, 30°. Un restaurant chinois jouxte l'hôtel, j'y prends des renseignements et y déjeune pour pas cher d'un excellent riz aux champignons et au poulet. Ici pratiquement tous les commerces sont tenus par des Chinois ; ceux-ci sont de Canton (un jour les Chinois tiendront dans leur mains la plupart des petits pays du monde !). Ici, Taiwan aussi essaye de poser ses marques : ils ont énormément aidé Nauru et le font savoir (en écrivant par exemple « Taiwan loves Nauru » sur chaque poteau d'éclairage public, alimenté par panneau solaire, qu'ils ont offert).

Un autre Chinois me loue une grosse Toyota Harrier (Lexus) pour deux jours (54 € par jour) : boîte de vitesse automatique, climatisation et GPS en chinois ! Elle n'est pas propre mais ça ira, car il est difficile de trouver une voiture à louer ici.

Je vais vite au Centre commercial, le seul de l'île, à 200 m de l'hôtel : s'y trouve la seule banque, où je peux retirer de l'argent au distributeur, et le centre Digicel, qui détient le monopole de la télécommunication dans le pays, ce qui explique sans doute que la carte Sim que j'achète avec un forfait d'1GB soit si chère.



Parlement et bâtiments administratifs, Nauru



Jeux d'enfants, Nauru

En face, sous un grand préau, des dizaines d'enfants jouent, une journée patronnée par la banque.

De type micronésien (assez proche du polynésien), la plupart vont pieds nus. Souriants et heureux de vivre, comme (presque) tous les enfants. Les adultes sont fort sympathiques et je discute facilement avec eux.

Je récupère ma voiture et pars faire de l'essence, le niveau étant au plus bas. Les deux premières stations n'en ont plus, je trouve à la troisième (1,40 € le litre). Il paraît que des pénuries d'essence arrivent assez fréquemment ici. Je m'aperçois que les stations d'essence sont nombreuses autour de l'île, mais toutes petites, une pompe ou deux. Je n'ai heureusement pas de problème particulier pour rouler à gauche. La vitesse est limitée à 50 km/h et les conducteurs sont respectueux. Les deux seuls feux rouges du pays se trouvent près de l'aéroport où la route traverse sur 3 km la piste d'atterrissage. Cette route, appelée « Island ring road », fait le tour de l'île en 19 km. Je commence ma visite par la route qui, en face de l'hôtel, part vers l'intérieur. Usine de traitement du phosphate désaffectée et rouillant de toute part, petit lac d'eau douce Buada interdite à la baignade car polluée, et piste s'enfonçant dans l'ancienne mine de phosphate. Paysage lunaire fait de pointes de rocs, mais la végétation y reprend peu à peu racine. Je trouve cela surprenant mais plutôt beau. Puis ce sont les centres de détention de « réfugiés », entourés de clôtures et de barbelés. Il doit faire très chaud là-dedans. Photos interdites (cette fois, je ne m'y risque pas).



Route "Tsunami", Nauru



Ancienne mine de phosphate au centre de Nauru

La piste débouche près de l'hôtel Menen, l'autre hôtel de l'île, un très grand bâtiment en mauvais état face à la mer (très mal coté sur Tripadvisor). Je demande à visiter une chambre, ce qui m'est refusé car toutes sont occupées. En fait cet hôtel loge surtout des « réfugiés » (certaines femmes sont voilées). Plus loin, le port d'Anibare, une petite anse presque fermée où ne se trouve aucun bateau. Quelques pêcheurs à la ligne. La baie d'Anibare s'étend vers le nord, avec une petite plage de sable sale et des rochers pointus qui sortent de l'eau. S'y trouve un restaurant indien ; une Iranienne et un Pakistanais y travaillent. J'apprendrai plus tard, en discutant avec une avocate fidjienne, qu'en fait les réfugiés sont libres de circuler et de travailler sur l'île et que peu désirent se rendre en Australie, pays fermé, ils visent plutôt les États-Unis (tout ça semble un peu confus, à quoi servent alors les barbelés autour des centres ?). Je ne veux pas trop m'étendre sur le sujet, pas envie d'avoir des problèmes avec les Australiens. Je continue mon tour de l'île, qui ne me donne pas bonne impression : outre la saleté ambiante, les habitations ressemblent à des taudis et plusieurs barres de chambres sur deux étages ont été construites : des sortes de vilaines cages à poules, de containers empilés, il ne doit pas faire bon y vivre. Même l'hôpital général ne ressemble à rien de connu ; mieux vaut ne pas tomber malade ici !



La lagune Buada, Nauru

Tout autour de l'île la côte est semblable : un peu de sable, beaucoup de rochers. Y a-t-il des poissons ici ? De toute façon il est impossible de me baigner maintenant : la marée est basse et il n'y a pas assez de fond (je n'ai vu qu'une seule personne à l'eau cet après-midi). Stop au Parlement, tout petit et entouré de quelques bâtiments administratifs (je me gare sur la place du ministre de la Santé !). Après quelques arrêts et détours, je traverse l'aéroport et m'arrête au seul supermarché de l'île pour m'acheter de l'eau. Surprenant : les gondoles sont très espacées et, surtout, à moitié vides. Pas grand choix : par exemple, pour les boissons, il faut choisir entre cannette de Coca ou bouteille de 60 cl d'eau, c'est tout !

Retour dans ma chambre, travail. Ma connexion partagée d'Internet est rapide, mais impossible d'ouvrir Facebook ! Vers 19H, la nuit commence à peine à tomber (on voit que je suis bien remonté au nord, à 2 270 km de Fidji !) Plus tard, je dîne au restaurant chinois et en profite pour interroger une table d'Australiens très sympas (il y en a !) sur mon problème Facebook et j'apprends que ce site, comme de nombreux autres, est interdit à Nauru, sans doute pour empêcher les réfugiés de correspondre avec leur famille. Ils me font télécharger une application VPN qui permet de passer outre. C'est un peu compliqué, mais ça marchera ! Beaucoup de temps perdu, je veille jusqu'à minuit.



Port d'Anibare, Nauru



Au supermarché, Aiwo, Nauru

Samedi 3 : Réveillé à 6H30, petit café dans la chambre (la réception m'a passé une bouilloire) et attente du lever du jour, qui ne tarde pas. Très beau temps encore. Je veux partir tôt, à marée haute, pour tubater mais ma voiture est coincée par un(e) imbécile qui s'est garé derrière. Du coup, je décide d'aller plonger dans l'ancien port minier juste derrière l'hôtel : c'est un endroit d'une certaine beauté, avec ses grues affalées dans l'eau. La mer est chaude, je dois m'avancer sur un plateau rocher sur une cinquantaine de mètres avant de trouver assez de fond pour me mettre à l'eau. Je ne m'attends pas à quelque chose d'exceptionnel ici, je vais bien voir.

Et puis c'est l'émerveillement : ce ne sont pas des centaines, mais des milliers, voire des dizaines de milliers de poissons qui grouillent autour de moi. Je n'en ai jamais vu autant, peut-être attirés par la rouille des grues (à priori, aucun égout ne se déverse ici). De plus l'eau est très claire, malgré quelques grains de sable en suspension.



Mon lieu de plongée-tuba, ancien port minier d'Aiwo, Nauru



Poissons, ancien port d'Aiwo, Nauru

Pas de corail, mais le plateau rocheux s'arrête tout à coup, laissant place à un grand fond. Là des vagues se forment et je dois faire très attention de ne pas me blesser en étant projeté sur des rochers, des piliers en béton ou des parties de grues. Je n'ai pas mis mes palmes, seulement mes chaussons de plongée. Si jamais j'avais un accident ici, on ne me retrouverait jamais ! Je vois deux ou trois espèces de poissons que je ne connaissais pas mais j'ai du mal à les photographier, il faut dire que ça bouge pas mal. De plus, il y a tellement de poissons qu'il est difficile d'en photographier un en particulier et la mise au point automatique ne se fait pas bien ! En tout cas, je me régale : c'est de loin le plus beau spot de plongée-tuba depuis le début de mon voyage. Et dire que j'ai hésité à tubater là !

Je ressorts au bout d'une heure, 437 photos dans mon appareil. Retour dans ma chambre et bonne douche (pas d'eau chaude, mais l'eau est naturellement tiède). Travail sur mes photos (j'en garderai 84).

Je descends déjeuner vers 11H30 chez mon chinois : riz et canard laqué, excellent. Puis, ma voiture étant libre, je pars vers l'est puis le nord jusqu'à la plage de Menen.

Je me remets à l'eau parmi les rochers effilés qui sortent de l'eau. Mais la mer est trop basse et je n'arrive pas à nager convenablement. Des vagues me jettent plusieurs fois contre des rochers et je me blesse à trois endroits. C'est vraiment trop dangereux et, au bout de 10 minutes à peine, je ressorts. Dommage !



Chirurgiens mouchetés (moutarde), ancien port d'Aiwo



Poisson-trompette, ancien port d'Aiwo, Nauru

Je m'installe alors sous les restes d'un blockhaus japonais, sur la plage, et bouquine un bon moment. Un pêcheur arrive, portant un petit requin mort ; dans l'eau, il découpe son dos, récupère l'aileron et abandonne le reste du corps sur la plage. En milieu d'après-midi, je repars et continue mon tour de l'île avant de rentrer à l'hôtel. A plusieurs endroits des groupes d'enfants jouent sur la plage ou dans l'eau. Il faut dire qu'il fait chaud !



Second lieu de plongée-tuba, Menen, Nauru



Requin, Menen, Nauru

Hier, j'avais parcouru 45 km, aujourd'hui à peine 19.

A peine rentré, je ressors aussitôt et vais replonger au même endroit que ce matin. L'eau est bien plus basse maintenant et les poissons toujours aussi nombreux. Quel bonheur ! Cette fois je reste dans l'eau 80 minutes ! Et prends 813 photos ! Beaucoup de travail en perspective ce soir...

Plus tard, je file acheter de l'eau et des biscuits pour demain au supermarché.

Diner d'un excellent riz frit aux fruits de mer chez le Chinois. Les Australiens d'hier soir sont là, dans leur tenue de travail (ils sont grutiers), complètement bourrés.

Travail jusqu'à 23H (loin d'avoir terminé !). Une belle journée !



Blockhaus japonais, Menen, Nauru

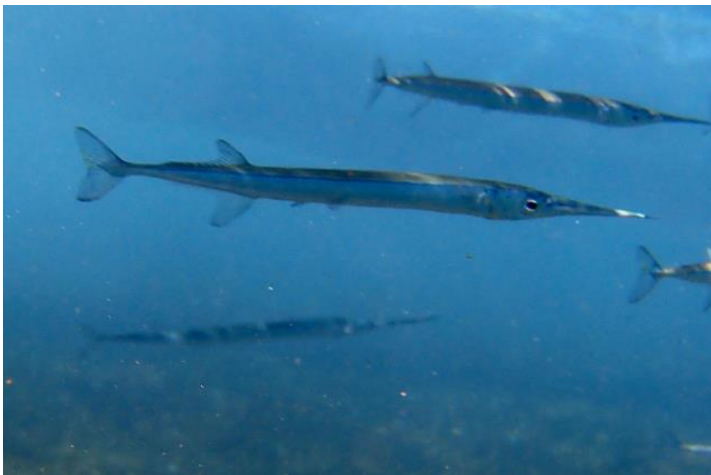


Les enfants, Ronave, Nauru



Poissons-écureuils à rayures jaunes, ancien port d'Aiwo, Nauru

Dimanche 4 : Lever vers 6H. Quelques boum-boum cette nuit ; ici, comme partout, les jeunes aiment faire du bruit, un moyen de s'affirmer (je suis passé par là, ma période Johnny et Deep Purple) : certains ont d'énormes baffles dans leur voiture et tourne ainsi, la musique à fond. Mes boules Quiès m'auront bien servi durant ce voyage ! J'attends le jour et trie mes photos d'hier pour libérer de la place dans mon appareil. Très beau temps, je suis gâté ! A 8H, je suis déjà à l'eau en contre-bas de mon hôtel (je ne me servirai pas de ma voiture ce matin). Marée basse et beaucoup moins de remous qu'hier.



Orphies carènes, ancien port d'Aiwo, Nauru



En marche ! ancien port d'Aiwo, Nauru

Génial, les poissons m'attendaient ; Ils sont tous là : chirurgiens, girelles, balistes picasso, idoles maures, bagnards, clowns, écureuils à rayures jaunes, trompettes, et cætera (non, ce dernier n'est pas un poisson !). Je n'ai jamais vu autant de balistes picasso à la fois, ce poisson qui, d'habitude, se cache dans son terrier à la moindre alerte n'est ici pas du tout craintif ! J'observe de nouveau un poisson déjà vu hier, un truc brun et blanc avec des yeux fermés ; du moins je suis presque sûr que c'est un poisson, en tout cas il bouge de temps en temps (il n'est plus au même endroit ce matin). Quant à la murène-tigre, que j'avais d'abord prise pour un serpent, je ne la retrouve pas. Je ressors 70 minutes plus tard, les yeux rassasiés, avec 362 photos en magasin.



Mais c'est quoi, ce poisson ? ancien port d'Aiwo, Nauru



Poissons-papillons de Meyer, ancien port d'Aiwo, Nauru

De retour dans ma chambre, je continue mon tri (je garderai finalement 342 photos de poissons à Nauru). Restera à les nommer et il me faudra du temps... La matinée se passe, trop vite.

A 12H45, le Chinois propriétaire du véhicule vient me chercher et m'accompagne à l'aéroport. Mon enregistrement prend du temps, les Nauruans ne sont pas des rapides !

J'embarque dans un Boeing 737-300 en provenance de Marshall, à moitié vide. Décollage à 14H35, j'ai un hublot en plein sur l'aile mais, par chance, l'avion fait un grand quart de tour et je peux prendre une nouvelle photo de Nauru.

Mon séjour dans ce pays aura été bref mais suffisant, vu le peu qu'il a à offrir. Adieu Nauru !



Idoles maures (porte-enseigne, zangle), ancien port d'Aiwo



Adieu Nauru !

Vol sans encombre, petit repas, lecture et atterrissage à 17H30 à **Nadi** sous un ciel gris. Me voici donc de nouveau aux **Fidji**, pour une nuit seulement ; demain j'entamerai mon grand retour vers Marseille.

A l'aéroport, j'ai des frissons, le tapis tourne et mon sac n'arrive pas ! Je demande à un bagagiste qui revient peu après avec mon sac : il était tombé du tapis de l'autre côté ! Puis j'attends presque une heure le minibus de transfert pour le Tropic of Capricorn, où j'ai réservé par Booking.com une chambre double avec balcon et vue sur mer (moins chère que la précédente, 58 €). J'y suis enfin vers 20H !

Grande chambre, mais mal équipée (pas de bureau notamment). Mais j'ai droit à un petit frigo et une bouilloire avec un assortiment thé/café. Beaucoup de bruit : le bar de l'hôtel voisin est à moins de 10 mètres et la musique y est très forte, boum-boum pour les jeunes ; car, je l'ai déjà dit, on ne rencontre que des touristes jeunes à Fidji, c'est curieux (18-25 ans). Bien sûr, Internet rame, une vraie galère ! Têtu, je persiste (pour rien) ce qui me fait coucher tard, presque à minuit.



Papillon, Fidji



Lézard, Fidji

Lundi 5 : Réveil avec le jour ; mais je me suis levé cette nuit pour voir si Internet fonctionnait mieux (eh non !). Mal sous l'aisselle, deux nouvelles petites boules sont apparues, je suis inquiet (et j'ai les boules, c'est le cas de le dire !)

Temps gris. Internet rame toujours. Je me serais bien servi de mon téléphone en connexion partagée, mais je me suis de nouveau fait avoir : tout mon crédit s'est épuisé car mon forfait journalier renouvelable, que j'avais fait stopper chez Vodafone à l'aéroport, s'est quand même renouvelé chaque jour alors que j'étais à Nauru. Je m'en suis plaint chez eux hier soir lorsque je m'en suis aperçu, ils m'ont dit qu'ils me rappelleraient... demain (aujourd'hui donc, mais je n'y crois pas un instant !). Donc, si un jour vous devez venir aux Fidji, sachez-le : Vodafone est plein d'astuces pour vous faire payer toujours plus ; chez nous, on nommerait cela escroquerie !

En attendant, il me faut prendre mon mal en patience : plus d'une heure pour mettre 12 photos réduites légères (250 ko) de Nauru sur Facebook ! Sur ce plan-là, vivement la France !

Juste sous ma chambre, des convives prennent leur petit-déjeuner : c'est le restaurant. Moi, je me contenterai de deux cafés, autant utiliser ma bouilloire...



Vue depuis ma chambre, hôtel Tropic of Capricorn, Nadi



Ma pizza, hôtel Tropic of Capricorn, Nadi, Fidji

Je dois quitter ma chambre à 10H, j'étais ok pour payer un peu plus pour la garder jusqu'à 19H mais elle était louée juste après moi. Du coup je vais laisser mon sac à dos à la réception et m'installe dans la petite salle Internet climatisée où je vais pouvoir continuer à nommer mes poissons.

10H, c'est juste minuit en France : bon anniversaire, petite sœur.

La matinée passe, je n'ai pas pris de petit-déjeuner et commande une pizza pour déjeuner, elle est copieuse et excellente.



Poissons divers en bonne entente, Fidji



Chaetodon plébéien (à tache bleue), Fidji

Tout l'après-midi je reste là, juché sur ma chaise de bar, pas très confortable, devant mon ordinateur. Mais quel bruit dans cet hôtel : musique à tue-tête, cris ! En tout cas, pas un endroit où il est possible de se reposer...

A 19H, j'ai presque fini ; après plus de 12H de recherches, il ne me reste plus que trois poissons à trouver ; mais je dois me préparer. Je vais me changer dans les sanitaires communs où courent les blattes ; c'est une bestiole que je déteste, pourvu que je n'en ramène pas à la maison ! J'en ai vu plein hier à l'aéroport, elles fourmillaient sur le sol, je crois qu'elles faisaient une compétition ou quelque chose comme ça. Sales bêtes ! (et, de plus, cette espèce ne se mange même pas !). Bon, j'arrête de déblatérer.

Fin prêt, je prends un taxi pour l'aéroport, ce n'est pas cher, moins de 6 euros et il faut un quart d'heure pour y arriver.



Poisson-crocodile à tête large, ancien port d'Aiwo, Nauru



Murène-tigre, ancien port d'Aiwo, Nauru

Enregistrement très rapide, aucune queue. De même pour la sécurité et l'immigration.

Je m'achète un petit porte-clé pour la seconde clé de mon second cadenas américain (que je ne la perde pas cette fois !), dîne au Burger King puis change le peu d'argent fidjien qu'il me reste. Je pense pourtant revenir ici une autre fois, ce n'est pas qu'il y ait grand-chose à visiter mais il reste encore des îles que je voudrais connaître. Fidji est un lieu de vacances idéal pour ceux qui recherchent de belles plages, des activités nautiques, des endroits où pêcher ou plonger. Et le pays n'est pas trop cher (pour le Pacifique), ce n'est pas pour rien que la plupart de la clientèle est très jeune. On trouve des auberges de jeunesse partout ! Du coup, si certains endroits sont paisibles, la plupart ne le sont pas.

Embarquement et nouveau contrôle, où on m'enlève la bouteille d'eau que je venais d'acheter ! Je n'ai jamais vu ça, un contrôle de sécurité à la porte de l'avion (sans doute des directives des Américains). Je suis furax ! (par principe)

L'Airbus A330-200 de la Fiji Airways est presque complet, je n'ai pas réussi à obtenir de hublot en m'enregistrant hier soir par Internet, je suis au milieu de la rangée centrale entouré par de jolies jeunes filles (pourvu qu'elles ne papotent pas toute la nuit, c'est le risque avec les filles !). Peu de place pour les jambes, mes genoux touchent le fauteuil devant moi.

Décollage à 21H52, bye bye Fidji.



Réceptionniste, hôtel Tropic of Capricorn, Nadi, Fidji



Fleur de liseron, île de Nananu-I-Ra, Fidji

Je bouquine puis, après le plateau-repas, m'endors. Mais comment dormir correctement dans un avion (si l'on n'est pas en classe affaires) ? Lorsque je suis prêt d'un hublot, je peux caler ma tête entre siège et paroi, c'est déjà mieux. Mais là... J'arrive tout de même à (mal) dormir près de 4H, mais je ne vous dis pas les douleurs au cou à mes réveils successifs. Les filles ont été tranquilles : dès le départ, je les ai fixées longuement avec mes yeux amoureux, du coup elles se sont détournées et ont dormi (ou fait semblant) durant tout le trajet (une technique déjà testée).

Personnel de bord très sympa (les Fidjiens sont vraiment aimables). Petit-déjeuner et atterrissage à Los Angeles à 13H05, toujours le même jour (lundi 5) et 20 minutes en avance sur l'horaire prévu (soit 10H10 de vol, le décalage horaire étant de 19H en moins).

Mais, après, quelle galère : dans cet aéroport, même si l'on est en transit, il faut remplir un document devant une machine (empreintes digitales, photo etc.) puis faire la queue à l'immigration (encore un tampon inutile qui me bouffe mon passeport), récupérer son bagage et le remettre sur un tapis de contrôle, puis repasser soi-même par les contrôles de sécurité !

Mon vol n'étant pas encore affiché, je ne sais où me rendre et cherche un bureau d'information : il n'y en a pas. C'est finalement une jeune fille du change qui cherche et me renseigne, merci, c'est sympa. Et me voici en salle d'embarquement, il m'a fallu une heure et demie depuis ma descente d'avion ! Il me reste encore 5 heures à attendre, mais ça passe vite, d'autant plus que j'ai une connexion Wifi gratuite.

Embarquement dans un Boeing 777-300 d'American Airlines, complet une fois de plus. Hôtesse de tous formats et de tous âges. La mienne mâche un chewing-gum, c'est d'un chic ! Cette fois j'ai obtenu un siège hublot, ce sera un peu plus pratique pour dormir. Juste un poil plus de place pour mes genoux que sur le vol précédent.



Labre constellé (femelle) et chirurgiens à balai, Nauru



Poissons-cochers communs (et amoureux ?), Nauru

A mes côtés, un jeune couple de tchèques qui n'arrête pas de gigoter. Mais le pire est derrière moi : une jeune fille qui, malgré mes retournements et mes regards furieux, ne cessera pas de donner des coups de pied sur mon dossier ! Décollage en retard de 40 minutes, à 20H25. 5 438 miles à parcourir (soit 8 752 km). Après le petit repas, je m'endors un peu plus de 4 heures. Ce lundi 5 juin a été l'un des plus longs jours de ma vie !

Mardi 6 : Petit-déjeuner en boîte carton et atterrissage à Londres Heathrow à 14H40, en retard, après 10H15 de vol (décalage horaire de +8H). Il pleut. Nouveau contrôle de sécurité (mais pas de l'identité) puis longue file d'attente au comptoir British Airways pour obtenir ma carte d'embarquement. Plus de cent personnes attendent ! Je ne sais pas comment, je me suis retrouvé dans la file des prioritaires où je suis passé en une petite demi-heure (quand même !).

Wifi gratuit. Courriel m'informant que mon vol British Airways de 17H15 est à priori retardé de 2H. Vive les Anglais ! Suit un second courriel m'indiquant que mon vol sera à l'heure !??!!

J'embarque à l'heure indiquée dans l'Airbus A320 à moitié vide. Puis attente, on nous annonce que le pilote n'est pas encore arrivé mais qu'il sera là dans cinq minutes. Annonce répétée toutes les 10 minutes. Il arrive au bout d'une heure (bien sûr, le tea time !). Puis il lui faut faire toutes les vérifications d'usage, et c'est bien long. Nous décollons finalement à 18H50, avec 1H40 que de retard ! Et pensez-vous qu'on nous servirait un petit quelque chose durant cette attente, un verre d'eau au moins ? Que nenni ! A bord tout est payant. Mais j'arrive à avoir un verre d'eau en fin de vol...

Atterrissage à Marseille Provence à 21H20, puis longue attente des bagages. Mon fan-club en délire, découragé par ce retard, ne m'a pas attendu. Pauvre de moi !



Baliste à queue rose et autres poissons, Nauru



Baliste picasso, Kadavu island, Fidji

Bon, j'espère que vous aimez les photos de poissons ! Si c'est le cas je vous ai gâté dans ce journal : des photos de plus de 100 espèces : acoela, anguille-serpent à bandes, baliste à queue rose, baliste olivâtre, baliste picasso, blennie, blennie à dents de sabre, blennie zébrée, canthigaster, canthigaster tacheté du Pacifique, canthigaster jactator, capucin à bande jaune, chaetodon à balai (juvénile), chaetodon à dos noir, chaetodon à points-tirets, chaetodon à raies rouges, chaetodon à trois bandes (papillon délavé), chaetodon baronne, chaetodon cocher, chaetodon de Bennett, chaetodon d'Ulletéa à double selle, chaetodon plébéien (à tache bleue), chirurgien à balai, chirurgien à épaulettes orange, chirurgien à lignes bleues, chirurgien à points bleus, chirurgien à voile (+ juvénile), chirurgien bagnard, chirurgien bleu, chirurgien gris à marque jaune, chirurgien moucheté, chirurgien strié, chromis à zone auxiliaire noire, chromis bleu-vert, coris bariolé (juvénile), demoiselle à tache bleue (juvénile), demoiselle charbon de bois, demoiselle de Johnston, demoiselle des cornes de cerf, girelle paon à taches d'encre, girelle verte, grégoire noir (atoti), happeur à deux lignes, holacanthé duc (ange royal), idole maure (zangle), labre à fines rayures (femelle), labre à poitrine rouge, labre à trois taches (femelle), labre constellé, labre échiquier, labre oiseau bec, labre oiseau prince (femelle), labre-rasoir masqué (rasoir aigue), marignan sabre, mérrou à taches oranges, mérrou mellifère, mérrou tapis, murène ponctuée, murène sidérale, murène-tigre, myripristis violacé, nasique à éperons orange, nettoyeur bicolore, orphie carène, papillon à selle noire, papillon réticulé, papillon vagabond, perroquet à bosse (juvénile), perroquet à capuchon turquoise (femelle), perroquet à joue blanche (mâle), perroquet à long nez du Pacifique, perroquet grenat, platax à longues nageoires, phyllidia céleste, poisson-ange citron, poisson-ange loriot (bicolore), poisson-ange royal, poisson-clown bistré, poisson-clown de Clark, poisson-cocher commun, poisson-cocher noir, poisson-crocodile à tête large, poisson-écureuil à rayures jaunes, poisson-écureuil tacheté, poisson-écureuil tahitien, poisson-lapin rayé, poisson-papillon à chevrons, poisson-papillon citron tacheté, poisson-papillon de Klein, poisson-papillon de Meyer, poisson-papillon larme (à une tache), poisson-papillon quadrillé, poisson-pincette à long bec, poisson-trompette, rouget-barbet à deux taches, rouget bicolore (moitié-moitié), scolopsis rayé, syngnathe gribouillé, tamarin vert (labre bicolore), tétodon jaune, vivaneau à raies bleues, vivaneau queue noire.

-- FIN --